

16 novembre
→ 21 décembre
2018

30^e édition
festival nomade
francilien

Africolor

MUSIQUES • CRÉATIONS • RENCONTRES

REVUE DE PRESSE



SOMMAIRE

LE FESTIVAL EN GÉNÉRAL	4
KOGOBA BASIGUI	47
ANGUILLE SOUS ROCHE	53
MUTHONI DRUMMER QUEEN	55
DOPE SAINT JUDE	68
FATOUMATA DIAWARA	73
LEMMA	77
MISSY NESS	85
LES SOEURS HIÉ	89
BLICK BASSY - 1958	91
AZIZ SAHMAOUI & UNIVERSITY OF GNAWA	104
HIÉLECTRO	111
LE BAL DE L'AFRIQUE ENCHANTÉE	113

LE FESTIVAL EN GÉNÉRAL





AFRICA VIVRE // AFRICOLOR 2018, LE PLUS GRAND FESTIVAL DE MUSIQUES AFRICAINES, EST DE RETOUR !

Elles sont artistes, femmes, africaines et elles ont décidé de mener chez elles leur révolution du désir en musique.

Elles prennent le pouvoir sur scène, elles volent les savoirs des instruments, et redessinent la carte sociologique du continent en s'imposant sans concession. Elles s'appellent, Rokia Traoré, Muthoni Drummer Queen, Fatoumata Diawara, Naïny Diabaté, les soeurs Hié, Hasna El Becharia, et elles ont décidé de ne pas attendre l'autorisation des hommes pour faire de la musique.

Pour sa 30ème édition, 29 ans après Oumou Sangaré et Angélique Kidjo, le festival Africolor continue le combat de la prise du pouvoir scénique par et pour les femmes.

Les Mouso (femmes en Bambara) sont plus que jamais l'avenir des musiques africaines et s'affichent au sein de créations exemplaires, de prises de risques magnifiques et de transes assumées.

PROGRAMME COMPLET AFRICOLOR 2018

Vendredi 16 novembre - Pantin - Salle Jacques Brel
Warm-up Dj set de Missy Ness.

MUTHONI DRUMMER QUEEN

La fièvre kenyane se répand avec la fascinante Muthoni Drummer Queen. Elle délivre une musique hybride, contagieuse et résolument club, distille une pop intelligente et intemporelle écrite pour célébrer la beauté, la force et l'avant-gardisme des femmes africaines.

Samedi 17 novembre - Le Pré Saint-Gervais - La P'tite Criée

BALA DÉE

Un voyage entre Burkina Faso, Japon, France et Côte d'Ivoire où l'on navigue entre jazz et chants traditionnels du monde.

BENKADI QUARTET

Ce quartet propose un mélange des genres efficace, où le balafon est accompagné de percussions aux rythmes hip-hop. Benkadi est un trait d'union entre tradition burkinabè et sonorités urbaines.

Samedi 17 novembre - Ris-Orangis - Le Plan

MUTHONI DRUMMER QUEEN

DOPE SAINT JUDE

Figure féministe de l'Afrique du Sud, Dope Saint Jude est une artiste qui repousse les frontières du hip-hop. Elle sait convaincre grâce à ses productions dynamiques, son lyrisme percutant et ses concerts enflammés.

Dimanche 18 novembre - Bobigny - MC93

DREAM MANDÉ - DJATA par ROKIA TRAORÉ

Entourée de deux musiciens, Rokia Traoré rend hommage à l'art des griots d'Afrique de l'Ouest. Entre chants mandingues, récits en français et bambara, elle raconte l'épopée de l'empereur Soundiata Keïta au XIIIe siècle.

Samedi 24 novembre - Stains - Espace Paul Éluard

MALISADIO

Le Mali en musiques. Un spectacle qui marie plaisir de la musique et connaissances sur la civilisation malienne. Pour s'instruire, se réjouir et se trémousser au rythme du Mali !

Un spectacle jeune public.

Samedi 24 novembre - Rosny-sous-Bois - Espace

George Simenon

Warm-up Dj set afro-cubain d'Odalys Diaz

ILU NLALA par LOS PISTOLEROS DEL INFINITO

Une musique athlétique qui parle aux corps et change les esprits, inspirée du jazz et des musiques afro-cubaines, portée par le collectif MIRR.

Mercredi 28 novembre - Noisy-le-Sec - Théâtre des Bergeries

LES SOEURS HIÉ

Nées en France de tradition burkinabè, les soeurs Hié ont osé s'approprier le balafon, habituellement interdit à la gente féminine. Elles forment un duo créatif et livrent des mélodies rythmées et entraînantes.

LES TAMBOURS DU BURUNDI

Percussif et énergique, cet ensemble ne laisse personne indifférent. Les voix, entre souffles et cris, accom-



AFRICA VIVRE // AFRICOLOR 2018, LE PLUS GRAND FESTIVAL DE MUSIQUES AFRICAINES, EST DE RETOUR !

pagnent la danse et les acrobaties autour du tambour central qui symbolise le pouvoir.

Jeudi 29 novembre - Les Lilas - Théâtre du Garde-Chasse
Pour ESTHER KOUYATÉ

Accompagné de Dramane Dembélé et Simon Winsé, deux spectaculaires flûtistes burkinabè, Dani Kouyaté philosophe sur les traditions orales mandingues.

3MA

Rencontre entre virtuoses d'instruments à cordes emblématiques ; le Malien et génie de la kora, Ballaké Sissoko – le maître du oud Marocain, Driss El Maloumi – et Rajery, prince Malgache de la valiha, 3MA dépasse les frontières.

Vendredi 30 novembre - Bondy - Espace Marcel Chauzy
LES SOEURS HIÉ

LE KALADJULA BAND de NAÏNY DIABATÉ

Le premier ensemble malien composé uniquement de femmes livre un répertoire aux rythmes endiablés et aux textes engagés. Une représentation scénique impressionnante qui porte la voix des femmes de demain.

Samedi 1er décembre - Fontenay-sous-Bois - Le Comptoir

BRAZZA ZÉRO KILOMÈTRE

Brazza zéro kilomètre, c'est un peu comme si on s'essayait à raconter En attendant Godot du point de vue de Godot. Le projet est une douce transe à laquelle viennent se mêler des histoires, qui sont autant de rencontres fortuites dans le Congo actuel.

Et aussi ! Vendredi 30 novembre - Théâtre de Vanves

Samedi 1er décembre - Paris 18ème - FGO-Barbara 1958 par BLICK BASSY

Une veillée musicale menée par Blick Bassy, où Binda Ngazolo nous conte l'histoire d'Um Nyobé, leader historique de l'Union pour le Peuple Camerounais, qui ne demandait qu'une chose : une véritable indépendance.

Mardi 4 décembre - Bobigny - Université Paris 13
HIÉLECTRO

Les soeurs Hié reviennent avec un projet électro, accompagnées de Vincent Lassalle et Yvan Talbot. Puissance, énergie et danse sont les mots d'ordre de cette aventure, où l'organique rencontre l'analogique.
À retrouver ! Mercredi 5 décembre - Villetaneuse - Université Paris 13

Vendredi 7 décembre

LEMMA - Évry - Théâtre de l'Agora

Mené par Souad Asla, Lemma est une invitation à faire revivre et partager un patrimoine oral ; celui de ce groupe de femmes algériennes. Un voyage au féminin au coeur de la culture musicale de la région de Béchar. LE BAL DE L'AFRIQUE ENCHANTÉE - La Courneuve- Houdremont

Le redoutable orchestre des Mercenaires de l'Ambiance interprète les grands tubes de l'Afrique, tandis que Soro Solo, Vladimir Cagnolari et leur nièce Hortense Volle les replacent dans leur contexte avec humour.

Samedi 8 décembre

FATOUMATA DIAWARA - Clichy-sous-Bois - L'Espace 93

La bouillonnante malienne porte en elle l'Afrique d'aujourd'hui, synthétise à la fois ses traditions ancestrales et son futur. Inspirée par les métissages et les rencontres, elle nourrit sa musique de sonorités occidentales.

Dimanche 9 décembre - Ris-Orangis - MJC / Centre social

HASNA EL BECHARIA

Hasna, la rockeuse du désert, est la première femme algérienne à jouer du guembri, instrument traditionnellement réservé aux hommes. Sa musique mêle sacré et profane et allie moghrabi marocain, raï déglingué et blues griot.

À retrouver ! Vendredi 14 décembre - Montreuil - Maison Populaire

Samedi 15 décembre - Montreuil - Nouveau Théâtre
KOGOBA BASIGUI par EVE RISSER ET NAÏNY DIABATÉ

24 SEPTEMBRE 2018

africa
vivre



AFRICA VIVRE // AFRICOLOR 2018, LE
PLUS GRAND FESTIVAL DE MUSIQUES
AFRICAINES, EST DE RETOUR !

Eve Risser, pianiste française appartient à la nouvelle génération des musiciens contemporains. Naïny Diabaté est une griotte malienne populaire. Leurs ensembles respectifs se rencontrent, accompagnés d'un chœur de 120 amateurs, pour un concert exceptionnel.

Et aussi ! Les 7 et 8 décembre - Pontoise - Théâtre des Louvrais

Mardi 18 décembre - Paris 19^{ème} - L'Atelier du Plateau

HASNA EL BECHARIA & NAÏNY DIABATÉ

Deux femmes d'exception accordent leurs voix et instruments : Naïny Diabaté, célèbre griotte et Hasna El Becharia, qui a ravi le guembri aux hommes. Toutes deux retrouvent les profondeurs d'une autre histoire africaine et reconstituent les liens entre Mali et Algérie.

Jeudi 20 décembre - Saint-Denis - Théâtre Gérard-Philipe

HASNA EL BECHARIA & NAÏNY DIABATÉ

AZIZ SAHMAOUI & UNIVERSITY OF GNAWA

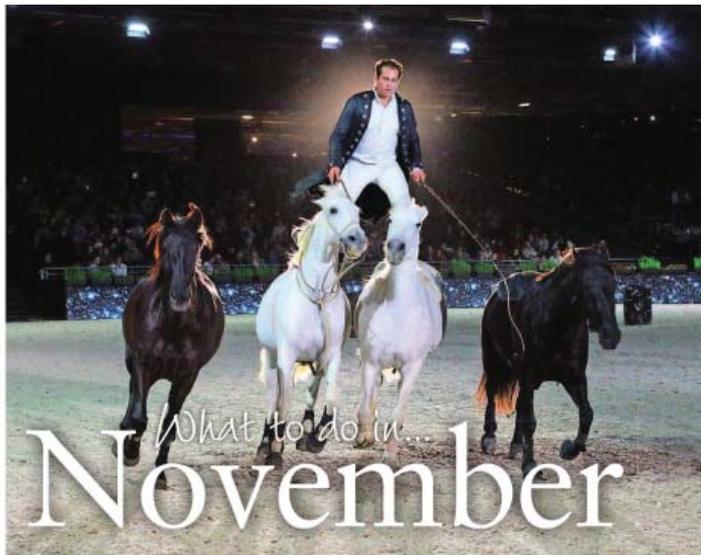
Aziz Sahmaoui embarque le public avec son rock band marocain, University of Gnawa. Ils déploient une musique dont la transe est le ferment, d'une générosité incroyable et d'une poésie sans faille.

Samedi 22 décembre - Saint-Ouen - Mains d'oeuvres

ANGUILLE SOUS ROCHE par GUILLAUME BARBOT

Dérivant dans l'océan Indien, bientôt noyée, Anguille parlera tant qu'elle aura du souffle. Interprétée par Déborah Lukumuena, elle dérive, vous attrape puis vous laisse, avant de vous reprendre quand vous vous y attendez le moins. D'après le roman d'Ali Zamir.

Informations pratiques : <http://www.africolor.com/programme/>



What to do in...
November

HORSING AROUND

The Salon du Cheval will see 2,000 horses and over 130,000 spectators gallop into Paris for the city's annual equestrian extravaganza. Taking place from 24 November to 2 December at the Paris Nord Villepinte Exhibition Centre, the show culminates in the lucrative Longines Masters showjumping competition which lures some of the world's best riders to the capital. Other highlights include the Cup d'Attelage, a fast and furious chariot racing competition, and Nuit du Cheval, a stunt and trick riding spectacle. There is even a children's village with technique workshops for budding jockeys. salon-cheval.com

CHAGALL SHOWCASE

The second part of Marc Chagall's prolific career is to be celebrated in an exhibition called *Du Noir et Blanc à la Couleur* at Aix en Provence's Hôtel de Caumont. The display, from 1 November 2018 to 24 March 2019, will include over 100 drawings, engravings, sculptures and paintings, showcasing Chagall's mastery of many



FROM TOP: Equestrian acrobatics at the Salon du Cheval; a taste of African music at the Africolor festival in Paris

different artistic mediums. The show will shine a light on the artist's distinctive creative output from 1948 to his death in 1985. Tickets from €14. caumont-centredart.com

RAISE A GLASS

At 12.01am on the third Thursday in November (the 15th in 2018) the latest vintage of Beaujolais Nouveau wine is released to the public. The largest celebration of this annual event is Les Sarmettes in the town of Beaujeu in Burgundy and winemakers race to bottle the year's harvest in time for the festivities. Celebrating its 30th anniversary this year, the five-day event, running from 14-18 November, includes tasting tours, a craft market, musical performances, fireworks and

a torchlit procession. There is even a wine-tasting contest, with the winner receiving their body weight in wine! sarmettes.com

AFRICAN RHYTHMS

Taking place from 16 November to 22 December, the annual Africolor festival showcases artists from Africa playing traditional and contemporary African music. Concerts take place at a number of venues in the Seine-Saint-Denis *département* on the outskirts of Paris and are an opportunity to discover music you may not have heard before. There are also screenings of African films and documentaries, exhibitions and debates to delve deeper into the continent's culture. africolor.com

BOOK NOW...



TRUFFLE TOUR

For the ultimate gourmet getaway, look no further than this trip to the Lot Valley. As part of a small group, with the help of knowledgeable, English-speaking guides, you will have the superb opportunity to hunt, buy, cook and - crucially - taste the region's famous truffles, along with fine local cuisine and delicious wines. Price is from £1,658 pp (two sharing) for a six-night holiday including two nights in Toulouse and four nights in Quercy, with meals, wine, truffles and gentle walking, as well as flights, transfers and accommodation with breakfast. The tour departs on 2 and 9 February 2019. kirkerholidays.com



NEW YEAR IN PROVENCE

With its vibrant flora and fauna, it may be more renowned as a spring destination, but there's also plenty of things to see in Provence in winter. This eight-day holiday is a birdwatcher's dream: blue rock thrush, snow finch and alpine chough are some of the more unusual birds you might spot through your binoculars. As well as wildlife, there'll also be a chance to marvel at the region's stunning Roman-influenced architecture, including the walled medieval city of Aigues-Mortes. Price is from £1,495, staying at a comfy, family-run hotel in Arles with all food included. Departs 28 December. naturetrek.co.uk

PHOTOGRAPHS: (TOP) PHOTOS: (MIDDLE) LARSON/SHUTTERSTOCK; (BOTTOM) MARRI/SHUTTERSTOCK; (BOTTOM) MARRI/SHUTTERSTOCK; (BOTTOM) MARRI/SHUTTERSTOCK; (BOTTOM) MARRI/SHUTTERSTOCK

31 OCTOBRE 2018



SISTOEURS.NET // 30^e ÉDITION DU FESTIVAL AFRICOLOR

La trentième édition du festival Africolor. Du 16 novembre au 22 décembre 2018.
mardi 30 octobre 2018, par Keira Maameri

2018 marque la trentième édition du festival Africolor. La promesse de cette année : «le féminin l'emporte sur le masculin». Les Mousso (femmes en Bambara) égraineront la plupart des événements de ce beau festival.

Sistoeurs vous invite à découvrir cette programmation riche en diversité. Il y aura pléthore de concerts pour les amoureux de la musique à travers différents genres. Les grands noms seront là : Rokia Traoré, Fatoumata Diawara ; tout comme ceux qu'il faut absolument découvrir : Muthoni Drummer Queen, Dope Saint Jude, Les sœurs Hié, Naïny Diabaté et Hasna El Becharia.

Africolor c'est beaucoup plus qu'uniquement des concerts.

Il y aura du Théâtre avec «Anguille sous roche» adapté du roman d'Ali Zamir par Guillaume Barbot et joué par Déborah Lukumuena (que le monde a découvert dans 'Divines' rôle pour lequel elle a reçu un César en 2017).

Il y aura du cinéma : vous pourrez revoir 'Timbuktu', 'Black Panther', et découvrir le documentaire 'Cameroun, autopsie d'une indépendance'.

Vous pourrez également assister à des conférences sur la musique, sur les adolescences africaines, sur la mémoire de la guerre du Cameroun.

Il y aura aussi des rencontres artistiques, des masterclasses sur le conte traditionnel malien, sur les percussions africaines et la transmission orale...

Ce festival est forcément pour vous, venez y trouver votre perle, elle vous tend la main, alors cliquez vite **ICI POUR TOUT DÉCOUVRIR SUR LE SITE DU FESTIVAL**

Africolor & Sistoeurs vous offrent deux fois deux invitations pour :

* le concert de Bala Dée le samedi 17 novembre au Pré Saint-Gervais.

* la pièce de théâtre «Anguille sous roche» le samedi 22 décembre à Saint-Ouen.

Il suffit d'envoyer un mail à severine.capeille@gmail.com

Les gagnants seront tirés au sort !

Bonne chance à toutes et à tous !

31 OCTOBRE 2018

 TOUS LES FESTIVALS



TOUS LES FESTIVALS // AFRICOLOR FESTIVAL, QUAND LES FEMMES RE- PRENNENT LE POUVOIR

Africolor Festival, quand les femmes reprennent le pouvoir
Par Léa Mabilon -- 31/10/2018

Depuis 30 ans, Africolor Festival se positionne comme la référence des festivals autour de la création artistique africaine. Cette année, l'édition 2018 se concentre un peu plus sur la visibilité des femmes au sein de la scène musicale et s'attachera à faire en sorte qu'elles reprennent le pouvoir, du 16 au 22 novembre prochain.

La musique africaine est un pan essentiel pour comprendre l'histoire de la musique depuis la nuit des temps. Puisant ses racines dans l'histoire de l'humanité, elle est une vitrine de l'Histoire et n'a cessé d'évoluer, tout en gardant son authenticité. Par la création musicale, on transmet, raconte, et partage nos douleurs et nos joies, nos revendications politiques, nos croyances spirituelles, et notre rapport au réel. Et il faut dire que la musique africaine excelle dans cette spécialité. Le Festival Africolor s'est donné pour mission il y a 30 ans de revaloriser l'univers africain sous toutes ses formes, de ses caractéristiques transmises du passé et de son rapport dans le présent. Répartit sur 6 départements et près de 20 villes jonchant la région Ile-de-France, l'Africolor Festival proposera cette année 35 concerts sur 6 semaines de festivités.

Et à l'occasion de ses 30 ans, l'évènement souhaite remettre les femmes en haut de l'affiche en proposant une programmation faite pour et par elles. À commencer par l'artiste Muthoni Drummer Queen, nouvelle reine de la musique à percussion, qui percute la scène hip-hop kenyane entre appareils sexy, soul, r'n'b, et une touche d'effronterie. La musicienne algérienne Hasna El Bacharia, surnommée la rockeuse du désert, prendra place elle aussi lors du festival et proposera une musique mêlant le sacré et le profane, néanmoins toujours dédiée à sa ville nourricière, l'Algérie. Quelques jours plus tard, elle se reproduira accompagnée de la chanteuse Naïny Diabaté. Les deux femmes s'attacheront à transmettre leur posture de féministes et de représentantes de l'Afrique d'aujourd'hui. Autre spécificité, le festival propose aussi des spectacles avec notamment celui d'Anguille Sous Roche, tiré d'un livre, racontant l'histoire d'une adolescente de 17 ans, condamnée pour sa volonté d'indépendance et son combat pour liberté. Et bien qu'il y ait déjà de quoi faire, les actions culturelles ne manquent pas à l'Africolor Festival et des projections de films seront proposés, ainsi que des conférences autour de la place des femmes en Afrique, telles que : «Femmes, Artistes, Africaines» ou «Adolescences africaines».

Le Festival Africolor aura lieu du 16 au novembre au 22 décembre, sur plusieurs lieux de la région Ile-de-France. Le tarif par soir peut varier entre 18 et 25€.

Crédit photo : Africolor Festival
Artistes confirmés

Kogoba Basigui par Eve Risser & Naïny Diabaté, Muthoni Drummer Queen, Bala Dée + Bendaki Quartet, Dream Mandé Djata, Malisadio, Ilu Nlala, Lemma, Fatoumata Diawara, Hasna El Becharia ...



AFRICOLOR ★ Jusqu'au 22 décembre

Moussou Power!

DANS 14 VILLES « *Elles sont artistes, femmes, africaines et elles ont décidé de mener chez elles leur révolution du désir en musique. Elles ont décidé de ne pas attendre l'autorisation des hommes pour faire de la musique et prennent le pouvoir sur scène* », annonce fièrement Sébastien Lagrave, directeur d'Africolor.

Pour sa 30^e édition, le festival de la création et des musiques africaines a en effet décidé de mettre particulièrement en valeur les *moussou* (femmes, en bambara).

De célèbres voix du continent seront présentes, telles la rockeuse du désert Hasna El Becharia (Algérie) dans un spectacle acoustique impérial, ou la

diva malienne Naïny Diabaté, qui livrera une performance musicale inédite avec la jeune compositrice de jazz française Eve Risser.

Elles partageront évidemment la scène avec la nouvelle génération, comme Fatoumata Diawara (Mali) et son folk hypnotique, sensuel et engagé, ou encore les sœurs Hié (Franco-Burkinabées) et leurs mélodies percussives alliant à la perfection tradition et modernité.

Comme le dit Sébastien Lagrave, « *si quelques hommes leur répondront comme des échos lointains, le féminin l'emportera sur le masculin : c'est écrit, Africolor prend un e cette année.* » S. C.

Tout le programme sur : africolor.com

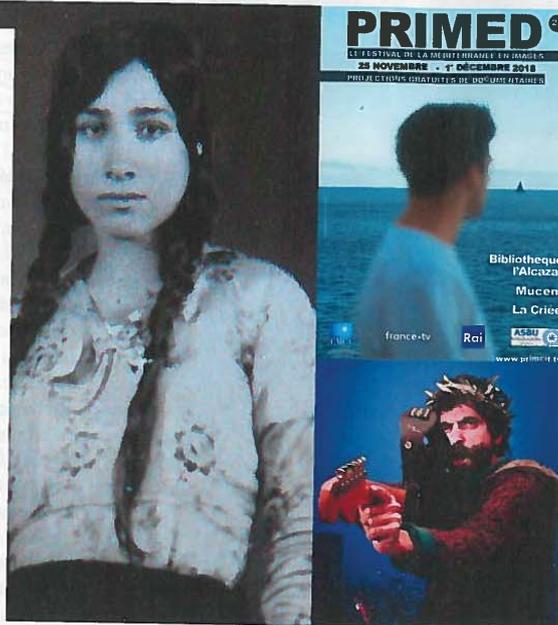


Le Souk !

Expositions, concerts, spectacles...
pour **savoir quoi faire**, c'est ici ! PAR N.D.

VIDEO LE FESTIVAL DE LA MÉDITERRANÉE EN IMAGES

Le 22e PriMed – Prix international du documentaire et du reportage méditerranéen – réservera son lot de documents et d'images chocs parmi les vingt-cinq films présentés gratuitement : Strange fish, ou comment les pêcheurs tunisiens viennent en aide aux migrants, Libye, anatomie d'un crime sur le viol des hommes comme arme de guerre, Ashbal, les lionceaux du califat, des enfants élevés dans la propagande djihadiste, Hommage à Kobané, une visite de la ville kurde détruite à travers les écrits d'une jeune combattante, etc. 26 réalisateurs feront le déplacement, pour rencontrer le public. Du 19 au 25 novembre, Marseille (Bibliothèque L'Alcazar / Mucem / La Criée) www.primed.tv – Entrée libre et gratuite



EXPO KHADIJA EL ABYAD « PEAU-ÉCRANS »

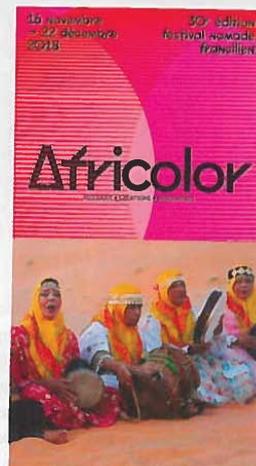
Le Sous-Sol Art Gallery, en partenariat avec La Maison Juste, présentera les œuvres de Khadija El Abyad, figure montante de l'Art contemporain marocain. L'artiste de 27 ans, lauréate de l'Institut national des Beaux-Arts de Tétouan-op Art, à travers ses œuvres, repense le corps, le relit, lui donne une forme nouvelle. Elle exprime la souffrance sous toutes ses coutures en opposant la fragilité de la peau à la force qui naît du tourment. Des œuvres esthétiquement troublantes à découvrir.

Du 8 Novembre au 30 Décembre 2018 à la Maison Juste à Paris.



FESTIVAL L'AFRIQUE AU FÉMININ

Pour sa 30e édition, Africolor continue le combat de la prise du pouvoir scénique par et pour les femmes. Au programme de ce festival, de nombreuses artistes se produiront sur les scènes d'Île-de-France. Parmi elles, Hasna el Becharia montrera toute l'étendue de son talent aux côtés de Souad Asla et de son approche plus contemporaine de la musique gnawa. Un voyage au féminin au cœur de la culture musicale de Béchar et de sa région, la Saoura. Le groupe Lemma, composé de onze artistes issues de trois générations de femmes, quittera l'intimité des cérémonies traditionnelles pour s'adonner à la scène. Du 16 novembre au 22 décembre



Ilyana : au bout de ses rêves !

C'est lors d'une soirée karaoké, à l'âge de 8 ans, que cette Havraise d'origine kabyle découvre qu'elle avait une vraie émotion dans la voix. Une révélation ! Ses premiers spectateurs, émus, l'incitent vivement à passer les auditions de The Voice Kids. Son talent, doublé d'une belle aisance, la hisse en demi-finale. D'une grande précision pour son âge, ses prestations ont séduit le grand public et lui ont permis de participer à l'album Sardou et nous... avant d'être l'un des membres des Kids United Nouvelle Génération. Le groupe sort d'ailleurs un album, Au bout de nos rêves, qui reprend les plus belles chansons françaises porteuses de paix et de joie. Un euro par album vendu sera reversé à l'UNICEF.

Tournée dans toute la France
www.wearekidsunited.com

Oummaloc : le flirbnb « Muslim Friendly »

Voici une petite révolution pour les amateurs de voyages. Cette plateforme permet de mettre en relation des musulmans de toute la France, et même de l'étranger pour partager leur logement. Une chouette façon pour les voyageurs de faire des économies et pour les hébergeurs d'avoir un complément de revenu. La plateforme favorise les échanges entre les membres afin de mettre en avant la fraternité et l'hospitalité musulmane. Un site qui permet surtout de voyager sereinement et en accord avec ses principes.

Oummaloc.com

01 NOVEMBRE



BLACK GIRLZ ON THE BLOG // LES RDV DU MOIS DE NOVEMBRE

7. Le Festival Africolor ouvre ses portes

Le Festival Africolor revient pour sa **30ème édition du 16 novembre au 22 décembre 2018**. Ce festival nomade d'Ile-de-France mettra à l'honneur les femmes cette année e nous proposant une série de concert, performances et de films à voir et à revoir sans modération. N'hésitez pas à jeter un oeil à la programmation :

http://www.africolor.com/programme/?fbclid=IwAR2Y-h4NdBR7eip74CXlky1c_WXASnRyIGhflv9U00i5CKZwMOC0E0Z7ZUs





LA LETTRE DU SPECTACLE // VISAS : TOUJOURS DES REFUS

Aurillac : la short-list

Cinq candidatures sont présélectionnées pour la succession de Jean-Marie Songy à la direction du festival de théâtre de rue.

PAGE 3

Val de rock arrive en Seine-et-Marne

Un nouveau grand festival francilien s'annonce avec le soutien de l'agglomération du Val d'Europe.

PAGE 5

Visas : toujours des refus

Le directeur du festival Africolor, Sébastien Lagrave, témoigne de difficultés persistantes à inviter des artistes du sud. **PAGE 7**



JOËL BONNARD

Unedic : le régime des intermittents redevient une cible. **PAGE 3**

BIMENSUELLE
N°437
2 novembre 2018

La lettre du spectacle

L'INFORMATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT

MUSIQUES DU MONDE

Visas : toujours des refus

Deux ans après l'évolution de la loi concernant l'accueil d'artistes en France, la situation ne s'améliore guère. Le festival francilien Africolor (du 16 novembre au 22 décembre) a traversé des semaines d'imbroglis pour faire venir dix musiciennes algériennes en France, membres du groupe Lemma. Le rappeur Camerounais Krotal a vu sa demande refusée, au motif qu'il n'avait pas fait preuve de moyens de subsistance en France, malgré les certificats de travail et d'hébergement du festival qui fête sa trentième année. Son directeur, Sébastien Lagrave, témoigne : «*La suppression de l'autorisation provisoire de travail pour les activités salariées inférieures à trois mois et la création du Passeport talent, permettant des allers-retours aux artistes renommés, auraient dû simplifier les démarches administratives. Cela les a plutôt complexifiées. Ces avancées n'ont souvent pas été bien notifiées au niveau local. Les critères ou justificatifs demandés restent trop à la discrétion de chaque service consulaire.*» Il estime que les instituts français locaux ont un rôle à jouer pour déterminer, auprès des consulats, si les demandes de visas proviennent de vrais artistes ou pas.



Lemma au festival Africolor

JOËL BONNARD

Le Passeport talent devait concerner 10 000 personnes par an (pas seulement dans le spectacle), il n'en toucherait que 500 à 1 000... Un dispositif jugé quasi inutile par beaucoup de producteurs. Animé depuis 2009 par le réseau Zone Franche, le Comité Visas Artistes compte une représentante du ministère de l'Intérieur depuis deux ans. Il permet de fluidifier le traitement des demandes de visas refusées pour des raisons litigieuses. Le cas du rappeur Krotal lui a été soumis. «*Mais quelle humiliation ! Quelle image pour notre pays à l'extérieur ! Beaucoup d'artistes préfèrent ne pas atterrir en France lorsqu'ils arrivent en Europe*», se désole Sébastien Lagrave, qui a déjà essuyé le refus d'un artiste de venir à Africolor, jugeant les formalités dissuasives. **I N. D.**



06 NOVEMBRE

PAN AFRICAN MUSIC // 30E EDITION D'AFRICOLOR : LES FEMMES EN FORCE

30e édition d'Africolor : les femmes en force
By Vladimir Cagnolari on 6 novembre 2018

Pour vous aider à patienter jusqu'au festival, on vous a fait une playlist dédiée, à écouter sur Spotify.

Pour sa trentième édition, le festival Africolor (qui se déroule en région parisienne) a décidé de s'abandonner aux femmes. Bonne idée, tant les femmes artistes ont conquis, d'année en année, le devant de la scène. Aussi la programmation de ce nouveau cru résonne-t-elle non seulement comme une reconnaissance, mais aussi comme un soutien au Mouso Power (le pouvoir des femmes).

C'est aussi la suite logique d'une longue histoire d'amour, évidemment, tant le festival francilien leur a toujours fait bonne place. Du coup, cette année, elles sont majoritaires ! Et pour ne pas oublier la minorité masculine, quelques hommes triés sur le volet seront bien sûr là pour faire bonne mesure.

Passons en revue une partie des troupes du Mouso Power.

Le 16 novembre, en ouverture, la Kényane Muthoni Drummer Queen donnera son premier concert en France, pour une démonstration de la vitalité de la nouvelle scène de son pays qui manie le hip-hop, l'électro et la soul avec souplesse et énergie. Le tout, bien emballé par le duo de beatmakers suisse Hook & GR !, deux danseuses et un VJ (un vidéo-Dj, quoi). On ne pouvait choisir meilleure ouvreuse pour débiter ce festival qui fait la part belle aux femmes, puisque son dernier album, sobrement baptisé She, dresse en 12 titres autant de portraits de femmes d'aujourd'hui, offrant un kaléidoscope de la condition féminine vue de Nairobi. Extrait de la chanson « Dear Matilde », où elle s'adresse à une petite fille qui vient de voir le jour :

« Être une femme est un job à plein temps, pour la moitié d'une paye, et encore... pas tout le temps. (...) Mais souviens-toi de ceci : tu es une reine, l'énergie féminine de toute création, tu es faite de vie, tu es la vie elle-même : tu es une déesse ! »

De quoi renflouer la confiance même par gros temps de crispations masculines.

Le 17/11, elle partagera la scène avec Dope Saint Jude, rapeuse acérée de Cape Town.

La Malienne Rokia Traoré, le 18 novembre, présente quant à elle sa création Dream Mandé, ou l'histoire extraordinaire de Soundiata Keita, héros unificateur de l'Empire du Mali. Le tout, sobrement accompagné d'une kora et d'un ngoni, pour que les mots et la voix planent au-dessus de l'histoire. Car les griots, avant d'être éventuellement chanteurs ou musiciens, sont avant tout hommes et femmes de parole. À ne pas manquer.

L'ancien empire du Mali, fidélité oblige, sera d'ailleurs bien représenté puisque Fatoumata Diawara ou le Kaladjula Band de Naïni Diabaté seront eux aussi sur les scènes d'Africolor.

En remontant plus au Nord, à la lisière de l'ancien Empire Songhaï, on touche la terre ou plutôt les sables où naquit Hasna El Becharia, reine du guembri, ce qui n'est pas une petite prouesse dans un univers qui n'était que masculin, jusqu'à... ce que Hasna ne s'impose. Doyenne et grande routière saharienne, elle sera accompagnée de sa disciple



06 NOVEMBRE

PAN AFRICAN MUSIC // 30E EDITION D'AFRICOLOR : LES FEMMES EN FORCE

Souad Hasla. Toutes deux se produiront en duo (9/12), mais aussi avec l'ensemble Lemma, orchestre exclusivement féminin qui transposera l'ambiance des salons de musique de Bechar sur la scène du théâtre de l'Agora d'Évry (7/12). Hasna El Becharia rencontrera aussi Naïni Diabaté le 20 décembre, pour un dialogue féminin guembri-bolon qui réunit les deux bords du Sahara.

Enfin, parce qu'on ne peut tout de même pas les oublier, Aziz Sahmaoui fera résonner les transes électriques gnawa, les Mercenaires de l'Ambiance donneront l'avant-dernier bal de l'Afrique enchantée, et le magique trio 3MA (Rajery, Driss el Maloumi, Ballake Sissoko) jouera un tour de magie à cordes.

Enfin, le Camerounais Blick Bassy revisitera avec ses invités, le temps d'une soirée, la mémoire de Ruben Um Nyobè, le leader indépendantiste camerounais assassiné il y a cinquante ans, en 1958.

À l'heure où Paul Biya a pris un abonnement à vie à la présidence, où les vieux fantômes de la sécession refont surface, le pays plus que jamais semble avoir besoin de revisiter son histoire, et de reprendre une bouffée d'inspiration auprès d'Um Nyobè, alias « Mpodol », le porte-voix des aspirations camerounaises, dont le nom a été enfoui sous une chape de plomb. Aux côtés de Blick Bassy et des ses musiciens, le conteur émérite Binda Ngazolo dont vous pouvez sur PAM les chroniques, mais aussi le rappeur Krotal. Le festival consacre aussi à la mémoire d'Um Nyobé et au silence qui l'entoure deux projections documentaires et un débat en compagnie de Thomas Deltombe, l'un des auteurs de l'excellent livre Kamerun, et de la romancière Kidi Bebey.

Bref, de quoi prendre quelques bonnes claques, d'où qu'elles viennent... et des femmes présentes, elles n'en seront que meilleures.

Africolor, du 16 novembre au 22 décembre en Île-de-France



FPP// DÔOBÔOT : LE NOIR DANS L'ART

DÔOBÔOT L'ÉMISSION : (prononciation « doubou't », expression créole définissant l'action de se lever !)

par Eléonore Bassop

Slogan Dôobôot tiré du générique de l'émission : Bob Marley “*get'up, stand'up”

“debout lève toi et bats toi pour tes droits, debout lève toi et ne lâche pas le combat !*”

Dôobôot : la voix des sans voix, ou la voie des sans droit !

- Émission d'une heure en direct, tous les mardis de 20h30 à 21h30
- Réalisée par ; Lucien Gavarin dit Ras Thot
- Animée par ; Théo Lubin
- Playlist mensuel ; Roselyne Pougeol dit Wozline

CONCEPT :

Classé dans la rubrique art et culture de la radio.

« Dôobôot », c'est l'actualité culturelle, mémorielle, et artistique des afros descendants.”

Le concept de cette émission a pour toile de fond ; la transmission de connaissances et de savoir sur l'art, l'histoire et la culture des peuples noirs. Créé en 2015, dans la perspective de mettre en avant “la décennie internationale des personnes d'ascendance africaine”, Dôobôot s'adresse à un public de tout âge et tout origine, son but est de promouvoir l'unicité, l'art, la mémoire et la culture des afros descendants.

Sa mission ; “l'Art'frothérapie culturel” ou la thérapie de conscience par l'art et la culture Afros.

Dôobôot accueil dans ses émissions des artistes et personnes publiques ; “musiciens, chanteurs, écrivains, historiens, comédiens, conteurs, slameurs, ainsi que des journalistes, animateurs, syndicats, politologues, sociologues et autres...”

AU PROGRAMME DE L'ÉMISSION :

La 1ere partie de l'émission sera consacrée au livre « Noir entre Peinture et Histoire » de Nail Ver-Ndoye et Grégoire Fauconnier, la discussion sera libre et ouverte et les autres invités pourront donner leur point de vue.

La 2nde partie sera consacrée à l'actualité culturelle avec le Festival Africolor, le spectacle sur Myriam Makeba et la présentation du recueil de poésie de Suzanne Dracius.

06 NOVEMBRE

54 ONE



54ONE TV // INTERVIEW SÉBASBIEN LAGRAVE : FESTIVAL AFRICOLOR

Aujourd'hui nous avons le plaisir de recevoir Sébastien Lagrave, directeur du Festival Africolor qui se déroulera du 16 novembre au 22 décembre à Paris. Avec lui nous revenons sur l'histoire du festival, sans oublier de parler de cette édition 2018 et du futur. Une émission présentée par Nasrine Benzebbouchi et réalisée par Jean-Christophe Felt.

<https://www.youtube.com/watch?v=4hTSDgTbOtE>





RADIO CAMPUS // HISTOIRES DE : LA MUSIQUE NIGERIANE, 1930'S À 90'S

<https://www.radiocampusparis.org/histoires-de-la-musique-nigeriane1920s-a-2000s-07-11-18/>
Par Mylène Mauricrace

Pour cette vingtième émission, Histoires de se raccroche à la culture Yoruba de nos grimeurs-ses anglais-es et part au Nigeria. Pays à l'ouest du continent africain, ayant enfanté l'afrobeat dans les années 60 et l'afrobeats dans les années 2000.

Nous remonterons bien avant dès les années 30 pour tenter de vous parler d'un pan de l'histoire de la musique nigériane riche, variée et qui a été (et est) en renouvellement constant.

FELA – No Agreement 1977

Highlife, afrobeat, juju music, afrofunk ... Plongez dans une heure et demie sur l'histoire de la musique nigériane ! Nos invités pour cet épisode : « Les Frères SMITH » ce sont 11 musiciens spécialistes de l'afrobeat, afrofunk et ethiopic. Actifs depuis plus de dix ans, ils ont notamment collaboré avec Tony Allen devenu leur parrain, Kokolo, ou encore Mamani Keïta. Nous avons également reçu Sébastien Lagrave directeur du festival AFRICOLOR qui signe cette année sa 30e édition (du 16 novembre au 22 décembre 2018) avec une programmation toujours aussi soignée rappelant à quel point les musiques du continent africain sont encore trop méconnues.

PLAYLIST

Bobby BENSON – Taxi driver, I Don't Care (1958)

FELA – Water no Get Enemy (1975, Expansive Shit)

LES FRERES SMITH – Liar (2015, Free To Go)

LES FRERES SMITH – Free To Go (2015, Free To Go)

Charlotte Gainsbourg & Tony Allen – Night Time Intermission (2006, 5:55)

King Sunny Ade & His African Beats – Iro (1984, Aura)

William Onyeabor – Better Change Your Mind (1978, Atomic Bomb)

Michael Jackson – Wanna Be Startin' Somethin' (1982, Thriller)

Bala Dée – Ce Palot Fou (2011, Out Of Place)

Roy Hargrove – Strasbourg Saint Denis (2008 ,Earfood)



AFRIK.COM// LES CHANTEUSES ET MUSICIENNES D'AFRIQUE NOUS RACONTENT LEURS VIES

Par Nadia Khouri-Dagher - 10 novembre 2018
Egalement reposté par Africanews.com

La 30ème édition du Festival Africolor se tiendra du 16 novembre au 22 décembre 2018. Avec cette année un thème-clé : les chanteuses et musiciennes du continent africain.

Pendant près d'un mois, une vingtaine de concerts, de spectacles, et même un bal, nous promettent de belles soirées pleines de musique – et de danse, car on danse souvent aux concerts d'Africolor !

Depuis 1989, Africolor a pris le parti, non pas seulement de faire venir chaque année les meilleurs artistes du continent et les talents les plus prometteurs, mais surtout de les programmer non pas à Paris, mais dans de nombreuses villes de banlieue tout autour de la capitale, et cela pour une raison très simple : c'est là que vivent la majorité des Africains ou Français d'origine africaine, en région parisienne.

Cette année le Festival met à l'honneur les femmes, qu'elles soient chanteuses ou musiciennes. Hasna el Becharia et son guembri (Algérie), Muthoni Drummer Queen et son pop-rap urbain (Kenya), Rokia Traoré et ses douces balades (Mali), les Soeurs Hié et leur balafon (Burkina Faso), Fatoumata Diawara et ses musiques métissées (Mali), ainsi qu'une foule d'autres artistes, apporteront leur belle énergie, leurs textes parfois engagés, et leurs musiques, qui sont des « messages de libération » à elles seules.

Car jouer de la musique c'est être libre, et cela encore plus en Afrique, où, tout comme en Europe jusque récemment, les musiciens les plus célèbres et les plus célébrés dans leur pays, étaient surtout des hommes. Et de la même façon qu'une femme européenne n'était pas autorisée il y a quelques siècles à chanter l'opéra sur scène (remplacée par des castrats!), ou que l'Orchestre Philharmonique de Vienne n'acceptait pas de femmes musiciennes (et il n'en compte que 4 au-jour d'hui!), les femmes africaines n'avaient pas l'autorisation de jouer de la kora ou de la guitare guembri jusque dans ces dernières décennies, et les femmes maghrébines des milieux populaires, encore aujourd'hui n'ont toujours pas le droit de danser à un mariage devant des invités hommes...

L'émergence de bon nombre de femmes artistes, sur la scène musicale depuis la fin du XX^e siècle, et cela de l'Afrique du Nord jusqu'à l'Afrique du Sud, est donc à elle seule le signe d'une émancipation et d'une affirmation du rôle femmes dans la sphère publique. Et ceci dans un continent où, sans doute plus qu'ailleurs, ce sont elles qui traditionnellement portent la plus grande partie des charges quotidiennes...

Muthoni Drummer Queen :



10 NOVEMBRE

R A D I O
nova



RADIO NOVA// AFRICOLOR 2018 | ÎLE-
DE-FRANCE

Tout un continent et tout un océan s'étalent de Rosny, à Clichy, à Ris-Orangis... le festival nomade Africolor débarque pour sa trentième édition pour six semaines de concerts et d'activités. Mais c'est une édition bien particulière ici, puisqu'elle est 100% féministe et 100% féminin. Du Kenya, en passant par la Côte d'Ivoire ou encore le Mali, c'est l'ode à la force féminine.

Elles s'appellent, Rokia Traoré, Muthoni Drummer Queen, Fatoumata Diawara, Naïny Diabaté, les soeurs Hié, Hasna El Becharia et elles sont indéniablement talentueuses.

Muthoni Drummer Queen, la "business woman" et ses golden boys ouvriront le bal ce vendredi 16 novembre. Pleine d'ambitions pour le développement culturel de son pays natal, le Kenya, Muthoni est aussi avide des shows fantasques. Des lumières jusqu'aux costumes, tout est travaillé pour offrir un réel spectacle !

Le 1er décembre, en hommage à leur Cameroun natal, Blick Bassy, Krotal et Binda Ngazolo reviennent en musique et en conte sur les événements qui ont bouleversé le pays en 1958.

Le 7 décembre, onze musiciens survoltés sous le nom de «Le Bal de l'Afrique enchantée» monteront sur scène. Découvrez le répertoire de toute l'Afrique, «entre highlife ghanéen, rumba congolaise et afrobeat nigérian...»

Écoutez l'interview de Sébastien Lagrave, directeur et programmateur du festival Africolor, par Armel Hemme :



On continue de dévoiler les pans de la culture africaine avec Africolor : trouvez toutes les infos sur le site du festival, le mot de passe sur notre page Facebook et le jeu juste en bas pour tenter de gagner des places pour ces événements.

30ème édition d'Affrioler | du 16 novembre au 22 décembre | l'événement ici

12 NOVEMBRE

 SEINE-SAINT-DENIS TOURISME



SEINE SAINT DENIS TOURISME // LES SORTIES CULTURELLES

Les sorties culturelles du 13 au 19 novembre 2018

Affiche du festival Africolor 2018

Mouso Power ! Cette semaine, coup de projecteur sur le Festival Africolor qui, pour sa 30e édition, met les mouso (femmes en bambara) à l'honneur avec une programmation quasi exclusivement féminine. On vous parle aussi du concert exceptionnel proposé par Est Ensemble pour commémorer le centenaire 14-18 et du festival de cinéma Toiles sous toile à Clichy-sous-Bois. Suivez le guide !

Sans oublier nos idées de sorties en famille, les expositions à ne pas manquer et nos «bons plans» culturels à consulter régulièrement tout en bas de la page. Suivez le guide !

Vous trouverez aussi nos sélections élargies de concerts, expositions, projections, spectacles gratuits et jeune public en Seine-Saint-Denis et à Paris.

Vous pouvez également consulter notre agenda culturel à Paris.



AMINA MAGAZINE // C'EST IMPORTANT QUE LES GENS ESSAIENT DE SE PARLER ET DE SE RÉCONCILIER

Culture événement

Depuis 2012, **Sébastien Lagrave dirige le festival fondé en 1989 par Philippe Conrath à Saint-Denis (93)**. Année après année, il propose une **programmation exigeante et originale, qui fait la part belle aux jeunes artistes venus d'Afrique et de l'Océan Indien**. Et invite le public à s'interroger notamment sur la mémoire de la décolonisation et sur la place des artistes africaines. Cette année encore, du 16 novembre au 22 décembre, 120 artistes se donneront à voir à Paris et en banlieue.

Directeur du festival
Africolor

SÉBASTIEN LAGRAVE



“C'est important que les gens essaient de se parler et de se réconcilier”

Quel est le concept d'Africolor ?

Africolor est né assez simplement : en 1989, le directeur du théâtre de Saint-Denis (93), Jean-Claude Fall, sollicite Philippe Conrath pour organiser une Nuit de Noël pour les travailleurs maliens de Saint-Denis. Pendant dix ans, l'événement est co-organisé par les associations de travailleurs et l'association Africolor. Au tournant des années 2000, pour des raisons financières, la collaboration est interrompue et le festival devient départemental. La première année, Femi Kuti et Angélique Kidjo étaient à l'affiche : ça donne un peu le cadre dans lequel nous étions. Le festival a grandi avec eux. Chaque année, les artistes que nous programmons entament, deux ou trois ans après, les plus belles tournées. Par exemple, l'an dernier, nous avons reçu le trio de blues créole Delgres, en 2018, le groupe a fait une magnifique tournée à l'international.

Quelle est la particularité d'Africolor ?

C'est le seul et le plus grand festival autour des musiques africaines en France et en Europe qui repose sur une ligne artistique

exigeante et qui produit des soirées avec une cohérence et un fil directeur. Cette année, nous nous intéressons en particulier aux artistes africaines, à leur façon de faire de la musique et de mettre en récit le continent africain. On peut l'entendre notamment chez Rokia Traoré, qui, le 18 novembre à la MC93, à Bobigny, va rendre un vibrant hommage à l'art multiséculaire des griots d'Afrique de l'Ouest. Accompagnée de deux musiciens, elle raconte entre chants mandingues et scènes jouées, l'épopée de l'empereur Soundiata Keita dans l'Afrique du XIII^e siècle. Rokia revendique son approche vocale et corporelle comme étant celle d'une femme africaine. Muthoni Drumer Queen ou Dope Saint Jude, qui est par ailleurs militante LGBT, produisent, elles, un rap très affirmé, très rock, avec un flow très féminin. De plus, notre politique tarifaire est très intéressante, avec des spectacles entre 0 et 25 euros.

Combien d'artistes avez-vous accueillis depuis sa création ?

Nous accueillons environ 120 artistes par

édition. Depuis 1989, nous avons reçu près de 1000 artistes pour 7000 spectateurs en moyenne par an.

Comment choisissez-vous les artistes à l'affiche ?

Parce que nous considérons qu'il y a une continuité musicale, historique et sociétale entre l'Afrique et l'Océan Indien, nous programmons des artistes originaires d'Afrique et de l'Océan Indien. Ainsi, l'artiste Daniel Waro fait partie de la famille ! Comme Philippe Conrath avant moi, je vais à la rencontre des artistes, je me déplace dans les pays dans lesquels ils travaillent. Je crée avec eux une relation humaine dans la continuité, et certains sont programmés plusieurs années de suite.

De quel soutien bénéficiez-vous ?

Nous bénéficions du soutien fidèle et constant du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et du ministère de la Culture, ce qui témoigne de la reconnaissance de notre travail. En revanche, nous avons souffert d'une baisse d'intérêt idéologique



AMINA MAGAZINE // C'EST IMPORTANT QUE LES GENS ESSAIENT DE SE PARLER ET DE SE RÉCONCILIER

PAR MALIKA SOUYAH



Lemma



Dope Saint Jude



Le Kaladjula Band de Nainy Diabaté



Muthoni Drummer Queen



Le Bal de l'Afrique Enchantée



Les sœurs Hié



Daniel Waro

de la part du Conseil régional d'Ile-de-France qui a réduit notre subvention.

Qui sont les artistes à ne pas rater cette année?

Idéalement, il faudrait assister à tous les concerts ! Cette année, nous recevons notamment la Maliennne Nainy Diabaté, une habituée du festival qui nous accompagne depuis 2007. Elle va participer à une rencontre musicale avec d'autres femmes. La plus grande rappeuse kényane, Muthoni Drummer Queen, est aussi à l'affiche, tout comme la rappeuse d'Afrique du Sud Dope Saint Jude. On pourra aussi découvrir les sœurs Hié, des Bordelaises d'origine burkinabè qui mêlent balafon et djembé sur fond de musique électro.

Quelle surprise nous réserve l'édition 2018?

Cette année, nous allons rendre hommage aux musiques qui soignent, notamment des musiques de transe qui, dans le sud de l'Algérie et du Maroc, sont depuis la nuit des temps jouées lors de cérémonies. Le 7 décembre, au

Théâtre de l'Agora à Évry, on pourra assister à « Lemma », une soirée qui réunira notamment Souad Asla et Hasna El Becharia et un groupe de femmes entre 23 et 77 ans venues du sud de l'Algérie, dépositrices de ces traditions de rituels musicaux de guérisons.

C'est facile de faire venir tous ces artistes étrangers?

Malheureusement, malgré les promesses et les changements législatifs, on a autant de mal qu'avant. Nous sommes toujours confrontés aux mêmes blocages locaux dans les consulats de France à l'étranger.

Africolor, ce n'est pas seulement des concerts...

Absolument. Hormis les spectacles, nous menons différentes actions culturelles autour d'ateliers de transmission musicale et des

tables rondes sur le thème de la mémoire – notamment de toute la période de la décolonisation –, en partenariat avec les services enfance des villes, les écoles de musique ou les services jeunesse. C'est important que les gens essaient de se parler et de se réconcilier, pour qu'historiens et victimes puissent avancer ensemble autour de la mémoire. Le 1^{er} décembre, au centre culturel FGO Barbara, dans le 18^e arrondissement de Paris, nous allons ainsi évoquer l'année 1958 au Cameroun, année où Um Nyobè, l'un des grands leaders indépendantistes, a été assassiné par l'armée française. Faire la vérité sur le passé de la France, c'est important pour que l'on puisse avancer tous ensemble. ●

Festival Africolor, du 16 novembre au 22 décembre en région parisienne et à Paris. africolor.com



**VEN-
DREDI
16/11**

festival



Fatoumata Diawara © Aida Mubuneh

Magique Afrique

Après la Foire AKAA, l'Afrique se positionne de nouveau au centre de toutes les attentions avec la 30^e édition du festival musical nomade francilien Africolor. Avec des femmes (Dope Saint Jude, les sœurs Hié, Fatoumata Diawara, etc.) mises à l'honneur cette fois parmi une sélection d'artistes géniaux, des ateliers et masterclasses, et des projections dans une foultitude de salles à Paris et en banlieue, les six semaines à venir s'annoncent denses. **Jusqu'au 22 décembre. www.africolor.com**



Vendredi 16, samedi 17 et dimanche 18 novembre 2018 l'Humanité 23

Culture & Savoirs

MUSIQUE

À Africolor, d'infatigables glaneuses d'utopie

Le festival convie d'inspirées femmes artistes et militantes. Rokia Traoré, Fatoumata Diawara, le groupe Lemma, le Benkadi Trio. La gent féminine y tient tambours, guitares ou balafons, avec maestria.

Africolor, c'est une terre de liberté, où les artistes brandissent leurs rêves et leurs révoltes. Cette année, les femmes d'Afrique y tiennent tribune et nous invitent à un festin musical. Le 16 novembre, à Pantin (salle Jacques-Brel), l'envoûtante chanteuse sud-africaine Muthoni Drummer Queen lance les réjouissances. Cocktail sonore afro-futuriste, chorégraphies, costumes taillés sur mesure et projection de vidéos contribuent à un spectacle total, pour porter un message d'émancipation.

« Au Nord et au Sud, les femmes affrontent le patriarcat, les discriminations, rappelle Sébastien Lagrave, directeur du festival. Cela se traduit aussi dans les musiques. Comme ici, les femmes musiciennes africaines sont trop souvent reléguées à des rôles de choristes ou de chanteuses, trop souvent empêchées dans leurs carrières de cheffes de projets artistiques. Elles ont décidé de s'approprier les instruments, les paroles et les scènes. Africolor accueille ce mouvement continental qui croise les enjeux des femmes artistes en France. Ensemble, à travers des rencontres, des créations, des débats, elles racontent un autre présent et une autre histoire des musiques africaines. »

Mention spéciale à Dope Saint Jude, égérie féministe

Les étoiles brilleront à Africolor, à l'instar de Fatoumata Diawara (8 décembre, Clichy-sous-Bois) ou de Rokia Traoré (18 novembre, Bobigny), qui combinera récit et musique en hommage aux fondateurs de la charte du Mandé, promulguée dans le Mandingue au XIII^e siècle (donc bien avant la Déclaration des droits de l'homme) par Soundiata Keita et la sage confrérie des chasseurs. La charte du Mandé exhortait à prendre soin de la nature, à respecter les enfants, à associer les femmes aux décisions de la communauté... La lumineuse Rokia sera accompagnée d'un n'goni et d'une kora. Parmi les libres-penseuses reçues par Africolor, mention spéciale à la rappeuse Dope Saint Jude (17 novembre), égérie féministe sud-africaine, et au Kaladjala Band (30 novembre, Bondy), dirigé par la griotte activiste Nany Diabaté (chant et instrument à cordes bolon). Des femmes, uniquement,



La chanteuse Souad Asla et son groupe féminin, Lemma, incarnent à merveille la 30^e édition d'Africolor. Joël Bonnard

tiennent les commandes, que ce soit à la guitare, la calebasse, la kora, le kamélé n'goni, aux claviers ou aux percussions.

La chanteuse, auteure et compositrice Souad Asla et son groupe féminin, Lemma (7 décembre, Évry), incarnent à merveille la 30^e édition d'Africolor. Elle a formé Lemma avec des femmes de la région de Béchar - sa ville natale, dans le Sud-Ouest algérien. Lemma offre une place au soleil à la voix et aux percussions, pour célébrer la dignité et la liberté. « On peut traduire le mot "lemma" par se rassembler, mais aussi glaner, récolter », précise Souad. Lemma revivifie un vaste patrimoine - malhoun, gnaoua ou encore issu des hadra (réunions de femmes).

« J'ai réalisé à quel point les musiciennes doivent se battre contre les préjugés. »

MÉLISSA CHANTEUSE

Les divers instruments auxquels elles officient déclinent une riche palette de couleurs et de timbres - guitare, karkabous, bendir, derbouka et autres percussions. Leurs voix entrelacées semblent porter le ciel. La troupe présentera son superbe disque, intitulé *Lemma* (sorti récemment chez Buda). Parmi ces infatigables glaneuses d'utopie, on reconnaît, au chant et au luth guembri, la célèbre Hasna El Becharia.

Africolor, toujours enraciné en Seine-Saint-Denis

À découvrir, le Benkadi Trio (17 novembre, Pré-Saint-Gervais), qui réunit deux jeunes sœurs, Mélissa et Orphélie Hié, et leur frère

cadet, Belli. Tous trois chantent et jouent du balafon. En outre, Mélissa pratique le djembé. Belli joue aussi du bara (calebasse recouverte d'une peau de chèvre) et, avec une machine, injecte des sons électroniques qui emportent au cœur de la modernité le legs musical burkinabé transmis par leur papa musicien. « Ma sœur et moi avons eu la chance d'avoir un père avant-gardiste, qui a tenu à enseigner les percussions et le balafon à tous ses enfants, y compris les filles, nous explique Mélissa. J'ai évolué dans un environnement ouvert. C'est plus tard que j'ai réalisé à quel point les musiciennes doivent se battre contre les préjugés. » Dans vingt villes et six départements, Africolor, toujours enraciné en Seine-Saint-Denis, donne à entendre une armada de passionnariés pacifistes, femmes frondeuses, femmes flambeaux, femmes phares. •

FARA C.



LE PARISIEN // SEINE-SAINT-DENIS : AFRICOLOR MET LES FEMMES À L'HONNEUR POUR SES 30 ANS

Seine-Saint-Denis : Africolor met les femmes à l'honneur pour ses 30 ans
>Île-de-France & Oise>Seine-Saint-Denis|N.R.| 16 novembre 2018, 18h42 |0



Rokia Traoré.DR

Le grand festival de musique africaine célèbre les artistes féminines avec de nombreuses pépites à découvrir.

Pour fêter son trentième anniversaire, le festival Africolor fait monter les femmes sur scène. Jusqu'au 22 décembre, dans toute l'Île-de-France et surtout en Seine-Saint-Denis, les artistes de ce grand continent feront souffler un vent chaleureux sur les scènes franciliennes. « En Afrique, elles ont décidé de mener leur révolution du désir en musique », annonce ce grand festival de musique africaine.

Une affiche alléchante a été concoctée par son directeur Sébastien Lagrave. On y découvrira des stars comme la malienne Rokia Traoré (le 18 novembre à la MC93 à Bobigny), ou encore la nouvelle sensation Fatoumata Diawara (le 8 décembre à Clichy-sous-Bois). Ces femmes sont bien plus que des chanteuses ou des musiciennes dans leur pays. Militantes pour l'égalité, cheffes d'entreprise, elles ont comme, Muthoni Drummer Queen fondé les festivals les plus retentissants d'Afrique de l'Est : Africa Nouveau et Blankets & Wine.

Africolor est aussi l'occasion de belles découvertes. Comme Missy Nezz, première représentante féminine de deejaying en Tunisie. Elle est une des sonorités de l'underground. Tout aussi décoiffante, Dope Saint-Jude venue tout droit de Cape Town (Afrique du Sud) elle déroule un flow lyrique dans des concerts enflammés. Après des études de science politique elle fonde sa première troupe. Elle est aussi une fervente militante de la cause des femmes et de l'égalité raciale. Le festival raffole toujours autant des brassages culturels.

Programme : www.africolor.com

16 NOVEMBRE

Le Parisien



LE PARISIEN // SORTIR EN ILE-DE-FRANCE : LES MILLE COULEURS DE LA MUSIQUE AFRICAINE

Sortir en Ile-de-France : les mille couleurs de la musique africaine

Le festival Africolor met en lumière les talents de la musique africaine, jusqu'au 22 décembre 2018, avec concerts, rencontres et ateliers, dans toute l'Ile-de-France.

Si vous voulez connaître ce qui se fait de mieux en musique africaine aujourd'hui, ne ratez pas Africolor, qui démarre le 16 novembre 2018. Mot d'ordre de cette édition, la trentième, avec des concerts dans toute l'Ile-de-France : « Mousso Power » ! Traduction : le pouvoir des femmes (« mousso » en bambara).

On y célèbre cRokia Traoré, Fatoumata Diawara, Muthoni Drummer Queen, Hasna El Becharia... Ça commence vendredi avec la superwoman kényane Muthoni Drummer Queen qui enflammera Pantin dans un show XXL.

Et ça continue, tout le week-end avec Benkadi Quartet, la féministe Dope Saint-Jude, Rokia Traoré... Et si vous ratez les concerts de ce week-end, pas de panique ! Ça continue jusqu'au 22 décembre 2018. Projections, débats, rencontres, ateliers, sont aussi au programme.

Quoi : festival Africolor.

Où : dans toute l'Ile-de-France.

Quand : du 16 novembre au 22 décembre 2018.

Combien : de 6 à 25 €.

Se renseigner : africolor.com

16 NOVEMBRE

Le Parisien



LE PARISIEN // PARIS ET ILE-DE-FRANCE
: NOTRE TOP 10 DES SORTIES DU WEEK-
END

Festivals de jazz à gogo, rassemblement d'orchidées au Parc Floral, salon du polar dans le XIIIe... Demandez le programme.

Voici le meilleur des sorties près de chez vous pour le week-end du 17 et 18 novembre 2018.

5. Le festival Africolor (IDF)

Le festival Africolor met en lumière les talents de la musique africaine, jusqu'au 22 décembre 2018, avec concerts, rencontres et ateliers, dans toute l'Ile-de-France. Mot d'ordre de cette édition, la trentième, avec des concerts dans toute l'Ile-de-France : « Mouso Power » ! Traduction : le pouvoir des femmes (« mouso » en bambara).

Notre article A LIRE ICI.

Où : dans toute l'Ile-de-France.

Quand : du 16 novembre au 22 décembre 2018.

Combien : de 6 à 25 €.

Se renseigner : africolor.com

16 NOVEMBRE



BLACK GIRLZ ON THE BLOG // LE FESTIVAL AFRICOLOR OUVRE SES PORTES !

Par Céline

Le festival Africolor revient pour sa 30ème édition du 16 novembre au 22 décembre 2018.

Africolor c'est LE Festival afro caribéen à ne pas manquer si vous aimez les concerts et découvrir des artistes talentueux.

Et cette année la programmation est riche en découverte pour le plus grand plaisir des passionnés comme moi. Si vous ne connaissez pas encore ce festival, lisez ce qui va suivre.

Africolor, le concept

Africolor est un Festival itinérant qui pose ses valises dans pas moins de 20 villes de la région d'Ile-de-France durant 6 semaines.

Avec 35 concerts annoncés, c'est la découverte de plus d'une centaine d'artistes venant d'Afrique et de la Caraïbe. C'est juste le plus grand Festival de musique africaine.

Africolor c'est aussi un festival de rencontre et de débats autour de conférences organisées sur des sujets actuels. Concerts, ateliers, conférences, débats, projections de films vont nous faire voyager à travers des cultures et des musicalités de tout horizons.

De plus cette année le festival met à l'honneur les femmes en proposant une programmation majoritairement féminine.

Elles prennent le pouvoir sur scène, elles volent les savoirs des instruments et redessinent la carte sociologique du continent en s'imposant sans concession.

De nombreux noms sont annoncés durant cet événement unique : Dope Saint Jude, Rokia Traoré, Naïni Diabaté, Fatoumata Diawara et bien d'autres.

Africolor, la programmation

Cette année le festival nous propose une programmation éclectique qui débute dès ce vendredi soir.

Bobigny – Bondy – Clichy-sous-Bois – Evry – Fontenay-sous-Bois – La Courneuve – Le Pré-Saint-Gervais – Les Lilas – Montreuil – Noisy-le-Sec – Pantin – Paris – Pontoise – Ris Orangis – Rosny-sous-Bois – Saint-Denis – Saint-Ouen – Stains – Vanves – Villetaneuse sont les lieux de rendez-vous cette année.

Et ce vendredi 16 novembre, c'est la bombe du Hip Hop Kenyan Muthoni Drummer Queen qui fera l'ouverture du festival à la salle Jacques Brel à Pantin à 20h30.

Africolor - Muthoni Drummer Queen

Muthoni Drummer Queen

Le Samedi 17 novembre 2018

Vous aurez Rendez-vous avec Bala Dée et Benkadi Quartet pour un voyage entre Burkina Faso, Japon, France et Côte d'Ivoire

Pour découvrir à la La P'tite Criée au Pré Saint-Gervais à 17h

S'ensuivra la prestation de la fratrie burkinabé Hié (deux soeurs et un frère) et leur baptiste Kikoué Ké avec le groupe Benkadi Quartet. Toujours au même endroit.

16 NOVEMBRE



BLACK GIRLZ ON THE BLOG // LE FESTIVAL AFRICOLOR OUVRE SES PORTES !

Enfin vous pourrez retrouver l'artiste féministe de Cape Tow, Dope Saint Jude, et à nouveau Muthoni Drummer Queen à 20h à la salle Le Plan à Ris Orangis

Africolor - Dope Saint Jude
Dimanche 18 novembre 2018

Laissez vous embarquer par les récits de Dream Mandé avec Djata Rokia Traoré à la MC93 à 18h.
Rokia Traoré, à travers ces récits, rend hommage à l'art multiséculaire des griots d'Afrique de l'Ouest.

Samedi 24 novembre 2018

Vous avez rendez-vous avec le Mali en musique avec Malisadio à 16h à l'Espace Paul Éluard de Stains.
Et Cuba avec Ilu nlala par Los pistoleros del infinito à 19h à l'Espace Georges Simenon de Rosny sous bois.

Mercredi 28 novembre 2018

A Noisy-le-Sec au Théâtre des Bergeries à partir de 20h30 vous ferez un détour au Burkina Faso avec Les Soeurs Hié . Elles forment un duo créatif où la prouesse technique de leur jeu saura ravir les oreilles de chacun.
Les Tambours de Burundi sont aussi au programme. Laissez-vous entraîner par ses rythmes percussifs et énergiques. Un ensemble d'acrobates, de tambours et une danse censée exprimer la fidélité au roi mais qui est en fait une lutte pour s'approprier le tambour-pouvoir.

Jeudi 29 novembre 2018

Les flûtes du Burkina Faso accompagnant le récit Pour Esther Kouyaté et le mariage musicale entre le Mali, Madagascar et le Maroc avec le groupe 3MA vous attendent à Les Lilas au Théâtre du Garde-Chasse à 20h30.

Retrouvez également les artistes Brazza Zero Kilomètre, le Kaladjula Band, 1958 par Blick Bassy, Ocora-Couleurs-du monde, Lemma, Le bal de l'Afrique enchantée, Fatoumata Diawara, Hasna el Becharia, Kogoba Basigui, Naïny Diabaté, Aziz Sahmaoui & University of Gnawa dans la programmation sur le site du festival Africolor.

Anguille sous roche clôturera le Festival le 22 décembre à Saint-Ouen au Mains d'oeuvres.

Et si vous n'avez toujours pas vu les films BLACK PANTHER et TIMBUKTU, vous pourrez vous rattraper avec les séances de cinéma programmées aussi pendant le festival.

Alors, vous êtes tentée par quels concerts les girlz ? :-)



16 NOVEMBRE

VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES ! // MARION SIÉFERT, L'ENFANT GRANDE

Par Jean-François Cadet

La comédienne, danseuse et performeuse Héléna de Laurens dans «Le Grand Sommeil». © Marion Siéfert

Le Grand Sommeil... le public n'éprouve pourtant absolument pas l'envie de dormir en assistant à ce seul en scène qui n'en est pas un, à ce spectacle hybride, qui tient du théâtre, de la danse et de la performance. Lors de ce spectacle, surgissent les rêves troublants, grotesques et parfois cauchemardesques de Jeanne, le personnage central de l'histoire. Jeanne, c'est cette très jeune comédienne, une pré-adolescente de onze ans, qui a répété avec Marion et Héléna, pendant six mois, avant d'être écartée du projet pour des raisons liées à la législation du travail des enfants. Le spectacle a alors dû se recréer pour faire de cette absence le cœur de la pièce. Le duo manqué entre une enfant et une adulte devient un solo époustouflant mené par la talentueuse comédienne, performeuse et danseuse Héléna de Laurens, au corps flexible, longiligne, dont les gestes, les mouvements et les mots installent une tension féconde entre enfance et âge adulte. Elle se livre complètement, corporellement, au public. Elle ose et dévoile un nouveau personnage double, celui de Jeanne-Héléna, «L'enfant grande». Après Deux ou trois choses, c'est la deuxième création de l'autrice, metteuse en scène et performeuse Marion Siéfert. Le Grand Sommeil est présenté dans le cadre du 47ème Festival d'Automne à Paris, jusqu'à demain, 17 novembre 2018 à La Commune, CDN d'Aubervilliers, où Marion Siéfert est artiste associée. Et du 20 au 22 novembre 2018 à la Ménagerie de Verre.

Le Grand Sommeil sera en tournée les 28 et 29 novembre au TU - Nantes / le 8 janvier aux Sept Collines - scène conventionnée de Tulle / le 22 janvier au CDN Orléans Centre Val de Loire / les 1 et 2 février au Festival Parallèle à Marseille / les 7 et 8 février aux ESPACES PLURIELS à Pau / les 14 et 15 février au Théâtre Sorano de Toulouse.

Et au menu de ce Café Gourmand, Fanny Bleichner s'est rendue au 38ème Festival du film d'Amiens qui rendait hommage au réalisateur Idrissa Ouedraogo avec la projection de son film Tilai, sorti en 1990, ayant reçu le grand Prix de Cannes. Une soirée hommage où l'on retrouvait également les films des pionniers du cinéma africain, comme ceux de Paulin Soumanou Vieyra, Sembène Ousmane et Sarah Malodor.

Margaux Bédé a assisté à la lecture des textes d'Elsa Triolet et Louis Aragon par Ariane Ascaride et Didier Bezace, au Théâtre du Lucernaire, à Paris. Il y aura la jeunesse d'aimer se joue jusqu'au 2 décembre 2018.

Sébastien Jédor a visité l'exposition « Arctique, nouvelle frontière », à la Cité des Sciences, à Paris, où sont exposées des photographies de Yuri Kozyrev et Kadir Van Lohuizen, lauréats du Prix Carmignac du photojournalisme.

Et enfin, Alain Pilot nous emmène au Festival Africolor.



Sono mondiale

Africolor, un rendez-vous avec l'histoire

Publié le 17/11/2018 à 20:02

Par Frédérique Briard

C'est parti. 6 semaines durant, le festival Africolor déroulera son tapis de 35 concerts dans 20 villes d'Ile-de-France. Cette 30e édition met à l'honneur ces dames chanteuses, musiciennes ou rappeuses mais aussi en lumière l'histoire méconnue du continent. Zoom sur « Dream-Mandé Djata » et « 1958 ».

Il y a bien des raisons chaque année d'aller vagabonder au festival Africolor. Sa programmation originale, ses créations inédites, ses chemins de traverses ont fait de cette manifestation musicale axée sur l'Afrique la plus hardie qui soit. Pour sa 30e édition, elle met à l'honneur les femmes, mais consacre aussi une partie de ses concerts à l'histoire du continent noir. Parmi eux, Dream Mandé-Djata projet conçu par la chanteuse Rokia Traoré et 1958, pensé par le chanteur Blick Bassy. Des cours d'histoire pas comme les autres.



Rokia Traoré ©D Willems

Mémoire du Mali

Rokia Traoré a développé sa carrière internationale en Europe, loin de son Mali natal, auquel elle est cependant restée farouchement attachée. En 2009, elle a même choisi de jeter une ancre à Bamako pour y créer La Fondation Passerelle, un espace culturel pluridisciplinaire avec théâtre, studio de danse et scène en plein air. Le but de cette initiative privée ? Pallier le désengagement de l'Etat dans le domaine de la culture et faire à nouveau rayonner l'élan créatif du pays en son cœur mais aussi hors de ses frontières. C'est là que la chanteuse a créé Dream Mandé-Djata, un spectacle présenté en 2017 au Festival d'Avignon. Fidèle à la tradition griotique, Rokia Traoré y chante l'épopée de Soundiata Keita et la grandeur de son empire, le Mandé, qui vit l'avènement d'une des premières chartes des droits de l'homme à Kourougan Fouga, près de la frontière avec l'actuelle Guinée. Accompagnée de deux musiciens, en français, en anglais et en bambara, elle conte, chante mais aussi décrypte cette histoire méconnue, à l'aune de l'actualité. Car s'il s'agit de convoquer l'histoire et ses légendes pour évoquer un temps glorieux, il importe surtout à Rokia Traoré de faire entrer en résonance ce passé avec le présent. Un passé exemplaire, bâti sur une organisation politique sophistiquée, une gouvernance respectueuse des uns et des autres et bien loin des aspirations

17 NOVEMBRE

Marianne



MARIANNE// AFRICOLOR UN
RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE

actuelles des politiciens.

Dream Mandé-Djata, le 18 novembre à la MC 93, Bobigny.



Blick Bassy ©D. Balicky

Mémoire du Cameroun

Avec 1958, Blick Bassy a opté pour une démarche similaire : faire appel à l'histoire oubliée pour regarder d'un autre oeil les troubles qui agitent aujourd'hui son pays natal le Cameroun. Cette année 1958, qui voit l'élévation du Général De Gaulle au rang d' « homme providentiel » face au soulèvement d'Alger, est aussi celle de la mort de Ruben Um Nyobè, leader de l'UPC (L'Union pour le Peuple Camerounais), assassiné par l'armée française. Figure notoire de la lutte pour l'indépendance du Cameroun, colonisé par l'Allemagne puis l'Angleterre et la France, celui que l'on nommait « Mpodol » en langue bassa (le porte-parole), demeure un leader bien peu mis en lumière. Tout comme les nombreux maquisards morts dans ce combat pour l'indépendance, passés sous silence ; et la responsabilité de la France dans cette répression, jamais reconnue. C'est cette mémoire négligée que Blick Bassy vient restaurer, en récit et en musique, dans une création conçue pour Africolor, également portée par le rappeur Krotal et le conteur Binda Ngazolo. 1958 sera aussi le cœur de son prochain album, à paraître en 2019 sur le fidèle label No Format. 1958, le 1er décembre au FGO-Barbara, Paris 18e.

Toute la programmation d'Africolor ici



TV5 MONDE // LE FESTIVAL AFRICOLOR CÉLÈBRE LES FEMMES ARTISTES

Mise à jour 17.11.2018 à 09:28 par Christian Eboulé

Le festival Africolor célèbre les femmes artistes !

Pour sa 30ème édition, du 16 novembre au 22 décembre prochain, le festival Africolor « continue le combat de la prise de pouvoir scénique par et pour les femmes.» En ouverture, la Kenyenne Muthoni Drummer Quenn, auteure de la bande originale du film Rafiki, réalisé par sa compatriote Wanuri Kahiu.

Tout à coup, Le scopitone, l'un des deux espaces bars convivialité du Centre musical Fleury Goutte d'Or – Barbara, paraît trop étroit, et même un peu étriqué pour cet avant-goût festif d'Africolor(e).

Pour sa trentième édition, les organisateurs de ce festival nomade ont choisi de lancer leur saison à Paris, au cœur de la Goûte d'Or, l'un des quartiers les plus populaires de la capitale. Et comme toujours, ici, les femmes sont à la fête. Mais cette fois, et c'est une première, elles sont à l'honneur.



Les soeurs Hié, MéliSSa et OphéLia, lors de la présentation de la 30ème édition du festival Africolor.
© Christian Eboulé

Les soeurs Hié, MéliSSa et OphéLia, lors de la présentation de la 30ème édition du festival Africolor.

© Christian Eboulé

Et quand on sait que les dynamiques initiées par les mouvements #MeToo ou encore #BalanceTonPorc ne faiblissent pas pour le moment, et c'est tant mieux, d'aucuns pourraient croire que cette mise en avant des femmes, participe d'une démarche opportuniste, voire d'une vile stratégie marketing.

Il n'en est rien. Bien au contraire. Nous sommes plutôt en présence d'un long processus, récemment parvenu à maturité, et dont Africolor(e) – qui prend un « e » pour l'occasion – n'est que la face émergée.



Sébastien Lagrave et la DJ tunisienne Missy Ness, lors de la présentation de la 30ème édition du festival Africolor.
© Christian Eboulé

«Ces femmes sont artistes, africaines et elles ont décidé de mener chez elles leur révolution du désir en musique»
Sébastien Lagrave, directeur du festival Africolor

Et comme le souligne Sébastien Lagrave, directeur du festival, ces femmes « sont artistes, africaines et elles ont décidé de mener chez elles leur révolution du désir en musique. Elles prennent le pouvoir sur scène, elles volent les savoirs des instruments et redessinent la carte sociologique du continent en s'imposant sans concession ».

C'est notamment le cas des sœurs Hié, Mélissa et Ophélie, présentes lors de cette conférence de presse, et qui ont contribué à la rendre festive, en interprétant au balafon, deux magnifiques titres de leur répertoire.
Des instruments interdits aux femmes

Nées à Bordeaux, où elles ont grandi, les sœurs Hié ont été formées par leur père, Adams Hié, balafoniste burkinabé, arrivé en France en 1969. Toutes les deux commencent par la danse, puis, elles sont initiées, très jeunes, au chant et au bara – tambour burkinabé fait d'unealebasse recouverte d'une peau de chèvre.

Ensuite, elles vont apprendre à jouer au djembé et au balafon. Aujourd'hui, ces deux instruments fondent le quotidien de Mélissa, tandis que sa cadette, Ophélie, se consacre surtout au balafon.

Un privilège que les deux artistes apprécient à sa juste valeur, car elles savent que certains instruments tels que le balafon, sont interdits aux femmes dans nombre de régions du Burkina Faso, le pays d'origine de leur père. Ce dernier ne leur a d'ailleurs appris que le répertoire profane, puisque dans ce sud-ouest burkinabé qui l'a vu naître, les musiques sacrées sont réservées aux initiés.

Aujourd'hui, les sœurs Hié multiplient les expériences artistiques et s'épanouissent sur scène. Dans le cadre du festival Africolor(e), elles seront en concert le 28 novembre prochain, au théâtre des Bergeries, à Noisy-le-Sec, en région parisienne, juste avant « Les tambours du Burundi ».



Le Kaladjula Band de la grande griotte malienne Naïny Diabaté.
© D.R.

Le Kaladjula Band de la grande griotte malienne Naïny Diabaté. © D.R.

Un formidable pied de nez à cette formation exclusivement masculine, conformément aux traditions burundaises. Elles joueront également le 30 novembre, à l'Espace Marcel Chauzy, à Bondy, aux côtés du Kaladjula Band de Naïny Diabaté, l'une des plus grandes griottes maliennes.

Un festival défricheur et rassembleur

Africolor se veut en effet « un festival défricheur et rassembleur ». Initié en 1988 par Jean-Claude Fall, alors directeur du théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, et l'ancien journaliste Philippe Conrath, cet événement s'est d'abord décliné sous la forme d'une nuit de fête.

Une nuit malienne, organisée en collaboration avec les associations locales de soninkés – les Soninkés sont un peuple d'Afrique de l'ouest, dont la majeure partie vit au Mali. En 1998, avec l'aide du conseil départemental de Seine-Saint-Denis, cette manifestation s'est considérablement développée, allant bien au-delà de la communauté malienne.

Désormais dirigé par Sébastien Lagrave, Africolor s'est ouvert à la ville de Paris et à l'ensemble de la région Ile-de-France. En plus des concerts, les organisateurs proposent des ateliers et masterclass. Les enfants pourront ainsi découvrir le conte, grâce à la chanteuse et comédienne malienne Kadi Diarra, ou s'initier aux percussions africaines avec Moussa Héma et Julie Marillier, deux artistes qui font un travail basé sur « la transmission orale, pour développer les qualités d'écoute et de mémoire des jeunes ». Des rencontres-débats auront également lieu, comme ce colloque autour des musulmans d'origine subsaharienne et comorienne, ou cette conférence intitulée « Récits de 1958 », qui se penchera sur la mémoire coloniale camerounaise.



30e édition d'Africolor: l'année de la femme
 afp , le 16/11/2018 à 17h56



Rokia Traoré le 3 juillet 2018 au festival d'Aix-en-Provence / AFP/Archives

Le festival Africolor, organisé essentiellement en Seine-Saint-Denis, donne la parole cette année, pendant plus d'un mois, à de nombreuses femmes musiciennes et créatrices du continent, qui ont choisi de prendre en main leurs destins d'artistes au mépris de certains préjugés.

«Le choix de faire un fil rouge autour des femmes artistes africaines s'est imposé à nous, au fil de nos programmations, par des rencontres, des soutiens en production. Nous avons choisi de consacrer une édition à ces femmes, plus particulièrement à celles qui sont des entrepreneures culturelles et des chefs de projets», explique à l'AFP Sébastien Lagrave, directeur d'Africolor.

Tout un symbole: le premier week-end de cette 30e édition, inaugurée vendredi par la chanteuse kényane électro-pop Muthoni Drummer Queen, est entièrement féminin. S'y produiront également, à Ris-Orangis et Bobigny, la chanteuse-guitariste Rokia Traoré, qui appartient déjà à l'ancienne génération, et la rappeuse du Cap Dope Saint Jude, qui symbolise la nouvelle.

«Il y a une volonté militante dans le fait de programmer ces femmes et, parmi elles, celles qui dans leurs pays respectif affrontent des imaginaires patriarcaux ou des discriminations, dans l'accès aux instruments par exemple, ou dans ce que doit être une femme», explique Sébastien Lagrave.

«Tous ces imaginaires qui sont des projections masculines, ces femmes les affrontent, les contournent et ont des stratégies pour imposer une image et un récit qui soient le leur.»

Parmi ces femmes qui s'émancipent à travers la musique, figurent les soeurs Hié, un duo de balafonistes burkinabè, ou encore le Kaladjula Band, cet orchestre exclusivement féminin monté en 2014 par la griotte Nainy Diabaté, inlassable militante pour l'égalité.

LA CROIX

LA CROIX // 30E ÉDITION D'AFRICOLOR : L'ANNÉE DE LA FEMME

- «Oser pour avancer» -

Pionnières de ce mouvement qui s'amplifie en Afrique, la Malienne Rokia Traoré et l'Algérienne Hasna El Becharia, qui se sont imposées «sans attendre qu'on leur donne l'autorisation», seront également à l'affiche d'Africolor.

Pour Rokia Traoré, la ségrégation envers les femmes musiciennes est une réalité en Afrique, mais pas plus forte qu'ailleurs. «Ça n'est pas évident pour les femmes dans la musique, mais je dirais comme partout. Celles qui osent, arrivent à avancer et à pousser les frontières pour celles qui arrivent derrière», affirme-t-elle à l'AFP.

«Il faut avoir beaucoup plus d'audace, de courage, de force, de persévérance qu'un homme dans certains domaines pour avancer, mais je ne pense pas qu'on souffre plus qu'ailleurs», insiste cette femme engagée, fondatrice de l'association Passerelle qui encadre de jeunes musiciens dans son pays.

«Quand je suis arrivée en jouant de la guitare, j'ai été une curiosité tout de suite en Afrique. Il a fallu que je persévère, je suis allée à contre-courant», ajoute-t-elle.

Dans ce concert de femmes, Africolor n'en n'oublie pas complètement les hommes.

Le Camerounais Blick Bassy (voix, guitare, banjo), dont la réputation grandit, sera le maître d'œuvre de «1958», une création autour d'un événement oublié de l'histoire: l'assassinat cette année-là d'Um Nyobé, ancien leader de l'Union pour le Peuple Camerounais.

Le festival, où se produira également la nouvelle star malienne Fatoumata Diawara, continue aussi de développer des synergies entre musiciens d'ici et de là-bas, à travers des rencontres et des créations.

Parmi celles-ci: «Brazza zéro kilomètre», un projet entre musiciens du Congo Brazzaville et jazzmen européens, et «Kogoba Basigui», «une création dantesque» selon Sébastien Lagrave, avec dix musiciens de jazz d'Europe du Nord, sept musiciens du Mali et un chœur de 100 à 120 personnes.



16 NOVEMBRE

MY AFRO WEEK // AFRICOLOR, LE FESTIVAL NOMADE FRANCILIEN – 30ÈME ÉDITION

29 ans après Oumou Sangaré et Angélique Kidjo, Africolor continue le combat de la prise du pouvoir scénique par et pour les femmes.

Les Mousso (femmes en Bambara) sont plus que jamais l'avenir des musiques africaines et s'affichent au sein de créations exemplaires, de prises de risques magnifiques et de trances assumées. Et si quelques hommes leur répondront comme des échos lointains avec parmi eux, notamment, le trio 3MA, le féminin l'emportera sur le masculin : c'est écrit, Africolor prend une cette année.

Programmation:

Malisadio, le Mali en musiques 24 NOV. ~ STAINS

Ilu Nlala par los Pistoleros del Infinito 24 NOV. ~ ROSNY-SOUS-BOIS

Les soeurs Hié 28 NOV. ~ NOISY-LE-SEC & 30 NOV. ~ BONDY

Les Tambours du Burundi 28 NOV. ~ NOISY-LE-SEC

Pour Esther Kouyaté 29 NOV. ~ LES LILAS 3MA 29 NOV. ~ LES LILAS

Le Kaladjula Band de Naïny Diabaté 30 NOV. ~ BONDY

Brazza zéro kilomètre 30 NOV. ~ VANVES & 01 DÉC. ~ FONTENAY-SOUS-BOIS

1958 par Blick Bassy 01 DÉC. ~ PARIS 18ÈME

Hiélectro 04 DÉC. ~ BOBIGNY & 05 DÉC. ~ VILLETANEUSE

Lemma 07 DÉC. ~ ÉVRY

Le bal de l'Afrique Enchantée 07 DÉC. ~ LA COURNEUVE

Fatoumata Diawara 08 DÉC. ~ CLICHY-SOUS-BOIS

Hasna El Becharia 09 DÉC. ~ RIS-ORANGIS & 14 DÉC. ~ MONTREUIL

Kogoba Basigui par Eve Risser & Naïny Diabaté 15 DÉC. ~ MONTREUIL

Hasna El Becharia & Naïny Diabaté 18 DÉC. ~ PARIS 19ÈME & 20 DÉC. ~ SAINT-DENIS

Aziz Sahmaoui & University of Gnawa 20 DÉC. ~ SAINT-DENIS

Anguille sous roche 22 DÉC. ~ SAINT-OUEN

A vos agendas!



23 NOVEMBRE

RFI // MOUSSO POWER, BEST-OF GÉNÉRATION CONSCIENTE ET LA PLUS GRANDE DISCOTHÈQUE D'AFRIQUE

- Hortense Volle propose une spéciale Moussou Power, en référence au thème du festival Africolor, dont la 30ème édition se tient en Ile-de-France, depuis le 16 novembre et jusqu'au 22 décembre 2018. Pour sa 30ème édition, 29 ans après Oumou Sangaré et Angélique Kidjo, Africolor continue le combat de la prise du pouvoir scénique par et pour les femmes. Les Moussou (femmes en Bambara) sont plus que jamais l'avenir des musiques africaines et s'affichent au sein de créations exemplaires, de prises de risques magnifiques et de transes assumées.
- Le Best-Of de la séquence Génération Consciente à laquelle les auditeurs peuvent participer, en direct, en envoyant leurs prénoms et leurs sujets par SMS/Whatsapp au 00.336.37.42.62.24
- Les mix de Dj Sako de Ouagadougou, au Burkina Faso et de Dj Joel le Maestro de Niamey, au Niger.



Muthoni Drummer Queen. © Elizabeth Farida

24 NOVEMBRE

TV5MONDE



TV5 MONDE // TERRIENNES

#NousToutes, #jemarchele24/Saoudiennes torturées/Africolor/Mine Kirikannat

Au sommaire :

Le choix de « Terriennes »

« Terriennes » s'associe à la marche organisée le 24 novembre 2018 à Paris et dans une cinquantaine de villes en France, à l'initiative du collectif féministe Nous Toutes, pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles. À retenir : #NousToutes et #jemarchele24.

Coup de griffe

Selon des témoignages recueillis par Amnesty international, Human Rights Watch et le quotidien « Le Monde », les militantes saoudiennes arrêtées depuis le printemps ont subi des tortures. Les autorités ne se sont pas exprimées depuis ces révélations et préfèrent saluer les milliers de femmes qui passent leur permis de conduire.

Coup de coeur

Au festival Africolor qui s'écrit au féminin pour sa 30e édition. Un événement musical à suivre jusqu'au 22 décembre 2018 en région parisienne.

Soutien à Mine Kirikannat

Écrivaine turque, journaliste engagée, Mine Kirikannat, qui dénonce régulièrement les dérives autoritaires du régime Erdogan, est menacée de mort.

Présentation : Isabelle Mourgère.



TV5MONDE



TV5 MONDE // 64 MINUTES LE MONDE
EN FRANÇAIS

25 NOVEMBRE

30ème édition du Festival Africolor... Un grand festival de musiques africaines en Île-de-France. Il a débuté le 16 Novembre dernier, et il s'achèvera le 22 Décembre. Pour nous présenter le Festival «Africolor 2018», Sébastien Lagrave, le directeur nous raconte la programmation de cette 30ème édition sur le plateau du «64 minutes le monde en français» sur TV5MONDE. Thierry Bouvard (Vidéo 4'30)

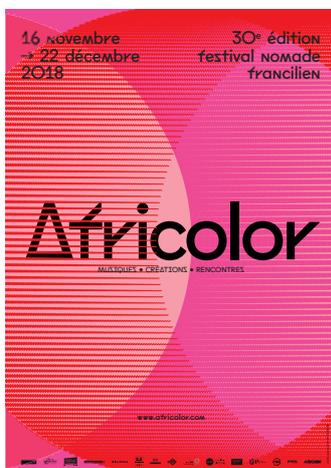




فنون

**FESTIVAL
AFRICOLOR MET LES FEMMES
À L'HONNEUR**

Pour sa 30^e édition, le festival Africolor "continue le combat de la prise du pouvoir scénique par et pour les femmes". Elles sont l'avenir de la musique africaine, et jusqu'au 22 décembre, vous allez pouvoir le découvrir sur plusieurs scènes de la région parisienne. Parmi les temps forts: le 7 décembre, au théâtre de l'Agora d'Evry (Essonne), la chanteuse algérienne Souad Asla (voir p. 78) présentera son projet "Lemma" autour de 11 artistes féminines de trois générations. Des projections, des conférences, des ateliers viendront enrichir ce festival haut en couleur.
Plus d'infos sur africolor.com


**SOIRÉE MUSICALE
TANIA SALEH ENCHANTE L'IMA**

Dans le cadre de la fête de la langue arabe, l'Institut du monde arabe propose une soirée intitulée "Intersection", le 15 décembre, à 20 heures, autour de Tania Saleh. Figure de la scène alternative libanaise et auteure-interprète multifacettes (tarab, mawwal, folk, rock, bossa nova, jazz...), l'artiste compte cinq albums à son actif, dont trois autoproduits, et le dernier, paru en 2017, *Intersection*. Un opus où se mêlent street art, calligraphie arabe, poésie et musique électronique contemporaine. Et pour le présenter de manière originale, elle sera accompagnée aux platines par la DJ suédoise Lisa Nordström. Voyage musical garanti.
Plus d'infos sur imarabe.org



La bibliothèque de Radio Orient a sélectionné ce mois-ci :

"Le soleil n'était pas obligé"
de Saad Khiari, Orients
Editions (novembre 2018),
184 p., 12 €.

Pour son premier roman, le cinéaste Saad Khiari a choisi de revisiter *L'Étranger* d'Albert Camus et *Meursault contre-enquête* de Kamel Daoud, mêlant allègrement fiction et réalité. La narratrice s'appelle Marie Cardona. Agée, pensionnaire d'une maison de retraite à Sète, elle débarque à Alger, accompagnée de son amie Yolande. Marie Cardona n'est autre que la fiancée de Meursault, le meurtrier de "l'Arabe" du roman de Camus. Que devient-elle après l'exécution de son compagnon ? Elle embarque pour Le Havre, mais l'Algérie continue de la hanter. C'est la lecture du roman de Daoud qui la conduit à revenir sur les terres de sa jeunesse. Le voyage se transforme en une sorte de road movie. La vieille dame traverse Sétif, Constantine, la Kabylie, Tizirt, en espérant rencontrer l'écrivain algérien, visé par une fatwa. L'originalité de cette histoire, c'est qu'elle prolonge l'œuvre de Camus et de Daoud, tout en changeant de point de vue. L'auteur évoque ces Français d'Algérie de condition modeste qui furent obligés de partir après l'indépendance. D'origine algérienne, Saad Khiari fait le pari de la réconciliation avec les pieds-noirs qui n'ont pas de sang sur les mains.
Par Loïc Barrière


**SPECTACLE
SHAKESPEARE EN MODE ÉQUESTRE**

Les cavalières de la compagnie équestre des Grandes Ecuries du domaine de Chantilly proposent comme chaque année une nouvelle création pour Noël : *Le Songe d'une nuit d'hiver*. Cette adaptation inédite de la comédie de William Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été*, met à l'honneur chevaux, ânes et poneys. Pour la première fois, les cavalières seront accompagnées des danseurs et acrobates aériens de la compagnie Lève un peu les bras. Les fabuleux costumes de Monika Mucha sublimeront cette parenthèse enchantée.
Jusqu'au 6 janvier. Informations et réservations : domainedechantilly.com



RESTOS EN ILE-DE-FRANCE : LE TOUR D'AFRIQUE EN 5 ÉTAPES

Alors que le festival Africolor bat son plein en Ile-de-France, voici notre sélection de restaurants à Paris ou alentour afin de goûter les meilleures spécialités culinaires africaines.

Le grand festival de musique Africolor bat son plein, ce mois-ci, à Paris et en Ile-de-France. Pour prolonger l'expérience, nous avons sélectionné cinq bonnes tables chargées de gourmandises originaires de ce continent. En Afrique de l'Ouest

Waly-Fay (XIe)

Paris (XIe), novembre 2018. Le restaurant Waly-Fay propose des mets d'Afrique de l'Ouest, comme ici une Pépé Soupe, une soupe de poisson camerounaise. LP/A.H.

Waly-Fay n'a rien du boui-boui du coin, à l'exception des tarifs et du service, souriant et très arrangeant. Dans un décor moderne et industriel, la carte du midi affiche une formule entrée plat ou plat dessert à 15 €, la totale à 18 €. Au menu, que des mets typiquement camerounais (miondo, des bâtons de manioc), nigériens (gambas sauce gingembre), sénégalais (tiép rouge, du mérou et du riz en sauce à base de poisson séché), ivoiriens (allococo, des bananes plantains frites), bref : tous les délices d'Afrique de l'Ouest.

En entrée, ne sous-estimez pas la pépé soupe. Avec sa bonne dose de coriandre et son petit morceau de citron à côté, cette succulente soupe au poisson rappelle la chorba algérienne. Puis on délaisse les classiques mafés de légumes au profit d'un Eli Nazik, une orgie de sauce au yaourt, caviar d'aubergine et morceaux de veau. Attention au jus de gingembre : il pique sévèrement la gorge.

6, rue Godefroy-Cavaignac (XIe), métro Charonne (ligne 9). Ouvert tous les jours, midi et soir en semaine, le soir uniquement le week-end.

BMK - Paris Bamako (Xe)

Le restaurant BMK Paris-Bamako sert des spécialités maliennes. LP/A.H.

Mobilier en rotin, murs bleu canard et portrait de Nelson Mandela le poing levé : on s'y sent tout de suite comme à la maison. Le serveur, un « papa » drôle et affable, y contribue beaucoup. On aime aussi le mafé de « maman », qui y va un peu fort (...)

Lire la suite sur LeParisien.fr
par Bénédicte Agoudetsé et Anissa Hammadi



13 DÉCEMBRE

TÉLÉ MATIN // RÉGIONS - FESTIVAL «
AFRICOLOR »

Chroniqueuse : Sarah Doraghi

Elles sont artistes, femmes, Africaines et elles ont décidé de mener chez elles leur révolution ... du désir en musique. Elles prennent le pouvoir sur scène, elles volent les savoirs des instruments et redessinent la carte sociologique du continent en s'imposant sans concession. Elles s'appellent Rokia Traoré, Muthoni Drummer Queen, Fatoumata Diawara, Nainy Diabaté, les sœurs Hié, Hasna El Becharia, et elles ont décidé de ne pas attendre l'autorisation des hommes pour faire de la musique. Pour sa 30ème édition, 29 ans après Oumou Sangaré et Angelique Kidjo, « Africolor » continue le combat de la prise du pouvoir scénique par et pour les femmes. Les « Mousso » (femmes en Bambara) sont plus que jamais l'avenir des musiques africaines et s'affichent au sein de créations exemplaires, de prises de risques magnifiques et de transes assumées. Et si quelques hommes répondront comme des échos lointains avec, notamment, le trio 3mA, le féminin l'emportera sur le masculin : c'est écrit, « Africolor » prend un « e » cette année. Pour plus d'informations : <http://www.africolor.com/> @festafricolor



KOGOBA BASIGUI





VAL-D'OISE. JAZZ AU FIL DE L'OISE, ÇA APPROCHE

L'été s'est achevé en pente douce pour nous faire rentrer dans la saison suivante, l'automne avec notamment le festival itinérant Jazz au fil de l'Oise, en terres du Val-d'Oise.

Publié le 2 Oct 18 à 15:40



Joce Mienniel est l'artiste invité du festival cette année. (©Lino)

Un petit animal économe et facétieux sera la figure de proue de l'édition 2018 de Jazz au fil de l'Oise, dans le Val-d'Oise, qui s'annonce foisonnante avec six semaines de concerts et d'actions de sensibilisation autour du jazz.

Souffle de jeunesse

Joce Mienniel, en qualité d'artiste invité du festival qui aime mêler sa musique à celle d'un monde sans frontière, aura la charge d'animer la flamme de ces actions culturelles, avec notamment deux concerts inédits, Babel et La Grande Table !

En partenariat avec la Nouvelle scène nationale et Africolor, la pianiste Ève Risser à la tête de son Red Desert Orchestra, conduira une création audacieuse pendant deux soirées initiant une rencontre avec un orchestre de femmes maliennes, Le Kalajula Band, accompagnée d'un chœur de plus cent personnes venues de tout le Val-d'Oise.

Un souffle de jeunesse émaille cette édition qui fait la part belle à cette génération montante du jazz, Vincent Peirani, Emile Parisien, Yom, Théo Ceccaldi, Lou Tavano, Camille Bertault, Airelle Besson, GoGo Penguin... qui ne compte pas ses succès.

Des artistes reconnus comme Youn Sun Nah, Enrico Pieranunzi, Renaud Garcia-Fons ou Louis Winsberg seront également de la partie.

La soirée de présentation du festival aura lieu samedi 6 octobre à Pontoise à 18h30, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise.

6 AU 19 DÉCEMBRE

Le Montreuillois
— 51 rue Jean Moulin —



LE MONTREUILLOIS // AFRICOLOR, PAR ET POUR LES FEMMES DEPUIS 30 ANS

Africolor, par et pour les femmes depuis 30 ans

Depuis 1988, Africolor met les femmes à l'honneur. Pour sa trentième édition, le festival s'invite dans une vingtaine de villes, pour y faire découvrir 120 artistes. « Artistes, femmes et Africaines, elles ont décidé de mener chez elles leur révolution du désir de musique, explique Sébastien Lagrave, directeur du festival. Elles prennent le pouvoir sur scène, redessinent la carte sociologique du continent en s'imposant sans concession. » Les Mousso (femmes, en bambara), par exemple, s'affichent cette saison avec « des prises de risque magnifiques ». À



Ève Risser et Naïny Diabaté s'associent pour la performance *Kogoba Basigui*.

Montreuil, le 14 décembre, spectacle impérial et vibrant avec Hasna El Becharia,

la rockeuse libre du désert, qui allie le moghrabi marocain, le raï déglingué et le blues griot. Elle nous envoûtera avec la généreuse Souad Asla, digne héritière de la tradition gnawa. Le 15, au Nouveau Théâtre de Montreuil, la jeune Montreuilloise compositrice de jazz Ève Risser et la diva malienne Naïny Diabaté entremêlent leurs orchestres et leurs musiques pour un concert grandiose ! ■

SAVOIR PLUS : Le 14 à la Maison populaire, 9 bis, rue Dombasle. 10 € et 12 € ; maisonpop.fr
Le 15, au Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès ; nouveau-theatre-montreuil.com

22 JANVIER 2019



CARNETS DE LA CRÉATION / NAÏNY DIABATÉ AU MICRO DE AUDE LAVIGNE

Naïny Diabaté, griotte malienne multi-instrumentiste présente la création musicale « Kogoba Basigui». Diva malienne populaire depuis une trentaine d'années Naïny Diabaté a fondé le Kaladjula Band en 2013, le premier ensemble instrumental féminin de l'histoire du Mali.



Le Kaladjula Band de Naïny Diabaté • Crédits : Nkrumah Lawson Daku

Naïny Diabaté, griotte malienne multi-instrumentiste, création musicale « Kogoba Basigui». Diva malienne populaire depuis une trentaine d'années, elle a fondé le Kaladjula Band en 2013, le premier ensemble instrumental féminin de l'histoire du Mali. Créée en décembre 2018 à l'initiative du festival Africolor, cette création musicale réunit deux générations, deux continents, deux orchestres, deux femmes. Aux côtés de Naïny Diabaté et de son Kaladjula Band, la jeune compositrice de jazz contemporain Eve Risser, française, qui a elle aussi fondé son propre orchestre le White Desert Orchestra en 2015, rebaptisé pour l'événement Red Desert Orchestra.

En concert

14/03/2019 - Kaladjula Band de Naïny Diabaté – Paris Music Festival au Musée de l'immigration Palais de la Porte Dorée.

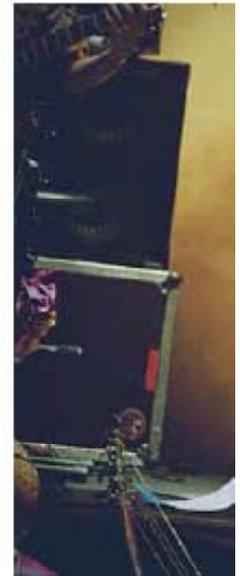
16/03/2019 - «kogoba basigui» RED DESERT ORCHESTRA + KALADJULA BAND @ Scène Nationale de Besançon (FR)

20/03/2019 - «kogoba basigui» RED DESERT ORCHESTRA + KALADJULA BAND @ À Vaulx Jazz (FR)

21/03/2019- «kogoba basigui» RED DESERT ORCHESTRA + KALADJULA BAND @ Festival Détours de Babel, Meylan (FR)



JAZZ NEWS // DE LA FRUSTRATION DES CONCERTS ASSIS



De la frustration des concerts assis

Deux magnifiques concerts du festival francilien dédié aux musiques africaines nous ont convaincu d'une chose : la position assise n'est souvent pas la meilleure pour laisser vibrer les bons sons en soi.

PAR MYLÈNE HAURONCE

Émission des hommes d'aujourd'hui

Dans le hall du Théâtre des Franciens, la fièvre malgré d'inspiration de découvrir Kogala Bangui, le fruit de la collaboration entre une artiste de l'ONJ, Eva Nkomo, et l'orchestre éternel de Malley Diaboué, le Kolokolo Band. On se frotte pour prendre place parmi les chaises : généralement, avant d'être autorisé d'une entrée honte au spectacle : on prendra notre et doré aux activités musicales qui nous placent au rang hémoglobine des soufflants du Kad Orchestra.

La création musicale des deux hommes est à saisir comme une série de tabourets au accident. On pense de l'un à l'autre grâce à un ensemble joué silencieusement sur les deux plans : le jeu, avec une belle part

d'improvisation, et le sonique traditionnellement mélodique et mélodique, bref, bref, et ainsi s'expriment librement. La vocalisation est ici elle tout comme l'expression des fonctions. Eva Nkomo en chef d'orchestre s'installe tout en piano, tout à la fois. Chaque audition fait explorer son jeu de façon sincère et spontanée, invitait le public à y participer. Du coup, on a le même sens fraternel que notre voisin (qui généralement sentille sur son siège) de chasser. De cet ensemble enthousiaste se dégage une énergie qui vous prend au corps et à l'âme. Est-ce la puissance vocale de Malley Diaboué qui rappelle combien son statut de guitariste n'est plus à prouver ? Ou l'énergie enduite de son accompagnement précoce ? Quand le tableau final ouvre sur un duo piano-voix des deux hommes, cette chose est en train de l'implorer. Une fonction palpable par tout le public à une stranding ovation de plusieurs minutes laisse le Kolokolo Band ... en larmes.

Trois illustrations et parallèles C'est d'ailleurs Malley Diaboué que l'on retrouve en épilogue au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Cette fois, le bel

retour l'Algérie on le propose d'... El Boudia, grande jeunesse de guitaristes (très à leur écoute et très vite enthousiaste). Le plateau est consciencieusement grave. Le guitariste et le voix jouent d'instinct El Boudia nous entraîne directement dans cet espace musical qui a vu naître la tradition musicale de nos diasporas d'origine... Comme en cela, avant le spectacle nommé Fatah Sabouci, membre du Orchestra national de Tunisie qui dévoile son à University of Geneva. La frustration est efficace : un trio de cordes, la cello et le haut de Charles Dilla et les percussionnistes orchestre par Fatah Sabouci et Jonathan Goussier. Le tout se laisse parfois parler vers le regard. L'ensemble harmonique et rappelle combien l'absence même du geste, malgré la notion complexe des activités des pays du continent africain. L'ensemble, déjà sensible, arrive à Malley. Malley Nkomo sont celles et ceux qui silencieusement leur siège et font trembler les cordons des guitares de leur énergie vibratoire. Après tout, n'est-ce la guerre, une musique de tension et de guérison. On en vient à faire en dernière volonté de la frustration de concert assis.



Festival Africolor
7 décembre à Pontoise
20 décembre à Saint-Denis



© HENRIK LAMUSCH DREU

BLUES AU 13
BLUES ACOUSTIQUE MÉTISSÉ

Théâtre
13

Jardin
2014 - 24 Rue de Valenciennes
75013 Paris
13e District

VENDREDI 15 MARS 2019 ▶ 20h

**BIG DADDY
WILSON**

FOLK-BLUES

MAIRIE DE PARIS www.theatre13.com JAZZ

ANGUILLE SOUS ROCHE



11 OCTOBRE 2018

paperblog



PAPERBLOG // FESTIVAL AFRICOLOR :
ANGUILLE SOUS ROCHE

Festival Africolor : Anguille sous Roche
Publié le 11 octobre 2018 par Mainsdoeuvres

Le festival Africolor et Mains d'Oeuvres présentent :
ANGUILLE SOUS ROCHE par GUILLAUME BARBOT

D'après le roman d'Ali Zamir
Adaptation et mise en scène Guillaume Barbot

Anguille a 17 ans, elle est solaire, pleine d'uppercut, là mais déjà absente, sans attache, insaisissable. Elle n'est pas raisonnable, c'est une amoureuse prête à tout, d'une liberté effrayante. Dérivant dans l'océan Indien, se sachant condamnée, bientôt noyée, elle n'existe plus que par ses mots. Elle parlera tant qu'elle aura du souffle. Anguille, si incarnée, devient une langue. Une langue à part, une langue qui dérive volontairement, une langue qui vous attrape puis vous laisse sur le bas-côté, avant de vous reprendre quand vous vous y attendez le moins. Le roman d'Ali Zamir à travers son personnage éponyme propose une expérience poétique, cette expérience fera théâtre. L'auteur nous décrit bien sûr les Comores et les rêves noyés de tant de naufragés. Mais son livre va au-delà.

Anguille est une jeune femme universelle, un poème contemporain, une femme que l'on apprend à connaître puis que l'on n'oublie plus. Grâce à ce texte qui avance, qui swingue, qui n'attend pas, en mouvement perpétuel, la forme scénique paraît évidente. Sur le plateau : deux musiciens et une actrice, Déborah Lukumuena (César du meilleur second rôle en 2017 pour « Divines »). Une femme, une langue et de la musicalité qui déborde.

Pour Africolor, Guillaume Barbot propose une version brute de la pièce dépourvue de sa scénographie mais en musique, au plus près du texte.

Production Compagnie Coup de Poker et le Théâtre Gérard-Philipe.
En coproduction avec le Théâtre de Chelles, Grange d'Imière - Théâtre de Fresnes

(...) NON D'UNE PIPE, MAIS QU'EST CE QUI M'EST
ARRIVÉ AU JUSTE, JE NE SENS NI CES FLOTS QUI
ESSAIENT DE M'ENTERRER TOUT DE BON, NI CES
VAGUES CYCLOPÉENNES QUI SE BRISENT SUR
MON CORPS EN ME FLANQUANT DES GROSSES
GIFLES, NI CE FROID CUISANT, MAIS À PRÉSENT,
UNE CHOSE EST SÛRE, AU MOINS DANS CE DÉDALE
VIDE, MALGRÉ CETTE OBSCURITÉ, CE SILENCE
SINGULIER ET CE MANQUE DE SENSATIONS, JE
REVOIS TOUT MAINTENANT, MAIS PAS AVEC LES
YEUX JE LE DIS BIEN, COMMENT ALORS, JE N'EN AI
PAS LA MOINDRE IDÉE (...)

Ali Zamir, Anguille sous roche

MUTHONI DRUMMER QUEEN





13 OCTOBRE 2018

FRANCE INTER // LA DISCOTHÈQUE D'AGNÈS GAYRAUD PAR MATTHIEU CONQUET

Agnès Gayraud : «Dans la pop, l'ordinaire devient une figure de l'existence toute entière»

1 heure 38 minutes

Musicienne et philosophe, Agnès Gayraud publie l'essentielle «Dialectique de la pop» et choisit pour Interférences sa bande-son idéale. De Brigitte Fontaine à Lee Perry en passant par Françoise Hardy. Nouveautés et archives au programme de la 2ème heure avec, entre autres, Jean Genet et Muthoni Drummer Queen.



Agnès Gayraud © Loïc H. Rechi

Cette première heure, on la passe chez l'épatante Agnès Gayraud. Chanteuse et musicienne (sous le nom La Féline) elle est aussi professeur de philosophie et d'esthétique et vient de publier *Dialectique de la Pop* (éditions de la Découverte). Un ouvrage fait de raison (de contradiction surtout autour de la pensée de Theodor W. Adorno) mais aussi de passions, dont elle explique qu'il ne faut pas toujours chercher à les comprendre, pas plus qu'à vouloir trouver du progrès dans la chanson pop.

En tout cas, il y avait du progrès dans ce nouvel appartement où elle vient d'emménager. En témoigne le nouvel orgue qu'elle a voulu nous faire entendre, tout de suite Et puis on a parlé musique et puis on a écouté des disques

...

Programmation musicale de la soirée

Première heure, en compagnie d'Agnès Gayraud

- La Féline (Agnès Gayraud) – «Royaume»
- Kurt Vile – «Loading Zones»
- Clarence Tom Ashley – «The Coo-Coo Bird»
- Cyril Cyril – «Colosse de Rhodes» »
- Brigitte Fontaine – «Demi Clocharde»
- Françoise Hardy – «A Cache-Cache»
- Lee Scratch Perry – «Bird In Hand»
- Kris Kristofferson – «Casey's Last Ride»

Ecoutez la Discothèque idéale d'Agnès Gayraud pour Interférences



13 OCTOBRE 2018

FRANCE INTER // LA DISCOTHÈQUE
D'AGNÈS GAYRAUD
PAR MATTHIEU CONQUET

Deuxième heure : plein de nouveautés et d'interférences

Rendez-Vous – «Sentimental Animal»
Sleaford Mods – «Stick In A Five And Go»

INA Tendu (Archives) : Jean Genet, octobre 1970

La voix de Jean Genet très en colère au lendemain de l'arrestation d'Angela Davis, le 13 octobre 1970 aux Etats-Unis. L'émission dont est extraite l'archive a été censurée. À la suite de l'arrestation d'Angela Davis, Les Rolling Stones écriront « Sweet Black Angel » ; pour aller plus loin sur ces rapports entre le Black Power et Musique dans les années 1965-1975 , on recommande le livre de Pat Thomas : Listen Whitey ! sons & images du Black Power (1965-1975, aux éditions Les Fondateurs de brique).

The Rolling Stones – «Sweet Black Angel»
Bill Pritchard – «We Were Lovers» (réédition du disque Parce Que, en duo avec Daniel Darc)
Barbara Carlotti – «Tu peux dormir»
LEM – «Mehr licht»
Muthoni Drummer Queen – «Suzie Noma» >> B.O du Film RAFIKI >> prochainement au festival AFRICOLOR
Melissa Laveaux – «Kouzen»
Joe Strummer – «Letsagetabitarockin'»
Minuit – «Le Goût du sel»
Etienne Jaumet – «Nuclear War»

22h30

Emission de musique

La discothèque de...

La discothèque d'Agnès Gayraud

Par Matthieu Conquet

Par Eric Rktn

Muthoni Drummer Queen, la figure de la pop au Kenya

Entre rap et R&B, Muthoni Drummer Queen s'impose comme une figure de la pop au Kenya. Fer de lance d'une musique sans frontière, la percussionniste transcende les genres. Muthoni Drummer Queen raconte l'histoire de femmes du quotidien, dans une ferveur électrique imparable.

“Le Kenya est trop divers, mon imagination trop débridée pour être contenue dans l'idée étreinte que certains se font du Kenya, de comment il devrait sonner ou ce à quoi il devrait ressembler.”

Cette phrase, prononcée par Muthoni Ndonga pourrait parfaitement résumer sa vision créatrice. Elle transcende les genres. De la dub au rock hurlant, en passant par le rap, rien ne semble arrêter l'ascension du prodige de Nairobi.

Tout commence en 2013, alors qu'elle rencontre les beatmakers suisses GR ! et Hook. Muthoni prend la décision de monter ce projet ambitieux.

Décomplexé, son trio creuse les percussions et les textures pour bâtir cet univers protéiforme. C'est ainsi que naissent des morceaux turbulents comme “This One”, qu'on pourrait croire tout droit sorti de “Lemonade” de Beyoncé.

Très remarqué lors du festival M4music récompensant les talents suisses, “This One” devient la carte de visite de Muthoni Drummer Queen. S'enchaînent les tournées, au Kenya et en Suisse. Elle passe même sur la scène mythique du Montreux Jazz Festival.



Cette soif de concerts nourrit un peu plus la force que Muthoni projette dans ses morceaux. Elle fait briller plus fort sa voix tour à tour éraillée, puis de velours. Une énergie irradiante qu'elle met au service d'une écriture personnelle et puissante pour son album “She”. Un album où elle brosse le portrait de femmes à travers chaque morceau. Elle s'en explique en interview :

“Je pense que c'est parce que les femmes sont le prisme à travers lequel je regarde le monde. C'est mon point de vue naturel donc c'est facile pour moi d'entrer dans leur histoire, de parler de notre expérience quotidienne... Ce n'était pas délibéré : les histoires, les personnages me sont venus au fur et à mesure qu'on faisait de la musique. Alors on a gardé les personnages, et voilà où nous sommes arrivés.”

Dans “She”, ses personnages sont inspirés de femmes réelles. Muthoni peint des histoires à la réalité frontale. On y retrouve par exemple le portrait d’une femme réfugiée au Kenya qui cherche sa place dans une société qui lui est étrangère. C’est aussi l’histoire d’une femme qui rêve d’avoir son salon de coiffure, ou de celle qui est médecin et qui s’adresse au gouvernement pour dénoncer les dérives et le manque de moyens professionnels.

Chacun de ces récits convoque ainsi à la colère, mais surtout la prise de parole des femmes pour faire entendre leurs voix.

“Lorsque j’écrivais (pour cet album), je me suis retrouvée à prendre des notes sur les gens, à la manière d’un réalisateur qui voudrait faire un script. Plus je le faisais, plus j’ai réalisé que j’écrivais des histoires de femme. Je m’en suis rendu compte au 8e morceau. C’est comme ça que “She” est né.”

Véritable manifeste pour la prise de position des femmes, Muthoni Drummer Queen ne compte pas s’arrêter en si bon chemin. Et on ne peut que vous conseiller d’aller la voir sur scène, là où elle mêle sa voix prodige aux danses hypnotiques. D’ailleurs elle est présente sur scène ces 16 et 17 novembre au festival parisien Africolor.



Deux dates à ne manquer sous aucun prétexte !

Muthoni Drummer Queen : Insta & YouTube
Plus d’informations sur Africolor [ici](#)



L'AFRO LE SITE // PORTRAIT – MUTHONI DRUMMER QUEEN « POUR L'AMOUR DE LA MUSIQUE »

par Adiaratou Diarrassouba

La formation musicale suisse-kényane est de passage à Paris pour ses premières performances live en France dans le cadre de la 30ème édition du festival Africolor. Après avoir joué vendredi 16 novembre, Muthoni Drummer Queen partagera son univers entre rock, soul, électro et hip-hop ce samedi 17 novembre aux côtés de Dope Saint Jude à Ris Orangis. Portrait d'un groupe en constante évolution.

Muthoni Drummer Queen, c'est l'histoire d'un trio dont deux producteurs suisses -GR! et Hook- et une chanteuse, rappeuse et percussionniste kényane – Muthoni. Tout a commencé grâce à l'intervention d'un ami en commun, dj Kostega, le genre d'ami qui a du flair. Pourtant, au début, tout ne fut pas si facile ... « laborieux » suivi d'un rire, c'est le premier mot qui vient à l'esprit de GR! quand il se souvient du premier rendez-vous Skype avec l'artiste basée à Nairobi et d'ajouter » et à l'époque, on parlait encore moins anglais qu'aujourd'hui. » Suit une première rencontre physique dans le studio de Hook, à faire écouter des beats à Muthoni, qui réagit en disant si elle aime ou pas ce qu'elle entend. Mais avec le temps, iels apprennent à mieux se connaître et la passion du hip-hop va les souder : « Fight the power » de Public Enemy en 1989 est une révélation pour GR! , Hook cite Wu-Tang et de IAM avec l'album « l'école du micro d'argent » en 1988 comme références. Quant à Muthoni, ce sont les femmes du rap auxquelles elle s'identifie avant tout, plus précisément Missy Elliott pour sa fraîcheur et son originalité et Lauryn Hill pour son talent et son authenticité, même si elle apprécie Lil' Kim pour son talent et sa beauté « mais son hypersexualisation ne me parle pas spécialement. » Le groupe a fait du chemin : des festivals -notamment Montreux jazz et Les Trans – et un deuxième album « she » sorti cette année.

C'est aussi cet amour de la musique qui les pousse à tenter de proposer des sonorités nouvelles, loin des diktats d'une industrie « où tout le monde cherche à copier tout le monde, où tel rappeur veut un flow à la Migos. »

En ce qui concerne la scène musicale kényane, Muthoni note qu'elle « évolue, grandit, n'a rien avoir avec ce qu'il se faisait il y a dix ans. Elle est très pop mais j'ai le sentiment que l'on essaie de trouver à cette pop son identité locale, on la diffuse de plus en plus à la radio et à la télé. » Elle décide de créer son premier festival, Blankets and Wine il y a dix ans, pour permettre aux artistes faisant autre chose que de la pop et n'ayant donc pas de canaux de diffusion locaux de partager leurs univers avec le public. Le succès est tel qu'il finit par s'exporter en Ouganda et au Rwanda. Il y a trois ans, elle en crée un second, Africa nouveau, un festival multidisciplinaire entre musique, mode, photographie, gastronomie, art en général.

L'album She sorti en mars 2018 est inspiré de figures féminines fortes, empouvoirantes, qui « vivent de vraies choses et qui s'en sortent », que ce soit l'équipe de rugby kényane sur « Squad up », « une femme trans qui affirme son amour et qui s'émancipe des attentes de la société ou comme dans « Suzie Noma », des femmes qui réunissent pour monter une affaire ensemble ou dans « No more » une femme qui quitte son mari violent. » De quoi trouver une vraie caisse de résonance en terme de message, plusieurs mois après le lancement du mouvement #Metoo.

MDQ travaille actuellement sur son prochain projet, un EP ou un album, prévu pour 2019 et se produira également sur la scène des Transmusicales de Rennes la même année.


LE POINT AFRIQUE // « JE SUIS FÉMINISTE DEPUIS QUE CE MOT EXISTE ! »


Musique - Muthoni Drummer Queen : « Je suis féministe depuis que ce mot existe ! »

VIDÉO. Figure du hip-hop, l'artiste aux multiples visages publie un nouvel album, intitulé « She » et dédié aux « héroïnes » kényanes ordinaires. Rencontre.

Propos recueillis par Julien Le Gros

Publié le 20/12/2018 à 18:04 | Le Point Afrique

Muthoni Ndonga de son vrai nom a choisi le pseudo de « Drummer Queen », en raison des percussions qu'elle joue sur scène.

© Peter Mutuma/Phocus Photography

Muthoni Drummer Queen a été l'une des « révélations » du festival Africolor, dédié cette année aux femmes. D'ailleurs, son nouvel album s'intitule She. Cette rappeuse kényane – remarquée par la bande-originale du film Rafiki – incarne une Afrique émancipée et ouverte sur la différence. Le Point Afrique l'a rencontrée avec ses deux beatmakers suisses Hook et Gr !

Le Point Afrique : pourquoi ce pseudonyme de Drummer Queen ?

Muthoni Drummer Queen : J'ai commencé à jouer de la batterie et des percussions à quatorze ans, au collège. En 2009 je faisais de la batterie lors d'un concert à Zanzibar. Un photographe qui m'a immortalisée a écrit une blague sous le cliché : « Muthoni drummer queen », Muthoni la reine de la batterie. Tous mes amis m'ont donné ce surnom, qui est resté.

Quelles ont été vos influences sur la scène urbaine de Nairobi ?

Il y a un crew qui était comme les Fugees Necessary noize, ainsi que les Kleptomaniax. Il y a aussi le duo Gidi Gidi Maji Maji et un autre rappeur, décédé en 2003, qui s'appelle E-Sir.

Avez-vous des références ayant façonné votre art ?



Maya Angelou ! L'essayiste kényan Ali Mazrui a fait une série très profonde « The africans » qui m'a aidée à connaître mon identité. L'écrivain Ngugi Wa Thiong'o a eu un geste très politique qui m'a marqué. Il a décidé de ne plus écrire que dans sa langue vernaculaire, le kikuyu. Il y a l'écrivaine Grace Ogot, décédée en 2015, qui était très en avance sur son temps. Elle était active dans sa communauté luu. Elle a beaucoup accompli pour le leadership féminin (sage-femme, journaliste, présentatrice, boutique de mode, relations publiques, parlementaire...) Winnie Mandela a fait en sorte que nos luttes restent vivantes. L'ex-première dame mozambicaine Graça Machel, qui a été aussi mariée à Nelson Mandela, s'est battue pour le droit des enfants. Et Wangari Maathai, car c'est elle qui m'a fait prendre conscience de l'environnement.

Votre premier single, « Cool Waters », aborde les violences post-électorales qui ont ensanglanté le pays en 2007-2008.

J'ai analysé comment nous en sommes arrivés là. J'ai décrit le rôle des politiciens et à quel point ils jouent sur la fibre tribale en période électorale. À ce moment chacun se souvient qu'il appartient à telle ethnie. C'est l'aspect négatif de « l'ethnicisme ». Le débat sur ce sujet est complexe. Contrairement à la corruption qui peut se résumer au fait de voler. Le tribalisme est lié à un contexte historique et politique. Comment les régimes politiques successifs se sont servis de l'ethnie pour récompenser ou délégitimer telle personne à un poste. Il y a le rôle de la communauté ethnique, les arrangements pré-coloniaux. Les racines, les cultures des électeurs se sont juxtaposés sur l'échiquier politique. Ça a été très difficile d'écrire ce texte parce qu'il fallait que je sois factuelle, éloquente et précise.

En 2013, on vous remarque sur « Nkembo » un duo avec Frédy Massamba pour son album Makasi.

Il m'a contactée sur Internet. Je connaissais un peu sa musique. J'avais entendu sa voix sur « Warriors of Africa », un morceau que j'ai beaucoup aimé de Boddhi Satva (DJ belgo-centrafricain, NDLR).

En 2014, vous avez aussi fait un titre, « Nai ni ya who », avec Wyclef Jean sur la version remix présent sur l'album MDQ upgraded.

Wyclef Jean était à Nairobi pour l'émission télévisée Coke studio. Il a demandé à l'animateur de lui faire écouter des artistes locaux. Il a voulu me voir. Il m'a raconté comment, en 2010, il s'est présenté en vain aux élections à Haïti. Comment il l'a vécu. Il m'a narré ses levées de fonds pour son pays suite au séisme. Ensuite on a fait ce titre ensemble. C'était génial !

Chaque titre du nouvel album de Muthoni Drummer Queen évoque le parcours d'un « personnage, inspiré d'une femme », en anglais et swahili. © Shem Obara

Comment s'est faite cette collaboration suisse-kényane qui a débuté avec MDQ upgraded ?

Greg Escoffey dit Gr ! : Un ami suisse, DJ Cortega, a rencontré Muthoni au Kenya. Elle était justement en quête d'une sonorité différente. Il lui a fait écouter ce que je fais avec Hook. Elle a bien accroché dessus. Fin 2013, Cortega a organisé son voyage. Elle est venue deux semaines à Neuchâtel. Initialement, Muthoni ne devait faire que quelques morceaux et repartir. Au final, on a fait onze titres. On en a présenté un ou deux à des événements importants en Suisse. Les retours ont été très positifs. On a gagné des prix et été playlistés sur des radios nationales. Alors



on a continué pour voir si ça pouvait susciter de l'intérêt dans le pays et au-delà.

Hook : On a d'abord enregistré ce premier album MDQ upgraded fin 2014. On a proposé à Muthoni une palette de beats qu'on avait en stock : « ça, j'aime bien, ça, j'aime moins... » On a mélangé sa voix, ses lyrics à nos instrus. Notre son a évolué.

Gr ! : On est partis dans tous les sens ! C'est dans notre ADN d'explorer divers horizons. Malgré tout, on a gardé une ligne directrice sur le projet global.

Vous avez fait des sessions intensives, « commando » en studio, des « bootcamp ».

Muthoni Drummer Queen : C'était identique à ma façon de produire mon premier album à Nairobi Human condition en 2009. Pour chaque titre, c'était des séances de six heures pendant onze semaines. Pour enregistrer She en Suisse, j'avais un visa de 21 jours, dont 16 consacrés au studio. On ne se connaissait pas encore. On était très concentrés pour obtenir un résultat satisfaisant.

La pochette de She est signée Michael Soi, un peintre très connu au Kenya.

On voulait vraiment faire quelque chose d'iconique et de mémorable, avec une identité kényane. J'ai fait appel à Michael Soi parce qu'il fait des commentaires politiques très pertinents dans son art. Il y avait une infime chance qu'il accepte parce qu'il est très occupé. Je lui ai fait écouter mes chansons, qu'il a aimées. En une demi-journée il a réalisé cette peinture corporelle. Ça parle de l'énergie de la mère et de la vie.

Michael W. soi est un artiste kenyan qui s'inspire de la vie contemporaine de Nairobi dans son travail exposé à travers le monde. © Peter Mutuma/Phocus Photography

Est-ce que She est un album féministe ?

Après avoir enregistré de nombreux titres, on s'est aperçus qu'il y a un socle commun dans l'écriture. J'y retrace, avec des anecdotes, les caractéristiques de personnages féminins. Je suis féministe depuis que ce mot existe. Je soutiens fermement l'idée du progrès social et de l'égalité pour les femmes et contre le sexisme. Ce n'est pas surprenant que ça se reflète dans mon travail. Mais ce n'était pas intentionnel d'en faire un plaidoyer féministe.

Comment avez-vous été associée au film Rafiki de Wanuri Kahiu ?

Cet acte-là, en revanche, était pleinement délibéré ! Car c'est une œuvre tendre et nécessaire, avec une distribution kényane. Chez moi, l'amour homosexuel est très rejeté. Il y a beaucoup de discrimination institutionnelle. Dans de nombreuses parties de l'Afrique, c'est illégal d'assumer son orientation sexuelle. Je suis solidaire du mouvement LBGBT dans le monde entier. Je crois à l'égalité dans l'amour. Contribuer à la musique de ce film, c'est une façon de plébisciter cette idée.

N'avez-vous pas redouté des conséquences négatives pour votre carrière ?



LE POINT AFRIQUE // « JE SUIS FÉMINISTE DEPUIS QUE CE MOT EXISTE ! »

Je ne me suis pas posé cette question une minute ! On doit parler ouvertement des relations homosexuelles pour réduire les stigmatisations. Le film a été censuré pendant sept jours au Kenya. Tant mieux ! Ça a donné plus d'espace pour aborder le vrai sujet de ce film. Du coup, dans tout le pays, par curiosité, des gens l'ont téléchargé en streaming. On m'a fait le retour que c'est une très belle histoire et une bonne présentation de l'enjeu. La question n'est pas d'être lesbienne ou non. Mais simplement de voir qu'on est tous des êtres humains. Ce film est révolutionnaire parce qu'il génère beaucoup d'empathie. D'autres intrigues ont évoqué les relations homosexuelles au Kenya. Mais Rafiki est allé encore plus loin et a permis d'ouvrir un dialogue.

Le film montre aussi une profusion de talents féminins.

À la base, dans le business musical au Kenya, je n'avais affaire qu'à des hommes : les propriétaires de clubs, les promoteurs de concerts, les techniciens... Ces dix dernières années, il y a eu un changement. Il n'y a pas que des femmes artistes. On en trouve aussi dans les coulisses : des femmes d'affaires, des relations publiques, des organisatrices événementielles, des ingénieures du son... Une forte vague de femmes émerge dans l'industrie de la création artistique au Kenya.

Un de vos titres, « Million voice », décrit la question des réfugiés au Kenya.

Depuis de nombreuses années le Kenya est un pays d'accueil. Suivant les crises, des réfugiés sont venus du Rwanda, du Soudan, de Somalie... Notre rôle, c'est de recevoir et de procéder au relogement. Leur intégration dans la société n'est pas facile. En 2013, il y a eu un grave attentat au centre commercial Westgate à Nairobi revendiqué par la milice islamiste somalienne al-Shabab. Le tracé colonial des frontières a fait qu'il y a des Somaliens du Kenya et des Somaliens de Somalie. Le quartier, à Nairobi, d'Eastleigh a beaucoup d'immigrés illégaux. Ce sont les mêmes familles qui se regroupent. Quand ces attentats sont survenus, le gouvernement a ordonné un raid sur ce quartier. De nombreuses personnes ont été mises dans des camps de détention temporaires. Sur les chaînes d'information, on voyait des Somaliens se faire expulser des bus par des Kényans. Tout le monde avait peur que ce soit des terroristes al-Shabab. Pour moi, ça a été un moment triste de ma conscience politique. Comment nous les Kényans avons tourné le dos aux Somaliens. Quand tout va bien on est contents qu'ils soient très entrepreneurs et contribuent à l'économie en créant des emplois. On bénéficie d'eux sans leur accorder d'appartenir à notre nation. J'ai écrit cette chanson en imaginant que je suis une fille somalienne qui observe cette situation et fait l'expérience de cette xénophobie...

Un interlude de l'album « Dear Mathilde », traite de l'avenir de l'humanité

Hook : On était en pleine session d'enregistrement, dans le processus de création quand ma nièce est née. On avait déjà trouvé ce fil conducteur des femmes pour l'album. Gr ! a dit : « Il y a une nouvelle femme sur Terre. Quel conseil pourrait-on lui donner ? »

Muthoni Drummer Queen : Le monde traverse une période intéressante et bizarre à la fois ! Les gens sont de plus en plus conscients du patriarcat et qu'il faut le supprimer. Que les femmes doivent être incluses. La société dans son entièreté doit changer de perception sur nous. C'est difficile de prévoir ce qui va se passer. À côté de cela, il y a l'intelligence artificielle et le réchauffement climatique. Y a-t-il un futur en lequel on peut espérer ? Quand on mourra peut-être deviendra-t-on des machines ? (Rires.)



Pourquoi avoir repris le classique de Grandmaster flash « The message » pour « Kenyan message » ?

Hook : On a loué une maison dans le sud de la France pour composer des plages instrumentales. On revenait du Kenya. On plaisantait sur le fait que c'est un pays qui marche très différemment du nôtre. Les routes sont dans un état lamentable. Dans le centre-ville de Nairobi, on peut être coincés une heure et demie dans des bouchons sans savoir pourquoi... On a eu envie de relater tout ce qui dysfonctionne au Kenya. Dans « The message », Grand Master Flash décrit la vie à New York au début des années 80. C'était le premier titre rap qui sortait du divertissement. On a voulu en faire une version kényane. On parle de la grève des médecins l'an dernier, qui a duré cent jours. Les budgets alloués pour réparer les routes et ce n'est pas fait en raison de la corruption...

Muthoni Drummer Queen : En tant que citoyenne kényane, je ressens constamment de la rage et de la colère. Ça pourrait être tellement mieux ! On a les ressources, les énergies humaines, l'intellect. C'est difficile d'expliquer pourquoi ça ne marche pas. On n'est pas pauvres ou en guerre. On ne subit pas de catastrophes naturelles. Sans doute la mentalité de corruption est-elle très ancrée. Beaucoup d'artistes, en particulier dans le hip-hop, se sentent impuissants et ont besoin de s'exprimer. Hook et Gr ! m'ont fait écouter « The Message » de Grand Master Flash. Ce couplet : « Don't push me 'cause I'm close to the edge » (Ne me pousse pas à bout car je suis sur le fil du rasoir !) m'a donné cette intuition d'écrire sur les conditions de vie au Kenya.

« Suzie Noma » parle d'une de vos amies qui veut ouvrir un salon de coiffure.

« Suzie Noma » c'est l'entraide de femmes autour d'un projet. Ça existait déjà à l'époque de ma mère. Faire un pot commun, « une tontine ». Économiser de l'argent pour s'acheter des vêtements... La société kényane vit au jour le jour. Ces femmes aident leurs familles et leurs communautés. Leur aspiration c'était de faire tourner leur foyer. Notre génération essaie d'atteindre l'étape suivante. De bâtir des industries. Posséder des choses que traditionnellement les femmes n'étaient pas autorisées à avoir.

Comment expliquez-vous votre renommée à l'international ?

On ne se contente pas d'appliquer les recettes de la musique urbaine kényane (kapuka, genge, NDLR) pour faire de l'audience. On ne copie pas non plus l'afropop du Nigeria qui est très populaire partout en Afrique. On suit notre propre voie. L'avantage de la Suisse, c'est qu'il y a des infrastructures. On a été invités à des festivals bien relayés médiatiquement. J'ai été interviewée par des journalistes qui ont fait leurs recherches sur moi. Donc l'information a circulé plus vite. Au Kenya, c'est vraiment maintenant qu'il y a une professionnalisation de la musique. Il faut consolider cette industrie dans les années à venir. J'essaie de tirer le meilleur des deux contextes, européen et kényan, pour faire avancer les choses, à mon petit niveau.

Pour la suite, où peut-on vous voir en live ?

Hook : On a joué aux Transmusicales de Rennes début décembre. On est en train de faire le planning pour 2019 !



LES INROCKS // DOPE SAINT JUDE ET MUTHONI DRUMMER QUEEN : LES NOUVELLES BADASS AFRICAINES

Par Eva Sauphie

En novembre dernier, un concert dans une petite salle de la banlieue parisienne a révélé deux nouveaux ouragans de la scène africaine, Dope Saint Jude et Muthoni Drummer Queen. A rebours de tous les clichés, elles entendent bien montrer de quelle voix elles se chauffent.

«Est-ce qu'il y a des féministes dans la salle ?», hurle Dope Saint Jude à l'adresse du public du Plan, en région parisienne (Ris-Orangis). Lors de son concert donné en novembre dernier à l'occasion du festival Africolor, la Sud-Africaine est venue défendre son deuxième EP Resilient, sorti le même mois, et une certaine idée de la féminité, ambivalente, empruntant beaucoup aux codes des mâles alphas du hip-hop. Avec ses treillis, ses lyrics explicites et ses rap squats (poses accroupies volée à l'imagerie gangsta rap), la rappeuse de 28 ans a prouvé qu'elle en avait autant dans le pantalon que ses homologues masculins. «Je crois en l'égalité des sexes. Mais aussi aux droits des trans et des queers», affirme-t-elle.

Riot Grrrl made in Cape Town

L'ancienne drag king, ce pendant féminin du mouvement drag queen bien installé au Cap, n'a pas hésité à se grimer en homme pour s'imposer dans le game. Si son flow rappelle celui de M.I.A et Princess Nokia, Dope a plus des allures de punk sexy que de «tom boy». Preuve avec ses vers «girl power» scandés sur le titre Grrrl Like, qui n'est pas sans évoquer le nom de baptême du mouvement underground, féministe et majoritairement blanc des années 90. Ce qui ne l'empêche pas de citer des icônes noires et populaires comme Winnie Mandela et Michelle Obama. «En Afrique du Sud, on retrouve un volet féministe très activiste et académique. Puis, un féminisme pop porté par des icônes médiatiques comme Beyoncé. Ce prisme-là est important parce qu'il parle à tout le monde», glisse-t-elle.

Cette métisse native de Cape Flats, quartier de Cape Town où les Noirs sont minoritaires, se gausse autant des étiquettes sexuelles qu'éthniques. Pour autant, elle est bien consciente d'évoluer dans une nation arc-en-ciel encore largement ségréguée. «Me définir en tant que 'coloured' (ndlr : métisse) en Afrique du Sud me donne plus de privilèges. Mais dans le monde, je préfère dire que je suis noire, par fierté, mais aussi pour fédérer la communauté». Raison pour laquelle l'identité raciale se retrouve au cœur de ses textes, qu'elle débite en anglais comme en afrikaans, langue des Blancs hollandais.

Afro pop dopée à l'électro

Comme Dope, la Kényane Muthoni Drummer Queen, qui se produisait sur le même plateau, a fait de la cause des femmes et du mouvement LGBT un combat. On lui doit le morceau de la bande originale de Rafiki, ce film signé de sa compatriote Wanuri Kahiu contant les amours contrariés de deux adolescentes au Kenya, où l'homosexualité est encore considérée comme un crime. «Je crois en l'égalité entre les gens, je crois en l'amour pour tous. J'étais heureuse de faire partie d'un projet pionnier comme celui-là», affirme la chanteuse qui célèbre toutes les femmes, «sans distinction de classes ni d'orientation sexuelle», sur son album She, sorti cette année.

Cette business woman s'est affranchie de la benga et du kapuka plébiscités par les radios à grand renfort d'afro pop, de R&B et de rap dopé à l'électro. Sur scène, c'est en ambassadrice afro-futuriste, flanquée de tresses argentées, d'une jupe en vinyle et d'une armure métallisée à épaulettes, qu'elle chante, danse et frappe son tambour, accompa-



LES INROCKS // DOPE SAINT JUDE ET MUTHONI DRUMMER QUEEN : LES NOUVELLES BADASS AFRICAINES

gnée de choristes et danseuses en uniforme de majorette et béret noir, tendance Black Panthers.

Et c'est aussi en ayant créé le Blankets and Wine, l'un des plus grands festivals du pays, qu'elle s'est fait un nom dans l'industrie musicale kényane. Sous son impulsion, l'événement est passé d'une centaine de visiteurs à quelque 45 000 en 10 ans. Sa fibre entrepreneuriale, la native des ghettos de Nairobi la doit à sa mère, qui gérait de front son foyer, ses enfants et sa carrière. «Ma mère était féministe sans le savoir. L'Afrique est un continent matriarcal et regorge de femmes fortes», estime cette admiratrice de Wangari Maathai, la première femme africaine à recevoir le prix Nobel de la Paix en 2004.

En s'entourant des producteurs suisses, Gr! and Hook, Muthoni espère conquérir l'Europe, puis insuffler son hymne féministe jusqu'aux États-Unis. Idem pour Dope, qui aspire à une représentativité plus équitable du rap sud-africain, à l'heure où les Die Antwoord restent les seuls ambassadeurs du genre à l'international. Une chance de faire entendre des voix discordantes quand les ténors africains persistent à chanter un continent souvent bien traditionnel.

Après Reimagine, un premier Ep auto-produit en juin 2016, Dope Saint Jude sort Resilient en novembre 2018 sur la plateforme dédiée aux jeunes talents indies acquise par iTunes, Platoon. Une sortie qui s'est accompagnée d'un fanzine éponyme créé par l'artiste elle-même.

Sorti en mars 2018 sur le label indépendant Yotanka (Tample, Ropoporose...), She est le troisième album de Muthoni Drummer Queen.

Eva Sauphie



DOPE SAINT JUDE



26 OCTOBRE 2018



RFI // COULEURS TROPICALES //
L'AFRIQUE AU MAMA FESTIVAL

L'Afrique au MaMa Festival, Best-Of Génération Consciente et La Plus Grande Discothèque d'Afrique
Diffusion : Vendredi 26 octobre 2018

- Hortense Volle propose une spéciale consacrée aux artistes africains qui ont participé au MaMa Festival, à Paris les 17, 18 et 19 octobre 2018.
 - Le Best-Of de la séquence Génération Consciente à laquelle les auditeurs peuvent participer, en direct, en envoyant leurs prénoms et leurs sujets par SMS/Whatsapp au 00.336.37.42.62.24
 - Les mix de Dj Def Adams de Soubré (Côte-d'Ivoire) et Dj Leezolicious de Montréal (Canada).
- Best-Of Génération Consciente - 26 octobre 2018
- 27/10/2018

Cliquez sur le nom de l'artiste pour en savoir plus, et sur les titres des chansons pour visionner leur clip :

Live
Gaël Faye feat Flavia Coelho
Balade brésilienne

Live
Bongeziwe
Intro

Blinky Bill feat Mvroe, Kiwango
Showdown

Dope Saint Jude
Grrl like

Par : Claudy Siar



11 NOVEMBRE

RFI// AGENDA CULTURE AFRIQUE DU 11 AU 17 NOVEMBRE 2018

Par Magali Lagrange

Où sortir cette semaine ? C'est l'agenda culturel avec Anne Bocandé d'Africulture. Au Bénin, une exposition à la Fondation Zinsou prend ses quartiers. Son titre : « L'Afrique n'est pas une île ».



Ce que propose « L'Afrique n'est pas une île » jusqu'au 15 février prochain, c'est un territoire visuel qui outrepassa la question des frontières, comme l'expliquent ses curateurs. Un territoire créé par le dialogue d'une sélection de photographes africains, avec des icônes qui sont entrées dans l'histoire comme le Malien Malick Sidibé. Il est l'auteur des fameuses photos studio ou celles de Jean Depara sur les nuits congolaises des années 1960.

Leurs œuvres dialoguent avec celle des photographes contemporains comme Joana Choumali, et sa série « Haabré dernière génération » ou Omar Victor Diop et son « studio des vanités ». L'exposition est présentée en trois volets : « Comment faire monde », « Recueillir l'histoire » et « Dessiner des géographies ».

À la conception : Afrique in visu, une plateforme en ligne qui documente le métier de la photographie sur le continent africain. Le collectif a créé cette exposition pour ses 10 ans, une exposition qui est en ce moment au Bénin où elle est enrichie d'une collaboration avec les œuvres de la collection Zinsou.

Le premier festival « Phonetics » se prépare à Alger

La capitale algérienne accueille en effet à partir de lundi 12 novembre des artistes nationaux et internationaux en résidence artistique aux Ateliers sauvages, espace de création ouvert par une artiste, figure féministe, actrice culturelle incontournable de l'Algérie depuis plus de 30 ans, Wassyla Tamzali.

Dans ce lieu, une vingtaine d'artistes, beatmaker, programmeur informatique, performer, musicien, etc., vont créer la programmation de la première édition du festival Phonetics – Sound Fest. Le festival est dédié à l'art du son et aux pratiques musicales avant-gardistes. Il se tiendra du 22 au 24 novembre prochain.

Si la programmation exacte va se dessiner au fil de ses prochains jours, grâce à cette démarche originale de création collective et in situ, l'on sait tout de même qu'un concert est prévu en ouverture, qu'il y aura des workshops et



RFI// AGENDA CULTURE AFRIQUE DU 11 AU 17 NOVEMBRE 2018

11 NOVEMBRE

conférences également.

Parmi les artistes, notons la présence du multiinstrumentiste algérien cheick Cedric connu pour ses recherches poussées sur les musiques populaires africaines, de la Tunisienne Rehab Hazgui qui elle « explore l'électronique expérimentale avec dispositifs audio faits à la main » ou encore la DJ Paloma Colombe qui crée à partir d'un répertoire de musiques arabes. À suivre donc.

Le chant noir des baleines, où la fiction se mêle à l'Histoire

En ce jour de commémorations de la fin de la Première Guerre mondiale, nous vous conseillons un roman qui vient de paraître, *Le chant noir des baleines* de Nicolas Michel. Un roman classé « littérature jeunesse » à lire à tous âges. La Grande Guerre racontée quelques années après l'armistice par les voix d'un petit garçon vendéen, Léon, qui a perdu son père dans ce conflit et de Tierno, jeune homme de Diama au Sénégal, mobilisé en 1914 pour constituer les rangs des tirailleurs sénégalais.

Le récit est romancé à partir d'une histoire vraie : le naufrage du navire *Afrique* au large de l'île de Ré en janvier 1920. 600 personnes, dont nombres de ces soldats issus de pays africains colonisés par la France, et mobilisés pour combattre en première ligne contre les soldats allemands, avaient embarqués sur le navire.

Dope Saint Jude en concert à Paris

Dope Saint Jude est en concert à Paris samedi 17 novembre pour le festival *Africolor*, aux côtés de Muthoni Drummer Queen, figure incontournable de la scène hip-hop kényane. Rappeuse, productrice sud-africaine, elle défend dans ses titres, à l'énergie communicative et à l'écriture percutante, un message intersectionnel. C'est dire qu'elle combat les inégalités de races, de classe et de genre qui structurent les rapports de pouvoir.



hip hop

Dope Saint Jude

Merveille de festival qui mettra tout particulièrement les femmes à l'honneur cette année pour sa 30^e édition, Africolor sera l'occasion de découvrir entre bien d'autres, le personnage et le hip hop militant de Dope Saint Jude. Originnaire de Cape Town, cette artiste qui situe ses influences entre Tupac et le mouvement Riot Grrrl (on notera son titre "Grrrl Like", sur lequel elle scande sa connexion avec Madonna autant qu'avec Michelle Obama) aura tour à tour étudié les sciences politiques, fondé la première troupe drag king d'Afrique du Sud, puis étudié la production sonore pour se lancer dans une carrière musicale solo. Repérée déjà par des pointures comme MIA, qui l'aura fait participer à la très médiatique campagne de la marque H&M pour la World Recycle Week il y a deux ans, Catherine/



© Convation Agency

Dope a dévoilé il y a quelques jours son premier EP, *Resilient*, engagé forcément. Portée par des rythmes aussi riches que stimulants, elle y égrène de son phrasé précis ses combats pour l'égalité sociale, raciale et sexuelle (« *I'm gonna be equal, I'm gonna be free* », sur le titre "Who I am"), drainant dans le même temps un public aussi hétéroclite que sans cesse grandissant. « *J'ai fait du succès, mon nouveau hobby* », balance-t-elle ironiquement. Et pourtant, à raison...c.c.

Samedi 17 novembre à 20 h, festival Africolor; au Plan, 1, avenue Louis-Aragon, Ris-Orangis (91). Pl. : 5-10 €. À voir aussi le même soir, Muthoni Drummer Queen, géniale rappeuse kenyane et 2 beatmakers suisses.

FATOUMATA DIAWARA



RESPECT.
**RESPECT MAG // FATOUMATA DIAWARA
PAR MOUNIR BELHIDAOU**

Fatoumata Diawara : « La musique, c'est ce que j'ai envie de dire en tant que femme »

par Mounir Belhidaoui

Fatoumata Diawara musique

Crédits : Aida Muluneh / Wagram

7 années après l'exceptionnel *Fatou*, album d'introspection bouleversant, l'artiste malienne Fatoumata Diawara revient avec un nouvel opus, *Fenfo*. L'occasion de rencontrer une femme pour qui le temps qui passe est un motif d'engagement.

Quel pont feriez-vous entre votre petite carrière au cinéma et la musique ?

C'est vrai que j'ai commencée par le cinéma, dès l'âge de 14 ans. Je me suis découverte à travers cet art. Ce qui est intéressant, c'est d'explorer des personnages que tu ne connais pas, et d'apprendre à en endosser le costume. Tu peux décider d'être une vendeuse d'arachide, une prostituée, une danseuse, alors que tu n'as rien de tout ça. J'aimais beaucoup cette idée de transformer son être, de s'adapter à un personnage. Mais la musique, c'est ma pensée. Elle est mon âme, elle est ce que j'ai envie de dire en tant que femme. Le pont entre la musique et le cinéma, c'est moi.

La musique a une part de tristesse

N'y a-t-il pas, dans vos rôles au cinéma, cette volonté de vous explorer totalement ?

Oui. Le personnage de Karaba la sorcière (son rôle dans la comédie musicale "Kirikou et Karaba" interprété par Fatoumata Diawara en 2007, ndlr) qui m'a rapidement dominée. Elle était plus forte que moi. Je me préparais constamment à l'affronter. C'était assez dur d'être elle parfois, car elle « existait » mentalement. Mais comme j'aime les challenges, ça ne me dérangeait pas. Mon rôle dans le film *Timbuktu* m'a aussi beaucoup touchée. Chanter et pleurer en même temps, ce n'est pas tous les jours qu'on peut le faire, même si je l'ai beaucoup fait enfant.

La musique est-elle triste par essence ?

Effectivement, elle a une part de tristesse. Il revient à l'artiste de la transformer en une note positive si il veut. Tout dépend du moment de ta vie. Une chanson d'amour peut être triste par exemple. Quand tu as envie de parler d'une histoire, les gens entendront ta tristesse à partir du moment où tu as vécu quelque chose de fort. Le mot « joie », si il est dit par un chanteur qui, au fond de lui, ne ressent rien de positif, te permettra d'écouter sa tristesse. C'est nous qui faisons résonner les mots, nous avons ce pouvoir. Moi, je mélange la joie et la tristesse : ça donne le blues.

Est-ce qu'on a pu ressentir ce que vous venez de dire dans votre précédent album, *Fatou* ?

Oui. Je n'ai pas voulu cacher ce que mon âme vivait à l'époque de ma vie où j'interprétais *Fatou*. Je me battais pour avoir des musiciens qui pouvaient me comprendre et m'accepter comme j'étais. C'était dur d'être moi-même, de trouver ma voie, mon chemin, d'oser prendre une guitare et de m'exprimer sans soutien. Cet album a été réalisé à une période très compliquée de ma vie, je pense que ça s'entend. J'avais 26 ans, je me battais avec mon passé. J'avais en face de moi des acteurs de la musique qui voulaient me façonner. Je voulais sortir de tout ça. Il y a de la mélancolie dans cet album, mais aussi des musiques positives comme *Bakonoba*, qui lutte contre la grossophobie.

On ne peut jamais effacer le passé

Avez-vous pu sortir de ce tiraillement ?

RESPECT.



**RESPECT MAG // FATOUMATA DIAWARA
PAR MOUNIR BELHIDAQUI**

Oui.

Diriez-vous que vous êtes une artiste accomplie ?

À mon niveau, oui. Tout ce que j'ai fait est déjà un accomplissement. Désormais, il faudrait que j'écrive des livres pour pouvoir aider d'autres filles à dépasser l'état dans lequel j'étais quand j'ai composé Fatou. Pour moi, le plus important, ce n'est pas la musique, mais l'humain à travers la musique.

L'album Fatou dit-il, en somme, qu'on ne quitte jamais vraiment d'où on vient ?

Oui, et il dit aussi qu'on ne peut jamais effacer le passé. Il vaut mieux apprendre à vivre avec. Le temps qui passe me pousse à courir, et à vouloir tout faire comme si je voulais fuir quelque chose. Il faut trouver sa paix, j'essaie de la trouver en essayant d'être le porte-voix d'enfants perdus, de femmes qui n'ont pas su trouver leurs voies, encore soumises à certaines emprises de certaines personnes. Même si j'ai l'impression de courir, je cours pour une cause juste.

Nterini, le nouveau clip de Fatoumata Diawara issu de son dernier album, Fenfo :

06 NOVEMBRE

54 ONE



54ONE TV // INTERVIEW FATOUMATA DIAWARA : FESTIVAL AFRICOLOR

Dans le cadre du festival Africolor, nous recevons Fatoumata Diawara qui se produira le samedi 08 décembre à L'Espace 93, Clichy-sous-Bois. Citoyenne du monde et avide de collaborations, Fatoumata est aussi une comédienne accomplie puisqu'on la retrouvera au côté d'Omar Sy dans le dernier film de Philippe Godeau qui sortira en salle en janvier 2019. Dans cette interview nous revenons sur les combats qu'elle mène à travers et en dehors de la musique, son dernier album «FENFO» produit par Matthieu Chedid et bien sûr sur ses nombreuses collaborations. Une émission présentée par Nasrine Benzebbouchi et réalisée par Jean-Christophe Felt.



LEMMA



06 NOVEMBRE

54 ONE



54ONE TV // INTERVIEW FATOUMATA DIAWARA : FESTIVAL AFRICOLOR

Dans le cadre du festival Africolor, nous avons le plaisir de recevoir Souad Asla qui se produira le Vendredi 07 décembre au Théâtre de l'Agora à Evry, accompagnée de son ensemble, Lemma. Artiste de la nouvelle génération du sud algérien et héritière de la tradition gnawa, Souad Asla partage avec nous sa vision de la musique et les prises de position qui en découlent. Une émission présentée par Nasrine Benzebbouchi et réalisée par Jean-Christophe Felt.





Lemma – Souad Asla – Festival Africolor
Culture
Commence le : 07/12/2018

Jusque-là, elles jouaient dans les mariages en Algérie ! En 2018, elles entament une tournée en France.

Jusque-là, elles jouaient dans les mariages en Algérie ! En 2018, elles entament une tournée en France : à Grenoble, au Cabaret Sauvage de Paris ou à Évry dans le cadre du festival Africolor. Portées par la chanteuse Souad Asla, aux confins de l'Atlas et du Sahara, les dix musiciennes du groupe Lemma ont ressorti ouds et derboukas. Pour la première fois, elles jouent au grand jour les répertoires traditionnels de la région de Béchar jusque-là strictement réservés à la gente masculine. Un véritable pied de nez au machisme !



30 NOVEMBRE

VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES ! // GUILLAUME NICLOUX, VENGEANCE AUX CONFINS DU MONDE

Par Jean-François Cadet

Diffusion : vendredi 30 novembre 2018

Guillaume Nicloux, vengeance aux confins du monde

Affiche du film «Les confins du monde», de Guillaume Nicloux. Crédits: Ad Vitam

Guillaume Nicloux construit une œuvre dense qui explore tous les genres, du film expérimental, en passant par le drame, le film politique ou bien encore la comédie un peu, voire franchement décalée. Guillaume Nicloux vient présenter aujourd'hui un drame sur fond de guerre d'Indochine. Une quête de vengeance illusoire dans la boue, sous la pluie, et dans les brumes étouffantes du Vietnam du Nord, au sortir de la Seconde Guerre mondiale en 1945. La vengeance de Robert Tassen, soldat incarné par un Gaspard Ulliel, qui évolue entre rage, désespoir, détermination, zigzague entre les horreurs de la guerre, les attraits de la chair, la virile camaraderie et cette jungle sur laquelle plane la menace permanente de la mort. Les confins du monde, 16ème long-métrage de Guillaume Nicloux, sort mercredi sur les écrans français.

Au menu de ce Café Gourmand, Sophie Torlotin présente la publication du manuscrit original du roman culte de René Barjavel, La nuit des temps, aux éditions des Saints Pères. Fanny Bleichner nous emmène dans un voyage cinématographique, à travers la contrée inventée par David Honnorat. *Movieland* est paru chez Hachette. Direction le centre de Londres, avec Marie Billon qui nous fait visiter le nouveau Covent Garden qui retrouve une nouvelle jeunesse dans son architecture. **Enfin, Alain Pilot présente la 30ème édition du Festival francilien nomade Africolor, et plus particulièrement à travers le collectif féminin Lemma qui se produira, le 7 décembre 2018, à Evry, à côté de Paris, au Théâtre de l'Agora.**





CULTURE | MUSIQUE

SOUAD ASLA

CHANTE POUR LA LIBERTÉ DES FEMMES

Pour son projet "Lemma", l'artiste – une combattante à fleur de peau – a réuni dix chanteuses originaires de sa région, la Saoura, dans le Sahara algérien. Ensemble, elles écumant les scènes du monde entier pour que leur culture ne disparaisse pas. **Par Yves Deloison**

Festival d'Avignon, juillet 2018. Sur la scène dressée dans la cour du collège Vernet, Souad Asla, la quarantaine épanouie, chante et danse vêtue d'une grande tunique blanche, sa chevelure bouclée lâchée jusque sur ses épaules. Autour d'elle, sept femmes dans des tenues chatoyantes jouent et interprètent un répertoire traditionnel, d'ordinaire réservé aux hommes. La troupe réussit à enflammer le public très pointilleux du In d'Avignon.

Depuis sa création en 2015, le projet "Lemma" – qui signifie rassemblement ou réunion – reçoit un accueil enthousiaste, au Maghreb comme en France. À l'origine du projet, les femmes du village de Taghit (situé en plein désert de Saoura, dans le sud-ouest algérien), qui, chaque vendredi, se réunissent pour chanter et danser la "hadra", une musique spirituelle qui mène à un état de transe.

En 1992, à tout juste 20 ans, Souad Asla quitte l'Algérie et Béchar, sa ville d'origine, pour Paris. Mais chaque voyage qui la ramène à proximité de la magnifique palmeraie de Taghit est l'occasion de retourner voir ces femmes chanter. "J'ai toujours adoré ce lieu où elles peuvent être elles-mêmes, explique l'artiste. Elles parlent de leur vie intime, de leur famille, en buvant du thé. C'est un puissant champ de liberté au milieu d'interdits et de codes qui les restreignent le plus souvent."

Préserver une identité et une musique

Lors d'une visite il y a six ans, Souad Asla est frappée de voir qu'il n'y a plus que des vieilles femmes autour d'elle. "Les jeunes préfèrent la musique occidentale. J'ai eu très mal quand j'ai pris conscience que toute cette histoire s'éteindrait avec ces femmes, qu'une identité et une musique étaient en danger." Lui vient alors l'idée de monter un groupe avec elles. Mais toutes refusent. "Elles m'ont dit : 'On fait ça parce qu'on y croit spirituellement.' Elles

ont le droit de chanter, de danser, mais cela doit rester de l'ordre de la sphère privée."

Souad ne renonce pas pour autant. Elle fouille dans sa mémoire pour retrouver les noms de celles qui venaient jouer dans les mariages et les fêtes quand elle était gamine, puis les contacte les unes après les autres. Au bout d'un an, le groupe est constitué. La plus jeune frôle la vingtaine, quand la doyenne a plus de 70 ans. "Je n'avais pas les moyens d'organiser financièrement la tournée, mais une femme extraordinaire y a cru et nous a soutenues", se souvient la chanteuse.

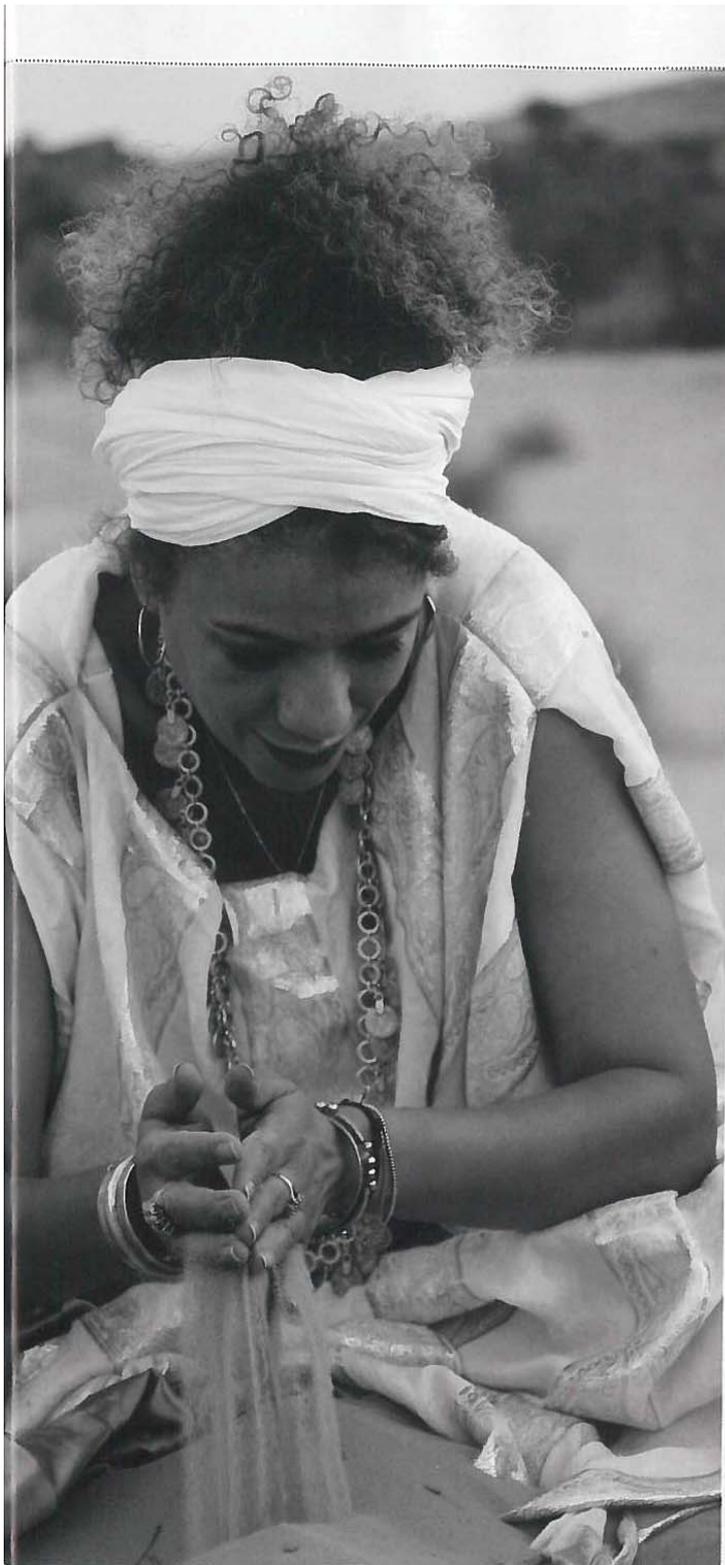
Une rencontre clé avec Hasna El-Becharia

Le premier concert a lieu à Alger, en 2013, lors d'un festival de musique diwane. Une destinée étonnante pour celle qui n'avait jamais rêvé de devenir chanteuse : "Au départ, je voulais être photographe de guerre, mais mon père m'a dit non. Quand je lui ai dit que je voulais faire du théâtre, il a ri : 'Comédienne, ce n'est pas un métier pour toi ! Même avec un papa cool comme le mien, ça ne se faisait pas.' Il fallait devenir pharmacienne, médecin ou prof, alors elle a choisi la biochimie.

Puis un jour, elle s'éprend d'un Français, et le refus de sa famille d'accepter cette histoire d'amour la contraint à s'exiler. À Paris, elle change de voie professionnelle. Elle enchaîne d'abord les petits boulots dans la vente, travaille dans l'informatique. "Quand, en 1998, ma boîte a fermé, je me suis offert des cours de théâtre et j'ai intégré une troupe durant quatre ans, relate-t-elle. J'ai décidé d'arrêter car, soi-disant trop typée, je ne supportais pas l'idée de ne pas pouvoir jouer certains rôles à cause de ma peau mate."

Quelque temps plus tard, elle reçoit un coup de fil de la musicienne Hasna El-Becharia, une des icônes de la musique gnaoua et diwane. "Je la connaissais depuis toute petite. C'est une des rares femmes à jouer du





LEMMA
Buda Music,
octobre 2018.

guembri, un instrument à cordes réservé aux hommes. Elle joue aussi de la guitare électrique." La "rockeuse du désert", comme certains l'appellent, a une énergie incroyable. "Dès les premières notes, elle déchainait le public, se souvient Souad. Une femme libre qui joue librement." A la fin des années 1990, pendant les années noires en Algérie, Hasna El-Becharia décide de s'installer à Paris, non loin de là où vit Souad Asla. "Je passais souvent chez elle pour chanter. A l'époque, elle m'a proposé de devenir choriste. J'ai d'abord décliné puis, quand elle m'a montré l'agenda et toutes les dates de tournée, j'ai dit oui!"

Au départ, elle refuse de jouer en Algérie, notamment parce que certains de ses frères s'opposent à sa vie de chanteuse. Ensuite, elle chante en se cachant. "C'est insupportable de ne pas se sentir libre et de craindre le regard des autres. Hasna m'a aidée à me libérer." Elle l'accompagne donc, puis compose ses propres chansons qu'elle interprète dans un album sorti en 2008.

Elles ont levé un tabou

A partir de 2013, Souad, Hasna et une dizaine d'autres femmes montent sur scène autour du spectacle "Lemma". "Les premières fois, beaucoup ont paru étonnés de nous voir jouer du bendir, du guembri et d'autres instruments à percussion ou à cordes. A présent, notre initiative est plutôt bien vue, surtout à Alger et à Oran. Le public prend conscience de la richesse que cela représente. Des jeunes filles viennent même me voir pour me proposer d'intégrer le groupe!"

Quand des gens de Béchar reconnaissent Souad Asla, ils lui disent qu'elle est leur fierté d'avoir mis en avant ce patrimoine musical. "Notre musique vient de la terre. C'est le corps qui s'exprime avant tout. Au début, on était que deux à danser. Petit à petit, sans que je le leur demande, les autres nous ont rejointes. Elles ont compris que ce qu'elles donnent est beau et qu'elles sont détentrices d'un patrimoine d'une grande valeur. Elles ont levé ce tabou. Aujourd'hui, elles jouent leur musique partout dans le monde. Et elles m'ont donné une belle leçon. Je n'ai plus peur de jouer en Algérie. Si ces femmes qui habitent encore à Béchar me suivent dans mon délire sans craindre de monter sur scène, alors je n'ai pas le droit de pleurnicher." ■

En concert dans le cadre du festival Africolor, jusqu'au 22 décembre. Dates sur africolor.com

FORBES AFRIQUE

CULTURE

PORTRAIT

La liberté en musique

Amira Kheir est soudanaise, née à Turin, en Italie. Sa musique est fortement inspirée par les rythmes traditionnels, ainsi que par le blues, le rock ou le jazz. Elle rappelle celle de son aînée, l'Algérienne Hasna El Becharia, chanteuse et joueuse de guitare et de gumbri, qui toute sa vie s'est battue pour exister. *Forbes Afrique* s'est penché sur le parcours de ces deux artistes.

PAR SAMUEL NJA KWA

Lorsque la chanteuse Amira Kheir entonne les premières notes de *Mystic Dance*, son dernier album, elle transporte son auditoire dans un voyage éternel et multidirectionnel. « *Mystic dance est une histoire particulière qui illustre une métaphore d'un voyage dans la vie. C'est un regard sur la vie, une danse spirituelle, un voyage sans réelle direction* », explique-t-elle. L'artiste a une idée précise de ce voyage musical. « *Je suis en perpétuelle recherche* », souligne-t-elle. Fascinée par les astres et les planètes, son œuvre illustre son imagination : « *Sur le visuel de mon album, on observe la Lune, elle est rouge. Elle peut être*

interprétée comme étant le Soleil, mais aussi Mars. J'aime l'influence des planètes, l'espace du désert. Ma musique représente tout ça. C'est comme un voyage dans notre histoire. On y retourne pour mieux avancer. » Elle rappelle qu'elle est née en Italie et qu'elle a grandi entre le Soudan et la Grande-Bretagne. « *J'ai appris l'arabe avec mes parents durant mon enfance, et ensuite au Soudan. J'ai aussi écouté beaucoup de musiques traditionnelles* », raconte-t-elle. Son état d'esprit se reflète sur sa musique, qui explore les thèmes de l'exil, de l'appartenance, de l'amour, de l'évolution humaine et de la transcendance. Elle célèbre la culture ancienne et insiste sur « *la nécessité de créer des ponts entre les peuples* ».

Fascinée par l'histoire, Amira Kheir parle de son pays : « *Le Soudan est riche en traditions. C'est le lieu de passage de tous les peuples d'Afrique. C'était la porte du Moyen-Orient. C'est un lieu de diversité. L'histoire du Soudan fait partie de l'histoire de l'Afrique, c'est aussi l'histoire du monde, j'en suis fière.* » Lors du festival du Désert au Mali, elle découvre Tombouctou. « *J'y ai ressenti cette force concernant l'histoire que nous ne connaissons pas assez. J'ai entendu des similitudes entre les musiques du Niger, du Mali et du Soudan. Ce sont des vibrations. Ce qui prouve que nous faisons partie du même monde* »,



Sorti en novembre dernier, le troisième album d'Amira Kheir, *Mystic Dance*, est le parfait reflet des différentes influences de l'artiste.

© BWANÉ NJA KWA - ENIMA MARSHALL 2018

explique-t-elle. Ainsi se sent-elle libre de jouer sa musique où qu'elle soit et avec qui elle veut. *« Je joue avec des musiciens de différentes origines. Vous pouvez jouer avec les meilleurs musiciens du monde, mais s'ils ne sont pas ouverts, vous ne pouvez pas créer ensemble. J'ai la chance de jouer avec des musiciens ouverts à ma musique et nous créons ensemble. Ils ont des traditions musicales différentes et apportent chacun leur expérience. Leur ouverture vient du fait qu'ils ont envie de connaître autre chose. Nous apprenons ensemble. Parfois, je commence à jouer et ils me répendent. »*

LE PRIX DE LA LIBERTÉ

Lorsque l'Algérienne Hasna El Becharia apparaît sur la scène du théâtre Gérard-Philippe dans le cadre du festival français Africolor, elle est souriante et détendue. On ne mesure pas son parcours et elle ne donne pas l'impression d'avoir souffert pour gagner sa place. Et pourtant.

À Béchar, dans le sud-ouest de l'Algérie, son père était maître gnaoui dans une confrérie. *« Lorsqu'il jouait du gumbri, je le regardais, mais il ne me laissait pas toucher son instrument. J'ai commencé à apprendre en cachette, se souvient-elle. Mon père me disait souvent qu'une fille ne devait pas jouer de cet instrument. Il était interdit aux femmes. »* Sa mère, voyant qu'elle avait la fibre artistique, la pousse à jouer et lui dit : *« Comme ça, tu vas devenir une artiste et ramener de l'argent pour la famille. »* Elle demande à un musicien de son père de lui apporter un instrument, mais celui-ci refuse. L'envie d'apprendre à jouer du gumbri est de plus en plus grande. Elle commence d'abord par jouer de la guitare en



Hasna El Becharia joue de la guitare et du gumbri, un instrument à cordes fait de bois et de peau de chameau.

Sumommée «la rockeuse du désert», Hasna El Becharia va sillonner l'Algérie et crier sa liberté à travers sa musique.

cachette. Lorsque son père quitte sa mère, la jeune Hasna joue pour nourrir sa famille. À son tour, elle connaît un mariage malheureux : *« Quand j'étais mariée, je ne jouais que de la guitare. Mon mari me demandait si j'étais un homme ou une femme. Nous avons divorcé parce qu'il ne voulait pas que je fasse de la musique. »* Ils auront une fille.

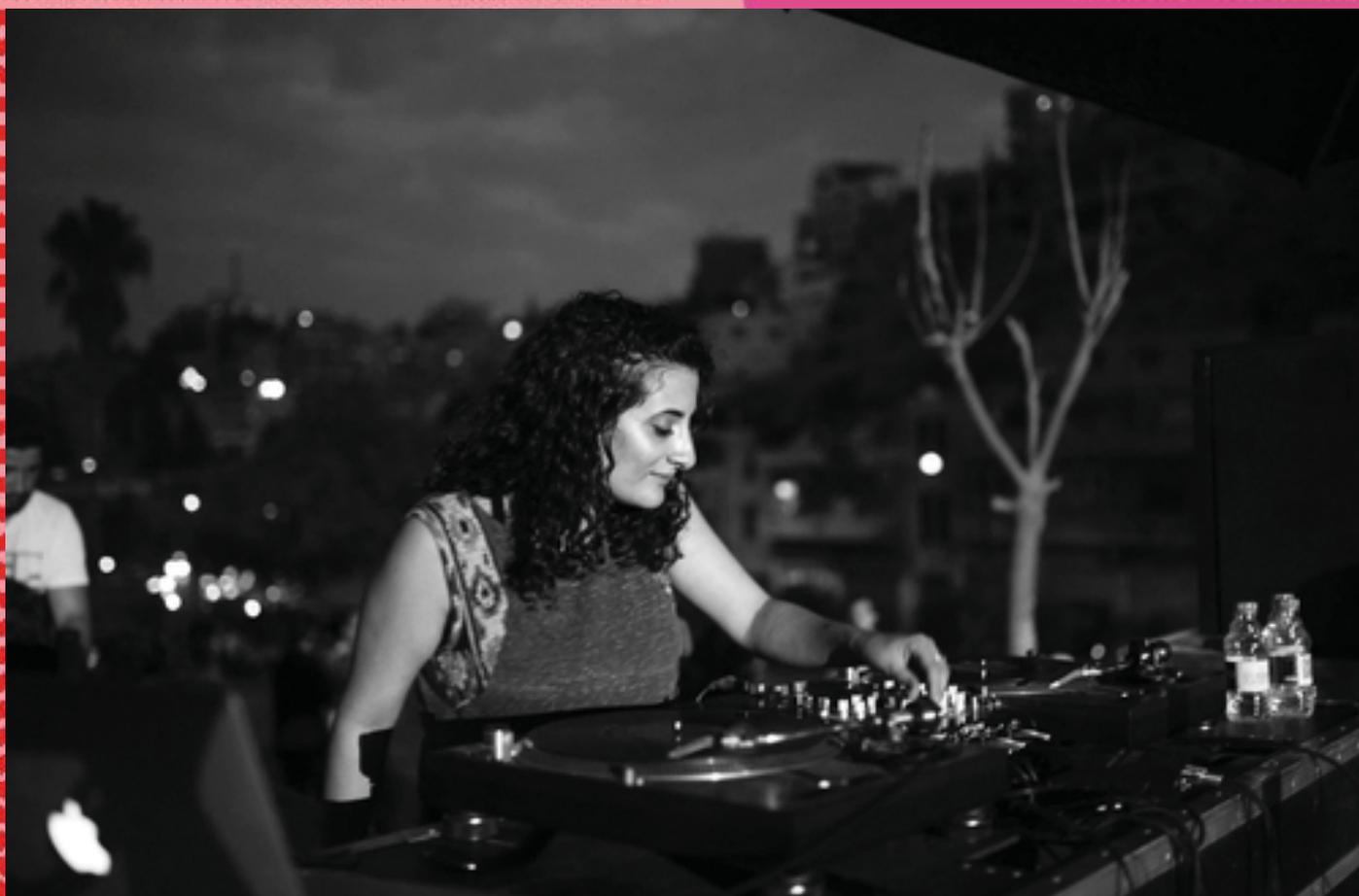
« Nous avons divorcé parce qu'il ne voulait pas que je fasse de la musique. » Ils auront une fille.

Elle performe ensuite dans les mariages de Béchar à Oran. Son répertoire, entre profane et sacré, ravit le public. *« Tout le monde était content lorsque je jouais »,* se souvient-elle. On la surnomme « la rockeuse du désert ». Pendant près de trente ans, elle va sillonner l'Algérie et crier sa liberté à travers sa musique. Elle décline cependant toutes les propositions d'enregistrement : *« Je n'avais pas trop confiance »,* murmure-t-elle. Mais sa réputation va malgré tout au-delà de l'Algérie.

En 1999, elle est invitée au festival Femmes d'Algérie en France. Juste avant son départ, Hasna rencontre un homme à Béchar qui lui offre un gumbri. À Paris, son succès est tel qu'elle attire tous les soirs un public nouveau. En 2001, elle accepte enfin d'enregistrer un premier album, *Djazaïr Johara*, sous la houlette du musicien et réalisateur Camel Zekri. *« Ce disque est très personnel, il m'a permis de sortir pas mal de souffrance, de vécu, de souvenirs. J'ai donné tout ce que j'avais en moi »,* confie-t-elle en toute humilité. À la sortie de l'album, elle enchaîne avec une série de concerts dans le monde entier.

En 2004, elle rentre à Béchar, où elle habite toujours. En 2009, elle enregistre *Smaa Smaa* et continue depuis de performer dans les festivals à travers le monde. Parce que la musique, c'est sa vie. *« Je joue partout où je suis »,* conclut-elle. **F**

MISSY NESS





15 NOVEMBRE

PAN AFRICAN MUSIC // MISSY NESS FAIT TOURNER LES PÉPITES ARABES SUR SES PLATINES

Par Benjamin MiNiMuM

DJ depuis l'adolescence, Missy Ness a écumé les free parties et les clubs parisiens avant de se passionner pour les cultures hip-hop, électro ou bass music du Monde Arabe. Ses mixes détonants sont porteurs d'un souffle neuf et libre.



Un morceau d'électro rap palestinien précède un beat venu de l'underground digital turc, pour faire bonne mesure, se glisse ensuite un classique de rap français ou un grime anglais, avant de laisser la place aux sons actuels du Liban, de Jordanie ou de Palestine.

Concentrée derrière ses platines, Missy Ness est là pour faire danser et voyager, mais sa mission est surtout de partager ce qui fait vibrer cette tête chercheuse des vibrations musicales alternatives du monde Arabe.

Née à la Goutte d'or – quartier de Paris aux parfums de Maghreb – dans une famille d'opposants politiques tunisiens, Missy Ness a d'abord connu son pays d'origine lors de vacances familiales paisibles et protégées. Après s'être passionnée ici pour les sons électro et hip-hop et fait tourner les platines au rythme de la drum'n bass, elle réalise que la Tunisie doit posséder sa propre production alternative. En novembre 2005, elle a 19 ans et s'envole pour Tunis à la rencontre du microcosme musical local.

« C'est assez marrant, car dans le taxi qui m'a amené à l'aéroport il y avait un écran branché sur Itélé (CNews). Il diffusait un reportage sur la scène alternative tunisienne avec un focus sur un groupe de métal et sur le groupe de dub Klandestina, dont le leader est depuis devenu un ami. »

Deux semaines après son arrivée à Tunis, un ami l'entraîne au local de la Fédération Tunisienne des Cinés-Clubs, où est organisé un festival des cultures alternatives. Là sont réunis tous les musiciens qui cinq ans plus tard symboliseront les sons de la « Révolution de Jasmin ». Missy Ness constate un foisonnement créatif dans lequel souffle déjà une brise de liberté. Elle commence à mixer dub, dubstep et drum n' bass dans des lieux underground, puis lors de soirées accueillies par le Bœuf Sur Le Toît, restaurant musical situé à La Soukra, au nord de la capitale. Elle devient la première femme DJ active en Tunisie et y fait découvrir des musiques qui n'y avaient jamais résonné. Après ce premier séjour, elle multiplie les aller-retours Paris-Tunis et assiste à l'évolution de la prise de conscience nationale qui finira par entraîner la fuite du dictateur Ben Ali en janvier 2011.



15 NOVEMBRE

PAN AFRICAN MUSIC // MISSY NESS FAIT TOURNER LES PÉPITES ARABES SUR SES PLATINES

L'oreille aux aguets, Missy Ness découvre les scènes actuelles du monde arabe, via ses amis tunisiens, internet ou lors des événements qui fleurissent un peu partout après le printemps arabe.

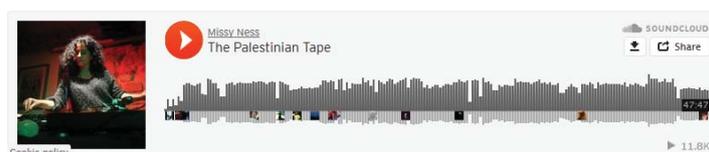
Lire aussi : Arabstazy, la nouvelle vague de la scène électronique arabe

Un autre pays l'attire comme un aimant : la Palestine

« Je me suis d'abord intéressée à la Palestine de façon politique et engagée, mais quand je me suis mise à écouter la production musicale, je me suis concentrée sur ce pays en tant que territoire artistique. »

Elle s'enthousiasme en premier pour le collectif pionnier Ramallah Underground, fondé par Stormtrap et Boikutt qui, en mélangeant des sons hip-hop et traditionnels, a transformé le rap chanté en arabe en rap arabe. En décembre 2014, elle franchit le pas : « Je suis parti avec mon sac à dos après avoir contacté quelques copains sur place en leur disant : J'arrive, j'espère qu'il y aura de la musique à faire... » Elle y reste six mois, rencontre tout ce qui groove et fait bouger en rythme le corps et l'esprit. Hip-hop expérimental, dark électro, la scène de Ramallah est dense, celle de Bethleem, où elle passe Noël, se concentre autour du conservatoire de musique et à Rafah la tendance est reggae-dub-électro.

« Après ce voyage, qui m'a pas mal remuée, il m'a fallu un an avant de pouvoir faire le mix que je voulais faire. »



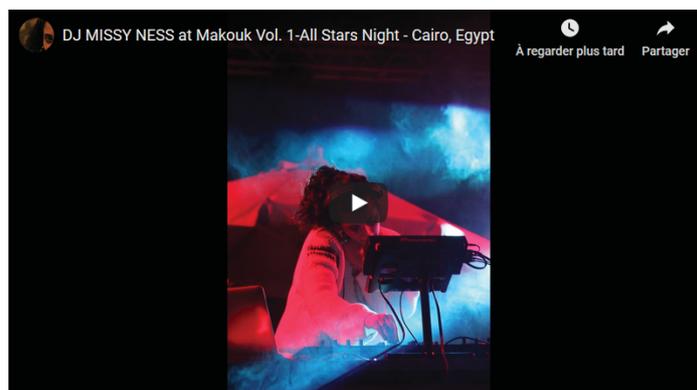
À son retour elle désire aller plus loin : « Il y a beaucoup d'efforts réalisés pour envoyer des artistes occidentaux dans les pays du sud, mais très peu en sens inverse. Je trouve ça très injuste, alors quand je suis revenu en France j'ai voulu faire venir quelques artistes de là-bas. »

À Paris, elle fréquente et anime le camp de réfugiés de la Halle Pajol et organise, à partir de la fin 2015, les soirées « In Transit » dans la salle auto gérée La Petite Maison puis à L'Alimentation Générale. Le tarif d'entrée est laissé à la libre appréciation du public et les soirées sont denses : projections de films, présentation de créations de mode et d'artisanat du Moyen-Orient et programmation musicale souvent inédite en Europe. Mcs, beatmakers, producteur ou djs se succèdent, ils viennent du Liban (Malikah, « The Queen Of Arab Hip-Hop »), de Jordanie (Dj Sotusura), d'Égypte (Hicham Ezzat Chabana, fondateur du collectif d'électro-chaabi Cairo Shakers), de Syrie (Refugees of Rap) et bien sûr de Palestine. En septembre 2016, la troisième édition est consacrée à Ramallah et réunit Muqata'a alias Boikott, ex- Ramallah Underground, le producteur et DJ Dakn, le MC Haykal ou Dj Skywalker, la première femme DJ palestinienne. Avec ses soirées, quelle complète de ses sets éclectiques et exporte à Bordeaux, Berlin ou Bruxelles, Missy Ness souligne un mouvement de fond, une vague qui ne cesse de se régénérer.



15 NOVEMBRE

PAN AFRICAN MUSIC // MISSY NESS FAIT TOURNER LES PÉPITES ARABES SUR SES PLATINES



Sur tous les fronts

Depuis Missy Ness multiplie les prestations en Europe et dans le Monde Arabe, collectant au passage perles sonores et amitiés. De son point de vue ces musiques doivent d'abord être défendues comme telles et non pas de façon exotique. Elle s'explique : « Il y a des programmeurs qui recherchent avant tout à montrer leur palestinien, leur syrien ou leur soudanais. S'ils ne font pas de la bonne musique, on leur trouve des excuses, parce que ce sont des musiciens engagés. Ça part souvent d'une bonne intention, mais c'est réducteur, ça perpétue la surdétermination qu'ils subissent, ça les encourage dans leur côté victimaire. »

Elle se bat contre les étiquettes, à commencer par celle qu'on lui colle trop souvent. « C'est réducteur d'être qualifiée de DJ tunisienne. D'avoir grandi dans le 18^{ème} à Paris est une part très importante de mon identité. Début novembre j'étais sur scène à Londres avec le rappeur/producteur libanais El Rass, il a fait une improvisation pour me présenter au public disant : « Voici Missy Ness ! Ici c'est la Tunisie ! Ici c'est les Arabes de France », ça m'a vraiment fait plaisir, car le fait d'être une Maghrébine de France ça pèse dans ma vie, dans mon histoire, dans ma culture et c'est important de le souligner »

DJ éclectique et exigeante, Missy Ness est une activiste culturelle. En amont de sa prestation pour Africolor le 16 novembre, elle a conduit un atelier « Découvertes du Métier de DJ » avec des jeunes de Seine Saint-Denis. En marge de ses multiples engagements d'artiste et de citoyenne, elle poursuit aussi un travail de composition dont les fruits devraient émerger fin 2019 début 2020. Et on a hâte de les goûter.

LES SOEURS HIÉ





03 NOVEMBRE

RFI // 1ÈRE ÉDITION DU FESTIVAL SHOW ME FESTIVAL, 1ER MARCHÉ INTERNATIONALE LIVE ET DIGITAL

Par Laurence Aloir

1ère édition du Show Me Festival, 1er marché international live et digital Zurich, Suisse (20-22 octobre 2018).

Reportage.

Show me est le nouveau rendez-vous innovant des artistes DIY (do it yourself, débrouille-toi) au Moods à Zurich. Parce que chaque artiste a désormais besoin de comprendre son environnement, de participer activement à son développement, nous invitons tous les musiciens DIY ainsi que les acteurs professionnels, tourneurs, promoteurs, programmeurs ou managers à rejoindre la communauté Show-me. Nous pourrions ainsi participer ensemble à la mise en place d'un modèle inclusif, participatif et actif, où chaque artiste a une chance de s'auto-émanciper, grâce aux efforts humains rassemblés, mais aussi grâce à la démocratisation du numérique et des nouvelles technologies.

Sur 300 candidatures, 12 artistes ont retenu l'attention du jury, composé des programmeurs des festivals suivants : Les Suds à Arles, Le festival des hauts de Garonne, Cully Jazz Festival, Festival Scène d'été Ella Fitzgerald, the Great Escape, Focus Wales, Jazz à Ouaga, Roskilde Festival, Visa for Music, Sauti za Busara, Clandestino festival, The Cambridge Folk Festival.

Les artistes de l'édition 2018

Ariel Ariel (F), poésie chantée et pop aux racines antillaises

Eliasse (F/Comores), un chanteur et guitariste dont le blues se mêle aux rythmes de l'Océan indien

Les sœurs Hié (F/Burkina Faso), deux sœurs font revivre les percussions et balafons de leur pays d'origine.

Kawrites (F), duo électronique féminin qui combine synthétiseurs, sampling, drumpad et violon

Marey (CH), duo de songwriters dans une formule inédite violoncelle et voix

Marzella (CH), duo de chanteuses folk-rock de Suisse romande

Meduoteran (CH/Turquie/Serbie), duo de baglama et d'accordéon entre authenticité et innovation

Sanne Sanne (NL), chanteuse, vibraphoniste et musicienne électronique hollandaise en solo

Swims (CH), le projet electro du batteur de jazz genevois Arthur Hnatek

Robin Thirdfloor (Af. Du Sud), rappeur alternatif de la scène de Durban

David Zincke (GB), Cet adepte d'un blues épuré revisite la tradition des pionniers du blues rural

Et absence remarquable de Amy Yerewolo (Mali), duo de rap féminin d'Afrique de l'Ouest avec Charlotte N'Diya aux platines, qui n'a pas obtenu son visa...

Nos invités : Blick Bassy (Show Me), Elisabeth Stoudmann (Show Me), Les Soeurs Hié, Eliasse, Ariel Ariel et Carine Zuber (Moods).

- Jazz Club Moods Zurich

- Les Sœurs Hié au Show Me

- **Les Soeurs Hié, le 28 novembre 2018, à Africolor**

- Ariel Ariel, Vidéo Mon île

- Ariel Ariel au Show Me 2018

- Eliasse, page Facebook

- Eliasse, papier RFI Musique 2009

- Blick Bassy, site

BLICK BASSY - 1958





27 NOVEMBRE

PAN AFRICAN MUSIC // « IL EST IMPORTANT QUE L'AFRIQUE SE RECONNECTE AVEC SON HISTOIRE »

Blick Bassy : « Il est important que l'Afrique se reconnecte avec son histoire »

By Vladimir Cagnolari on 27 novembre 2018

Blick Bassy s'apprête à rendre hommage, au cours d'une causerie musicale, au leader indépendantiste camerounais assassiné le 13 septembre 1958 par les troupes coloniales françaises. La « veillée » se déroulera à Paris, dans le cadre du festival Africolor qui consacre un cycle de conférences et de projections à cet homme que les autorités françaises puis camerounaises essayèrent d'enterrer sous une chape de silence. Interview à la veille des répétitions.

1958, pourquoi revenir sur cette année ?

Blick Bass : Je reviens dessus pour plusieurs raisons, parce qu'on n'a pas assez parlé de ce personnage incroyable qu'était Um Nyobè, doté d'une intelligence, d'une capacité d'analyse, d'une vision de l'avenir non seulement du Cameroun, de l'Afrique, mais aussi de l'évolution du monde. À partir du moment où on commence à lire sur Ruben Um Nyobè, qui s'est battu pour l'indépendance du Cameroun, je pense qu'on tombe forcément amoureux du personnage. Moi j'en ai entendu parler depuis très longtemps. Et ce qui a attiré mon attention, c'est qu'aujourd'hui encore, quand on parle de ces gens qui se sont battus pour notre liberté, on les appelle les « maquisards »... avec un sens péjoratif. Au Cameroun, quand on dit que tu es un « maquisard », ça veut dire que tu es un dangereux personnage. En plus, comme la guerre se passait majoritairement dans les villages bassa, ça a donné aux Bassa une réputation de méchants, de gens toujours prêts à prendre les armes pour se défendre. Tous ces préjugés viennent du fait que la guerre se passait là-bas. D'ailleurs ma mère a vécu pendant deux ans dans la forêt avec mon grand-père, parce que, comme on torturait tous les gens censés connaître Um Nyobè, et que le village de ma mère est voisin de celui où il vivait, vers Boumnyebel, et mon père du même département (le Nyong-et-Kellé, tous les soirs ils se cachaient pour ne pas être torturés ou tués, à l'époque où l'on traquait Um Nyobè dans la région.



Um Nyobè, au centre, portant des lunettes.

Je voudrais parler aussi de cette histoire pas seulement pour réhabiliter ce personnage comme l'ont fait Achille Mbembe et quelques autres... je voudrais non seulement le faire connaître – c'était un personnage hyper puissant, comme les Sankara, les Lumumba... Mais aussi rappeler qu'il est essentiel de nous rappeler de notre histoire. Parce que nous allons chercher des solutions ailleurs. Or les solutions, nous les avons. Nous les avons sous nos pieds, notre environnement nous parle, nous propose, mais malheureusement nos sociétés sont construites sur des structures étrangères : constitutions étrangères, structures politiques, économiques, éducatives étrangères... donc pour pouvoir s'émanciper et se réaliser, il est important que l'Afrique se reconnecte avec son histoire, avec sa propre



27 NOVEMBRE

PAN AFRICAN MUSIC // « IL EST IMPORTANT QUE L'AFRIQUE SE RECONNECTE AVEC SON HISTOIRE »

structure de base à elle, et à partir du moment où elle va remonter cette structure de base, elle pourra construire dessus tout ce qu'elle voudra. Donc autant de choses qui font que, pour moi, Um Nyobè c'est juste une espèce de prétexte, pour tout simplement nous rappeler que ce mec se battait pour quelque chose d'essentiel. Quelque chose qui va pouvoir demain faire briller l'Afrique, à partir du moment où nous nous réconcilions et nous reconnectons avec ce que nous sommes réellement.

Tu as composé des morceaux autour du personnage, et de cette époque : peux-tu nous en donner un exemple ?

Oui j'ai composé quelques titres autour de ce personnage, en partant de qui il était, car j'aime bien jouer à rentrer dans la tête des gens et là je me suis dit : s'il vivait aujourd'hui en 2018, qu'est-ce qu'il penserait de la situation du Cameroun ? Dernièrement, on a assisté à une espèce de mascarade qu'on a appelée élection et qui est pour moi tout simplement un théâtre qui fait rire et pleurer en même temps, et donc je suis rentré dans la tête d'Um Nyobè en me disant : lui qui s'est battu et qui a donné sa vie pour nous, qu'est-ce que nous avons fait de cet héritage ? S'il était là, qu'est-ce qu'il penserait de tout ce cinéma où nous essayons de mimer l'Occident, de faire de la politique à l'occidentale, nous essayons de faire « la démocratie » à l'occidentale ? Pourtant, nous avons nos modèles à nous ! Alors que penserait-il, que dirait-il s'il était là ? J'ai une chanson par exemple qui parle de cela.



Le 1er décembre, le festival Africolor t'a donné carte blanche pour évoquer, avec des invités, Um Nyobè. Peux-tu nous dire quelques mots du programme ?

En fait, c'est une espèce de talking gig, une sorte de conversation autour de la musique et du conte. Pour cela j'ai invité l'incroyable Binda Ngazolo, qui va conter autour de ces questions, des histoires accompagnées par de la musique, parfois de la voix. Le fil conducteur sera justement Um Nyobè.

J'avais aussi invité un rappeur, un bâtisseur du hip-hop au Cameroun. Il s'appelle Krotal, et nous sommes en train de nous battre pour les questions de visa [apparemment, on vient de lui refuser pour la seconde fois].



27 NOVEMBRE

PAN AFRICAN MUSIC // « IL EST IMPORTANT QUE L'AFRIQUE SE RECONNECTE AVEC SON HISTOIRE »



Je pense que les consuls et la France ont une démarche contre-productive, parce que je ne comprends pas comment on peut vouloir en même temps freiner l'immigration et refuser un visa à un mec comme Krotal qui est une référence, qui est le créateur même du hip-hop au Cameroun : c'est passer un message incroyable à nos nouvelles générations en leur disant « les gars, même quand vous êtes exemplaires, même si vous êtes une référence et que vous êtes sérieux, on crache sur vous, on ne vous donne pas de visa. Donc si vous voulez partir, vous n'avez qu'à prendre le bateau parce que de toute façon, on ne vous donne pas de visa quelque soit ce que vous faites, quelque soit ce que vous êtes, quelque soit ce que vous représentez ! j'aurais tellement aimé que Krotal soit là pour discuter de ces questions... c'est quelqu'un de très brillant, de très cultivé, qui forme des jeunes, qui produit des jeunes, et refuser un visa à une personne pareille, c'est une insulte aux artistes pas seulement camerounais, mais africains et il y a un moment il faut qu'on se lève, nous les artistes, en disant non ! vous ne pouvez pas continuer à parler des droits de l'homme, à dire que les hommes sont égaux, et traiter comme de la merde certaines personnes parce qu'elles appartiennent à une région. Donc, ce sera aussi une occasion de rappeler ça et de dire qu'on en a marre de ça, qu'il faut que ça s'arrête ! C'est vrai qu'il revient d'abord à nos responsables politiques africains, de se lever et d'appliquer tout simplement la réciprocité, parce que nous sommes dans un monde où le seul moyen de se faire entendre, c'est le rapport de force.

Blick Bassy – 1958, le 1er décembre 2018 à Paris, Centre Barbara Fleury-Goutte d'Or, à l'occasion du festival Afri-color.



RFI// BLICK BASSY, CHANTEUR ET ÉCRIVAIN POUR SON SPECTACLE «1958»

29 NOVEMBRE

Blick Bassy, chanteur et écrivain pour son spectacle «1958»
Par Sébastien Jédor

L'ambition de 1958, spectacle du chanteur et écrivain camerounais Blick Bassy : Faire revivre la mémoire, et la transmettre, notamment aux plus jeunes. 1958 au Cameroun, c'est l'année de l'assassinat de Ruben Um Nyobe, fer-de-lance de l'indépendance, attaché au progrès social et au panafricanisme, une sorte de Sankara camerounais. Le spectacle est présenté le 1er décembre 2018, au Centre FGO Barbara, à Paris, dans le cadre du festival Africolor.



28 NOVEMBRE



AULETCH // BLICK BASSY RENDRA UN HOMMAGE À RUBEN UM NYOBE AU FESTIVAL AFRICOLOR

Le chanteur, auteur et compositeur qui sera sur la scène du Festival Africolor, a décidé de rendre un vibrant hommage au leader indépendantiste avec des notes de musique.

Source: Blick Bassy

Assassiné en 1958 par les troupes coloniales françaises, pour son implication dans la revendication de l'indépendance et la réunification des deux Cameroun, Ruben Um Nyobe, figure emblématique du combat indépendantiste en Afrique, reste aux yeux de plusieurs personnes un martyr. Un héritage que chacun essaye à sa manière de perpétuer, comme l'artiste Blick Bassy qui a composé quelques mélodies pour lui rendre hommage Festival Africolor.

Intitulé Cameroun-1958, nom qu'il a attribué à son spectacle, l'artiste n'a pas voulu faire une fixation particulière sur Ruben Um Nyobe, mais sur tous ceux qui ont combattu pour la liberté du Cameroun. Une période qui reste méconnue pour certains, à part ceux dont les parents ont été des témoins oculaires. Dans les colonnes du site Pan African Music, il s'étend longuement sur cette période.

« ...Ma mère a vécu pendant deux ans dans la forêt avec mon grand-père, parce que, comme on torturait tous les gens censés connaître Um Nyobè, et que le village de ma mère est voisin de celui où il vivait, vers Boumnyebel, et mon père du même département (le Nyong-et-Kellé, tous les soirs ils se cachaient pour ne pas être torturés ou tués, à l'époque où l'on traquait Um Nyobè dans la région... Je voudrais parler aussi de cette histoire pas seulement pour réhabiliter ce personnage comme l'ont fait Achile Mbembe et quelques autres... je voudrais non seulement le faire connaître – c'était un personnage hyper puissant, comme les Sankara, les Lumumba... Mais aussi rappeler qu'il est essentiel de nous rappeler de notre histoire ».

Avec l'aval des organisateurs du festival, Blick Bassy va proposer aux festivaliers, un répertoire musical qu'il a composé pour rendre hommage à Ruben Um Nyobe. Sur la scène il sera accompagné de Binda Ngazolo, un conteur de génie dans la pure tradition africaine qui sait donner vie aux faits. Il ne se contente pas seulement de raconter, mais de faire en sorte que chacun se réapproprie l'histoire. L'expérience aurait pu être encore plus belle, si les procédures administratives pour l'obtention du visa du rappeur Krotal avaient connu une suite favorable. Une situation que déplore par ailleurs l'artiste « ...je ne comprends pas comment on peut vouloir en même temps freiner l'immigration et refuser un visa à un mec comme Krotal qui est une référence, qui est le créateur même du hip-hop au Cameroun... ».

NB : Le Festival Africolor se déroule le 1er décembre 2018 à Paris, Centre Barbara Fleury-Goutte d'Or.



30 NOVEMBRE

LE MONDE // A AFRICOLOR, BLICK BASSY CHANTE L'HISTOIRE OCCULTÉE DU CAMEROUN

Le musicien, invité du festival le 1er décembre, saluera en musique la mémoire du leader indépendantiste Ruben Um Nyobè.

Par Patrick Labesse Publié le 30 novembre 2018 à 09h00 - Mis à jour le 30 novembre 2018 à 09h00



Blink Bassy sera en concert à La Cigale à Paris, le 15 avril 2019.

Le festival nomade Africolor, dont la 30e édition essaime ses propositions sur vingt villes d'Ile-de-France jusqu'au 22 décembre, propose régulièrement des créations consacrées à des événements ayant marqué l'histoire du continent africain. Le 1er décembre, au Centre Barbara Fleury-Goutte d'Or, à Paris, le chanteur Blink Bassy, né au Cameroun en 1974, installé en France depuis 2005, fera œuvre de pédagogie avec Cameroun – 1958. Il contera et chantera l'histoire de Ruben Um Nyobè, héros de la lutte pour l'indépendance du Cameroun (que le pays obtiendra en 1960), dirigeant de l'UPC (Union des populations du Cameroun), abattu par l'armée française, le 13 septembre 1958, dans la forêt où il se cachait.

A l'époque, celle-ci menait une répression féroce avec ses alliés locaux contre son mouvement de résistance. « Quand j'étais au lycée à Yaoundé, on nous en parlait comme de maquisards terroristes qui assassinaient des gens et semaient la zizanie dans le pays, se souvient Blink Bassy. Plus tard, j'ai recueilli quelques bribes de la vérité en posant des questions à ma mère. » Elle était avec sa famille originaire d'un village proche de celui de Nyobè, et lui a raconté les deux années de son enfance passées cachée dans la forêt avec son grand-père pour fuir la répression et la torture que subissaient tous ceux susceptibles de connaître le rebelle.

« Un vrai visionnaire »

En mûrissant, Blink Bassy a pris conscience de « l'importance de se reconnecter avec son histoire pour s'émanciper » : il a décidé de s'intéresser à cet épisode, déformé ou occulté par la France autant que par le Cameroun selon lui. Il est le fil conducteur de Cameroun – 1958, présenté à Africolor, « une sorte de talking gig, de conversation musicale pour laquelle nous serons assis au milieu du public et non pas sur scène ». Le musicien contera et chantera la mémoire et l'histoire de Um Nyobè, « qui, au-delà de son combat, était un vrai visionnaire, parlait des choses que nous vivons terriblement aujourd'hui, comme le tribalisme au Cameroun ».



30 NOVEMBRE

LE MONDE // A AFRICOLOR, BLICK BASSY CHANTE L'HISTOIRE OCCULTÉE DU CAMEROUN

Cameroun – 1958 préfigure la sortie en mars 2019 du nouvel album de Blick Bassy (chez Tôt ou tard, avec Nø Førmåt!), hanté par l'ombre de son héros, puisque la majorité des titres y font référence. Le chanteur le présentera ensuite en tournée dont un concert à La Cigale à Paris, le 15 avril. Pour la création à Africolor, le musicien sera entouré de Binda Ngazolo – « un conteur juste incroyable ! » –, d'Alexis Anerilles (claviers, trompette), d'Edwin Dharil Denguemo (cajon) et de Johan Blanc (trombone).

Krotal, le rappeur camerounais que Blick Bassy a convié, a obtenu son visa « in extremis »

Krotal, le rappeur camerounais que Blick Bassy avait également convié, a failli manquer à l'appel. Il s'est vu opposer deux refus successifs de visa, non motivés. Et ce « malgré l'obligation qu'ont les consulats français de remplir un vague formulaire notifiant la raison du refus » s'insurgeait, le 28 novembre, Sébastien Lagrave, directeur d'Africolor. Le lendemain après-midi, in extremis, une bonne nouvelle : Krotal vient d'obtenir son visa. « La mobilisation de tous a payé. Même si cela a des répercussions financières sur le festival, car le billet initial est perdu », soulignent les organisateurs.

« Cameroun – 1958 », de Blick Bassy, le 1er décembre à 20 h 30, FGO-Barbara, Paris 18e. Présenté dans le cadre d'un focus Cameroun, à Paris et Aubervilliers, les 1er et 2 décembre, au festival Africolor.

Patrick Labesse



03 DÉCEMBRE

REPORTAGE «CAMEROUN 1958» PAR BLICK BASSY

Par : Elodie Maillot

En attendant, la sortie de son prochain album en 2019, Blick Bassy a réuni ses compatriotes camerounais, le rappeur Krotal et le conteur Binda Ngazolo, pour une veillée musicale très spéciale organisée à Paris par le festival Africolor ce samedi 1er décembre. Dans ce brillant hommage à Ruben Um Nyobè, leader indépendantiste assassiné par l'armée française en 1958, l'Histoire percute l'émotion et bouscule les codes musicaux.



«Les archives répondront un jour à vos questions», avait promis Jacques Foccart, secrétaire général de l'Élysée aux affaires africaines et malgaches, pour ne pas en dire plus sur l'assassinat du leader indépendantiste camerounais Félix-Roland Moumié, en 1960. Soixante ans après la mort de Ruben Um Nyobè, compagnon de lutte de Moumié tombé sous les balles coloniales dans la forêt camerounaise en 1958, l'affiche de la trentième édition du festival Africolor pourrait lui rétorquer : ce sont les artistes qui vont répondre à vos questions !

Pendant que la manifestation des gilets jaunes s'essouffle dans la nuit parisienne, le centre FGO Barbara affiche complet pour cette soirée histoire et musique. Il ne s'agit pas vraiment d'un concert, mais plutôt d'une «veillée musicale» dans laquelle le public assis autour des artistes et participe à une «causerie» sur les pages oubliées de l'histoire des Indépendances.

Au micro, le chanteur et compositeur Blick Bassy, le rappeur Krotal et le conteur Binda Ngazolo sont questionnés par le directeur du festival Africolor, Sébastien Lagrave, et par le public qui vient apporter l'éclairage d'une mémoire intime sur ces sombres heures, et surtout sur le silence qui pèse encore aujourd'hui sur ces années de ce que des chercheurs et historiens ont fini par appeler la «Guerre du Cameroun».

«L'année 58 marque la mort d'un héros camerounais Um Nyobè. C'est un personnage clef dans la construction du pays. Mais hélas, beaucoup d'entre nous ne connaissent pas son histoire et le voient comme un terroriste ou un maquisard. Sa trajectoire résonne pourtant encore en 2018, car il avait prévu ce que vivent l'Afrique et le Cameroun aujourd'hui, notamment la menace de divisions due à l'instrumentalisation du tribalisme. Et, je suis personnellement lié à son histoire, car ma mère a vécu dans la forêt avec mon grand-père parce qu'on pourchassait les gens qui pouvaient avoir connu Um Nyobè. En 2014, mon grand-père me parlait encore de ça en chuchotant comme si on allait l'arrêter d'un moment à l'autre juste pour avoir prononcé ce nom au Cameroun : Um Nyobè.» explique Blick Bassy, installé en France depuis plus de 10 ans.

Cette histoire a d'ailleurs inspiré à Blick Bassy son prochain album qui sortira au printemps prochain et sera hanté par le fantôme d'Um Nyobè. Mais ce soir, il a laissé son vieux père le conteur Binda Ngazolo ouvrir la partie musicale de cette soirée spéciale.

Accompagné par les excellents musiciens de Blick Bassy, Alexis Anerilles (claviers, trompette), d'Edwin Dharil Denguemo (cajon) et Johan Blanc (trombone), Binda Ngazolo fait remonter la trajectoire d'Um Nyobè jusqu'aux



REPORTAGE «CAMEROUN 1958» PAR BLICK BASSY

racines du traité Germano-Douala de 1884 avant de dérouler l'histoire du pays avec humour. Ngazolo conclut et ouvre sa performance par les chants de villageois qu'il a entendu le jour de la mort du leader syndicaliste de l'Union des populations du Cameroun, dont le nom et le corps ont été enfouis sous une chape de plomb afin que l'on ne puisse pas lui rendre hommage ni l'honorer de rituels traditionnels. Comme lui, de nombreux membres de l'UPC ont vécu pendant des années, cachés dans la forêt pour échapper à la répression.

«Ce sont des choses qui me parlent aujourd'hui et qui viennent renforcer ma démarche actuelle, qui est de dire que pour survivre, il faut bien connaître la nature et le rôle de chaque élément dans lequel on vit, que ce soit dans le business de la musique ou la forêt. Um Nyobè était connecté à nos traditions. Quand il se cachait, il avait toujours son «sac Mbog» dans lequel on met des écorces et des choses qui permettent de survivre face à l'adversité. Le jour de sa mort, son compagnon de lutte et son sac avaient disparu. Dedans il y avait, paraît-il, une potion qui le rendait invisible...» raconte Blick Bassy.



© RFI/Élodie Maillot

Binda Ngazolo, Blick Bassy et Krotal au festival Africolor le 1er décembre 2018.

Pour rendre visibles et audibles les combats d'Um Nyobè dans cette soirée parisienne, Blick Bassy, avait invité une vieille connaissance, et grande gueule du hip hop camerounais, un ami de plus de trente ans qui «se bat depuis longtemps contre la corruption»: Krotal.

Il s'en est fallu de peu pour que le rappeur camerounais ne puisse pas arriver à Paris, car il a essuyé deux refus de visas. Grâce à une immense mobilisation, il a fini par obtenir son titre deux jours avant le spectacle. «Je ne sais pas vraiment pourquoi ces demandes m'ont été refusées puisque j'ai plusieurs tampons Schengen sur mon passeport, mais on est fiers d'être en France ce soir pour dire qui était Mr Um Nyobè ! jubile Krotal. C'est sûr que le fait qu'un festival en France lui consacre une soirée, ça peut faire grincer des dents, mais on ne parle pas d'un mythe. Cette histoire, on la connaît et on l'a même entendue de la bouche de ceux qui l'ont vécue ! On vit une époque où l'on est un peu perdu. La jeunesse doit se réapproprier sa véritable histoire. On va essayer d'emmener le public à l'intérieur de nos crânes et de nos âmes.»

Sur scène, l'art «pense» toutes les blessures, même celle du temps, de l'oubli, des mémoires trahies et des géographies violentes. La voix de Blick Bassy fait flotter un sublime blues. Éternel, intemporel, magique. Ces trois voix issues de divers univers prouvent que le hip hop n'est pas la seule arme pour évoquer l'histoire et les politiques. «On cherchera toujours à diluer le hip hop et nos musiques dans la pop en voulant la ranger dans des cases et des formats, mais il y aura toujours des artistes qui auront une âme libre, et ceux-là parleront encore et toujours» promet Krotal.

Avec des musiciens qui assurent la colonne vertébrale du show avec brio, la voix de Blick Bassy parle directement au cœur, elle conclut ces rencontres avec quelques titres de son dernier album Ako et de son futur album à paraître en 2019. Un instant magique suspendu entre les mémoires et l'avenir. Une leçon d'indépendance et de liberté.



WORLD MUSIC MATTERS // CAMEROON'S BLICK BASSY REMEBERS 1958 AND HIS FALLEN HERO

By Alison Hird

Blick Bassy's career took off internationally in 2015 when the tech giant Apple took a shine to his subtle falsetto voice and deft banjo playing and used a clip from his album *Akö* in an ad. His upcoming fourth album promises to be radically different. He talks to RFI's Alison Hird about the need to «re-tell» the story of Ruben Um Nyobè.

Nyobè was the leader of the Cameroonian independence movement who was assassinated by French colonial powers in 1958.

The album is due out next spring, but Blick Bassy, who's also a writer, has already devoted a talking gig to Um Nyobè.

He brought the piece, «1958», to the stage during the recent Africolor festival alongside Cameroonian rapper Krotal and story-teller Binda Ngozolo.

The assassination of Um Nyobè by French colonial powers in 1958 is a sordid chapter in French history.

Nyobè founded the Cameroonian People's Union (UPC), a party that took up armed struggle to claim full independence for Cameroon from France. He was shot in the back by French forces, his body dragged to his village and exposed, then later sunk in concrete.

For years Nyobè was portrayed as a terrorist. Under Ahmadou Ahidjo, Cameroon's first president post-independence, even mentioning his name in public was tabou.

Bassy says it's time to tell a different story, closer to the truth.

«Ahmadou Ahidjo was put into place by colonial powers,» he said, «so it was normal he towed the same political line as those who pointed the finger at people fighting for our country's complete independence.

«They were treated as maquisards [a derogatory term meaning bush fighters], people who wanted to do harm. And yet various ethnic groups and communities from that time knew very well what was happening.

«Nyobè managed to stay a long time hidden in the forest because he was backed by a large part of the population.»



Statue in the centre of Eseka, Cameroon, erected with the support of minister Frédéric Kodock

©Florettesokeng

07 DÉCEMBRE



WORLD MUSIC MATTERS // CAMEROON'S BLICK BASSY REMEBERS 1958 AND HIS FALLEN HERO

Time to write our own history

Um Nyobè was affectionately known as Mpondol meaning «who is the voice of» in the Bassa language. Bassy, whose 20 year career as musician, writer and producer has given him a wide audience, has embraced the role of truthsayer.

«This story was written by others, so my role today is to take part in the writing of our own history. It's up to us to write it if we want to change things, so that a Cameroonian living in Cameroon, a Chadian living in Chad, wakes up every morning saying 'I'm an incredible human being, I live in a magical place, I'm lucky to live in this place and my happiness is not elsewhere, it's where I live.'»

Seeing Nyobè everywhere

«Nyobè is my hero because I understood that this guy was talking about what Africa was actually living. He was talking about all our future issues. About [the importance of] connecting to our roots and how we really have to stop imitating what Europeans are doing.»

Bassy says a desire to imitate the West, rather than developing their own more Panafrican system based on their own environment and resources, has led to an increase in tribalism in Cameroon.

«Tribalism is really coming back. In the last election in October we had a kind of dynamic coming back from tribalism; people just voting for the person who's coming from their tribe, it's not about the programme.»

Nyobè, he says, fought for a greater sense of African identity, for the need to create structures and systems that corresponded to «the way we are living».

Bassa, one of 280 languages

Bassy moved to France some 12 years ago to make a career in music. He's been successful, despite, or hopefully because of, his decision to sing only in the Bassa language from the region near Yaoundé.

«Nyobé was also coming from this part of Cameroon, and I'm thinking first in Bassa and I'm building my world with this language. The other thing is our country is bilingual, French and English, and we don't have a common language but we have 280 different languages. We have to start teaching our languages, maybe the biggest ones, to our children, because I'm sure in the next 20 years, most of them are going to disappear.»

Speak your own language

Bassy got a big boost in 2015 when Apple used a 15 second clip from the song Kiki in one of its ads. It came from his third, critically-acclaimed album Akö, inspired by the late American bluesman Skip James.

The 44-year-old recognises it helped his career but also thinks it should encourage African musicians to sing in their mother tongue.

«This really helped me to promote my language but also to help the young generation to trust in themselves. Because some of them are thinking that if they want to be known they have to sing in English or in another language. But having this is really showing that no you can sing in your language.»

«For me the main message is you just have to be yourself and if you're doing this in a professional way and you're working hard to make things happen, things will happen.»



RADIO CAMPUS // HISTOIRES DE: AFRIQUE(S) EN LUTTES ET EN MUSIQUES

Dans ce nouvel épisode Histoires de suit son fil conducteur. Après le Nigeria, c'est sur le continent africain qu'elle choisit de rester !

Si le mois dernier nous vous parlions du festival Africolor et des multiples événements qu'il propose, une date a retenu notre attention, celle du samedi 1er décembre. Blick Bassy (guitare, voix) Binda Ngazolo (conte) et Krotal (rap) conteront le Cameroun de 1958 alors violemment secoué par une répression. Nous reviendrons avec Blick Bassy sur l'essence de la création musicale qu'il propose dans le cadre du festival. Le festival continue jusqu'au 22 décembre 2018 : retrouvez l'ensemble des dates ici > <http://www.africolor.com/programme/>.

En deuxième partie d'émission, retrouvez une sélection du Kribish Crew. Kribish Crew résonne comme un florilège sonore prenant ses influences dans les rythmiques Afro-Mondiales. Des diggers plus que des dj's: Fred Custaard, TwoSouL et Osi distillent des sets et fusions des styles.

Une émission animée par Mylène, chroniquée par Landry, Martina, Rony et Yelena et réalisée par Jonathan.

PLAYLIST

BLICK BASSY (AKO, 2015 No Format)

Aké

Lôn

Ndjé Yem

KROTAL – Tara (LA B.O DE NOS LIFE 2012)

ANNE MARIE NZIE – Liberté (LIBERTE 1984, Ebobolo Fia Production)

ARCADE FIRE – Everything Now (EVERYTHING NOW 2017, Sonovox Records)

SELECTA KRIBISH CREW :

ORCHESTRE POLY RYTHMO DE COTONOU – Unité Africaine (1977, Albarika Store)

CHEIKH LO – Sankara (JAMM, 2010)

TIKEN JAH FAKOLY – Y'en a marre (FRANCAFRIQUE 2002, Barclay)

KAPINGBDI – Wrong Curfew Walk (DON'T ESCAPE 1981, Trikont)

FELA & AFRICA 70 – Coffin For Head of State (COFFIN FOR HEAD OF STATE 1981, Kalakuta Records)

JOSEPH KABASELE & AFRICAN JAZZ – Indépendance Cha Cha (1960)

AZIZ SAHMAOUI & UNIVERSITY OF GNAWA





15 DÉCEMBRE

REPORTAGE CULTURE // LE CHANTEUR AZIZ SAHMAOUI AND UNIVERSITY OF GNAWA

Par Sarah Tisseyre

Diffusion : samedi 15 décembre 2018

Le chanteur Aziz Sahmaoui and University of Gnawa

Aziz Sahmaoui and University of Gnawa en concert, avec Aziz Sahmaoui au ngoni, et Hervé Samb à la guitare. ©Sabbir El Mouakil

C'est un ancien pilier de l'Orchestre National de Barbès, groupe phare de world music maghrébine dans les années 1990-2000. Aziz Sahmaoui vole depuis quelques années de ses propres ailes avec son groupe, « University of Gnawa ». Une référence à cette culture, cette musique, qui a rythmé son enfance à Marrakech et qu'il marie entre autres avec le rock. Un troisième album « Poetic Trance » sort en janvier ; ils sont aussi en concert la semaine prochaine au festival Africolor.

Aziz Sahmaoui and University of Gnawa sont en concert la semaine prochaine (le 20 décembre) à Saint-Denis dans le cadre du Festival Africolor, et le 24 janvier au New Morning à Paris.



14 DÉCEMBRE



BEUR FM // AZIZ SAHMAOUI

Café des Artistes - 14-12-2018 - Aziz Sahmaoui
par Mourad Achour
14 décembre 2018





Le festival créé au TGP il y a 29 ans a pris de l'ampleur mais réserve toujours une soirée à Saint-Denis. Le 20 décembre, Naïny Diabaté, chanteuse et joueuse de bolon malienne, partagera la scène avec Hasna El Becharia, « la rockeuse du désert ». Le musicien et chanteur marocain Aziz Sahmaoui leur succédera avec l'University of Gnawa.



Le festival Africolor sera de passage à Saint-Denis au TGP avec une soirée de concert le jeudi 20 décembre.

« Quand on porte l'Afrique dans son nom, on a un devoir de fidélité et de représentation. Un devoir d'être à l'heure aussi. Nous devons écouter l'Afrique dans son présent », considère Sébastien Lagrave, directeur d'Africolor qui célèbre cette année sa trentième édition.

Depuis 29 ans, le festival se fait la caisse de résonance de l'Afrique accompagnant les mutations sociales et artistiques qui émergent sur ce continent. Comme à son habitude, le festival sera de passage à Saint-Denis au TGP avec une soirée de concert le jeudi 20 décembre. C'est d'ailleurs dans le CDN dionysien que tout a commencé. « Un jour, l'ancien directeur du théâtre Jean-Claude Fall avait demandé à Philippe Conrad [fondateur d'Africolor, journaliste et producteur musical, ndlr] d'organiser une nuit de Noël pour les travailleurs maliens qui vivaient en foyer... C'est comme ça que le festival est né et cette nuit de Noël a perduré pendant dix ans avant que l'événement ne prenne une autre ampleur. »

Coup de projecteur sur les musiciennes

Permettre aux musiciens africains d'occuper les scènes musicales est le combat que mène avec force le festival. De plus, Africolor s'affiche cette année avec un « -e ». Et pour cause, l'édition 2018 met un coup de projecteur sur les musiciennes. « Nous avons voulu programmer des entrepreneures culturelles comme la rappeuse kenyane Muthoni Drummer Queen, les chanteuses Rokia Traore et Naïny Diabaté entre autres... Ce sont des femmes qui montent des projets et s'organisent de manière autonome, sans demander la permission à quiconque, explique le Sébastien Lagrave, dénonçant le machisme dont les artistes féminines sont victimes. Le président du Burundi a récemment déclaré qu'il était interdit aux femmes de jouer du tambour. Au Mali, il est "socialement" défendu aux femmes de jouer du djeli ngoni [luth africain]. Mais plus généralement, en Afrique comme en Europe, l'accès aux postes à responsabilités est discriminant. Cette relégation est universelle », tient à préciser le directeur qui n'a pas attendu le



JOURNAL DE SAINT DENIS // ECOUTER L'AFRIQUE DANS SON PRÉSENT

Mouvement Me Too pour mettre à l'honneur les femmes.

La production par Africolor du Kaladjula band (ensemble de musiciennes africaines) depuis cinq ans menée avec Naïny Diabaté illustre cet engagement. La chanteuse et joueuse de bolon malienne partagera d'ailleurs la scène du TGP avec Hasna El Becharia venue défendre les traditions musicales de son Sahara natal. « La rockeuse du désert » est un grand nom du guembri, instrument emblématique des gnawas, les descendants d'esclaves issus d'Afrique sub-saharienne. Parmi ces esclaves qui ont transité vers les royaumes arabes entre le VIIe et le XVe siècle, certains étaient des musiciens à qui l'on prêtait des pouvoirs de guérisseurs. Ces chamans d'un autre genre, les gnawas, se sont réunis en plusieurs confréries qui perdurent encore aujourd'hui. Le musicien et chanteur marocain Aziz Sahmaoui, l'un des représentants actuels de cette culture gnawa, succédera d'ailleurs aux deux musiciennes pour un second plateau jeudi 20 décembre au TGP.

« La culture gnawa, je suis né dedans, j'ai grandi avec, confie Aziz Sahmaoui. Pour les initiés comme moi, les cérémonies gnaouies, les Lila Gnawa, ont un caractère sacré. Ce sont comme des louanges que l'on adresse à des saints », soutient le chanteur qui cite à titre de comparaison les rites vaudous. Cette approche presque mystique de la musique gnaouie a attiré de grands musiciens comme les guitaristes Jimmy Hendrix ou encore Carlos Santana. Le co-fondateur et ancien membre de l'Orchestre national de Barbès sera accompagné de son University of Gnawa. L'occasion pour le groupe de présenter un album à paraître en janvier. Leurs rythmes fiévreux et leurs mélodies envoûtantes plongeront le théâtre dans la transe. Aziz Sahmaoui renouera avec l'esprit des débuts d'Africolor, quand son tout jeune Orchestre national de Barbès y était à l'affiche. « L'équipe d'Africolor est très active sur le terrain. Ils suivent vraiment leurs artistes programmés. Les gens qui travaillent de cette façon ce sont des saints. » Hommage leur sera rendu.

Maxime Longuet

Africolor, au TGP (59, boulevard Jules-Guesde), jeudi 20 décembre, à partir de 20h. Tarifs: 23 > 6€. Habitants Saint-Denis et Seine-Saint-Denis : 12€. www.africolor.com et www.theatregerardphilipe.com


CULTURE | MUSIQUE

AZIZ SAHMAOUI

LE GRIOT MATURE

Avec "Poetic Trance", l'ancien fondateur de l'Orchestre national de Barbès livre un album rythmé et envoûtant, mais surtout abouti. Accompagné par les musiciens de l'University of Gnawa, son groupe, le chanteur marocain y invite à la transe. **Par Yassir Guelzim**



POETIC TRANCE
d'Aziz Sahmaoui
& University
of Gnawa
(janvier 2019).



Mai 2018, au sein du Jet Studio à Bruxelles, l'ambiance est détendue et sérieuse. Aziz Sahmaoui, entouré des musiciens de son groupe, University of Gnawa, travaille sur son nouvel album, *Poetic Trance*. Après *Mazal*, sorti en 2015, l'artiste marocain a fait appel à une nouvelle équipe de management et de production. On retrouve notamment le faiseur de tubes de la "world music", Martin Meissonnier, avec qui il avait produit le premier disque de son groupe en 2010.

L'amitié au cœur de l'album

Ecologie, environnement, humanisme... l'artiste s'empare de tous les grands sujets de notre temps

Des chansons qui ont été enregistrées en version live, comme le souligne le designer musical : "Nous voulions que tout le monde joue ensemble. On essaie d'éviter les 'overdubs' (technique qui consiste à ajouter des sons a posteriori, ndlr). C'est un disque comme on en faisait dans les années 1970." Et ça s'entend !

Percussions, kora, basse, guembri... Une fusion parfaite entre la musique gnaoua et celle de l'Afrique de l'Ouest. Malgré les imperfections du live, l'album, plus africain et plus mature que les précédents, appelle à la danse et à la transe. Le premier titre, *Janna* ("Paradis"), est chanté en arabe dialectal et en bambara (langue du Mali, ndlr). La basse d'Alune Wade et la kora de Cheikh Diallo sonnent juste dans cette chanson envoûtante.

Le reste de l'album navigue dans cette ambiance où transpire l'amitié entre les musiciens, une bande de potes qui ouvrent grand leur univers. Car, au-delà de la musique gnaoua ("une thérapie qui conduit à soulager

l'âme tourmentée", souligne l'artiste marocain), on retrouve dans plusieurs chansons une volonté de partage et d'échange. Le groupe succombe à la transe, et ceux qui l'écoutent avec. Une volonté assumée par Aziz Sahmaoui, pour qui l'album est orienté vers "l'importance de l'autre et de la beauté de la vie". La chanson *Entre voisins*, avec ses vers imagés, remet le rapport entre les humains au centre de la scène. Une véritable invitation au voyage musical, qui rappelle la profondeur des textes et les thèmes contemporains abordés dans le titre *Water-Line* du précédent album, *Mazal*.

D'Essaouira à Dakar, via Bamako

Ecologie, environnement, humanisme... Aziz Sahmaoui s'empare de tous les grands sujets de notre temps et y apporte des réponses humbles, utopiques et naïves sans doute, mais sincères et teintées de bon sens ("Demain, j'aurai un arbre, je le porterai dans le désert").

Un univers plus folk apparaît dans des chansons comme *Coquelicots* ou *Absence*, où la poésie, dans une langue arabe aux sens multiples, est portée par la voix du Marocain et la simplicité de l'arrangement.

Avec ce nouvel opus, on imagine déjà les concerts qui, à coup sûr, donneront l'occasion au chanteur et à sa bande de nous emmener dans leur caravane musicale d'Essaouira à Dakar, en passant par Bamako. ■

En concert le 20 décembre à Saint-Denis lors du festival Africolor, et le 24 janvier au New Morning, à Paris.

Thomas Dorn



La Transsaharienne du jeudi avec Hasna El Becharia & Naïny Diabaté et l'University of Gnawa d'Aziz Sahmaoui Double affiche de choix au Théâtre Gérard Philippe de St-Denis, ce jeudi soir dans le cadre d'Africolor, avec Hasna El Becharia & Naïny Diabaté + Aziz Sahmaoui & University of Gnawa. Du Maroc au désert, en évoquant le Mali, une transsaharienne qui va réchauffer les cœurs en hiver et déployer le son du rock et des griots. Hasna El Becharia & Naïny Diabaté, de gauche à droite

Hasna El Becharia & Naïny Diabaté, de gauche à droite

Deux musiciennes hors pair se rencontrent pour livrer leur vision féministe de l'Afrique d'aujourd'hui.

Entre le VIIème et le XVème siècle, les routes des caravanes sahéliennes furent aussi celles des razzias d'esclaves, ramenés de force du sud-Sahara pour aller servir les nouveaux maîtres du Maghreb. Parmi ces opprimés, les Gnawas, certains étaient musiciens et guérisseurs, se servant des cérémonies de transe pour exorciser les pathologies psychiques. Ces confréries existent toujours, notamment en Algérie où elles sont appelées Diwan. Leurs rythmes et leurs mots viennent du fond des âges et font entendre un lointain cousinage avec le Mali. Pour réunir ce que l'histoire a séparé, deux femmes d'exception accordent leurs voix et instruments : Naïny Diabaté, présidente de la société des griots d'Afrique de l'Ouest et Hasna El Becharia, qui a ravi le guembri aux hommes tel Prométhée le feu. Toutes deux retrouvent les profondeurs d'une autre histoire africaine, celle des veillées et des nuits où les vivants, les morts, les animaux, les humains, les choses formaient un grand tout.

Une création Africolor 2018

Aziz Sahmaoui

Aziz Sahmaoui embarque le public avec son rock band marocain, University of Gnawa.

University of Gnawa n'est pas une architecture pleine d'arabesques, mais un rock band venu du sud. Le groupe propose une musique évocatrice de rêves sonores et de trances ensorcelantes. Il faut entendre au moins une fois cette joie immense du jeu, cette façon de ne rien lâcher de la musique même quand elle joue très vite, cette générosité chorégraphiée dans une poésie sans faille. Aziz Sahmaoui n'est pas seulement un prodigieux musicien, il porte aussi un pan entier de l'histoire méditerranéenne. Né à Marrakech, il est confronté à l'essentiel des musiques populaires du Maghreb, des plus électroniques à celles que l'on sculpte dans le boyau ou la peau tannée. Pour ce nouveau voyage où les refrains entêtants cohabitent avec un groove divinement chaloupé, le chanteur poète marocain atteint un superbe équilibre entre rock maghrébin, jazz et musique gnawa. Armé de sa voix envoûtante, le co-fondateur de l'Orchestre National de Barbès s'affirme comme un auteur-compositeur-interprète les plus en vue des fusions d'aujourd'hui.

Jean-Pierre Simard le 20/12/18

Hasna El Becharia & Naïny Diabaté et l'University of Gnawa d'Aziz Sahmaoui, le 20/12/18 à 20 h
Théâtre Gérard-Philippe 59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis
01 48 13 70 00 (Tarifs : 23€ ~ 6€)

HIÉLECTRO





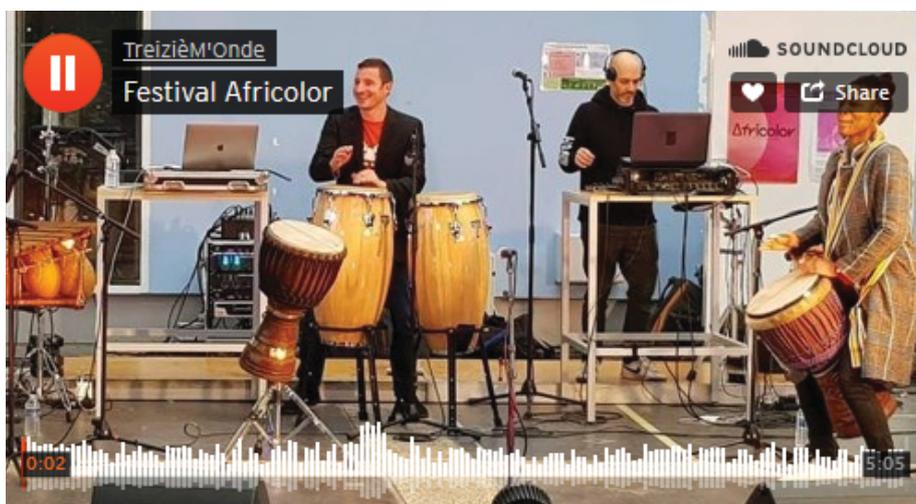
13ÈME ONDE // DEUX MUSICIENNES AU FESTIVAL AFRICOLOR

Deux sœurs musiciennes au festival Africolor

Le Festival Africolor, réputé pour être le plus grand festival de musiques africaines, s'est tenu le mercredi 5 décembre 2018. A cette occasion, les artistes présents ont fait une démonstration au forum de l'Université Paris 13 Villetaneuse.

Notre équipe y a rencontré Ophélie et Melissa Hié, deux sœurs musiciennes de tradition burkinabé, afin d'en savoir plus sur leur participation au festival, ainsi que leur démonstration à Villetaneuse.

Réalisation: AIT BENNOUR Lamia, KETTANI Yasmine, GAFFAN Stella, TARDY Romane, SOUBRAMANIANE Bavitra



LE BAL DE L'AFRIQUE ENCHANTÉE





théma sorties de Noël



► L'aventure du désormais presque légendaire, Bal de l'Afrique enchantée, s'arrête bientôt.

JOURS DE

Voici venir les fêtes de fin d'année, le moment idéal pour partager du temps. Le temps d'un spectacle enchanteur, d'une exposition joyeuse, d'un festival inventif ou d'une balade en quête de street art... Et puis de la musique !

Par Orianne Charpentier et Maia Boutellier

7 et 22 décembre

SAGA AFRICA

LE BAL DE L'AFRIQUE ENCHANTÉE: DERNIÈRES SOIRÉES POUR S'AMBIANCER.

Les Mercenaires de l'ambiance, c'est (presque) fini. Après huit ans de folles soirées, ce génial orchestre – tout droit sorti de l'émission à succès de France Inter de Soro Solo et Vladimir Cagnolari –, qui nous a fait danser sur les grands tubes de l'Afrique, entend bientôt raccrocher. On profitera donc plus que jamais du bal de La Courneuve, programmé dans le cadre d'Africolor, et de la toute dernière soirée au Cabaret sauvage, dans le lieu même qui a accueilli la première fois ces super (dix) mercenaires. ■ **M.B.**

► **Le Bal de l'Afrique enchantée. Tout public.** Le 7 décembre à 20h30. Tarif: 12 €, 3 €. **Centre Houdremont**, av. du Général-Leclerc, La Courneuve (93). Africolor.com. Le 22 décembre à 20h. Tarif: 18 €. **Cabaret sauvage**, bd MacDonal, Paris XIX^e. M^o Porte-de-la-Villette, Porte-de-Pantin. Cabaretsauvage.com.

